



Third Session
Fortieth Parliament, 2010-11

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Foreign Affairs
and
International Trade**

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, March 3, 2011
Wednesday, March 9, 2011

Issue No. 17

Eleventh and twelfth meetings on:

The study on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010-2011

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**Affaires étrangères
et du commerce
international**

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le jeudi 3 mars 2011
Le mercredi 9 mars 2011

Fascicule n° 17

Onzième et douzième réunions concernant :

L'étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif) De Bané, P.C. Di Nino Finley Fortin-Duplessis Johnson	* LeBreton, P.C. (or Comeau) Mahovlich Robichaud, P.C. Segal Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>) Wallin
---	--

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Poirier (*March 3, 2011*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Nolin (*March 3, 2011*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Wallin (*March 3, 2011*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Johnson (*March 2, 2011*).

The Honourable Senator Wallin replaced the Honourable Senator Dickson (*February 25, 2011*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Frum (*February 25, 2011*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Stewart Olsen (*February 25, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif) De Bané, C.P. Di Nino Finley Fortin-Duplessis Johnson	* LeBreton, C.P. (ou Comeau) Mahovlich Robichaud, C.P. Segal Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>) Wallin
---	--

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Poirier (*le 3 mars 2011*).

L'honorable sénateur Johnson a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 3 mars 2011*).

L'honorable sénateur Poirier a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 3 mars 2011*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Johnson (*le 2 mars 2011*).

L'honorable sénateur Wallin a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 25 février 2011*).

L'honorable sénateur Johnson a remplacé l'honorable sénateur Frum (*le 25 février 2011*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Stewart Olsen (*le 25 février 2011*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 3, 2011
(33)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:44 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Nolin, Poirier, Robichaud, P.C., and Smith, P.C. (*Cobourg*) (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 4, 2010, the committee continued its examination on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

WITNESS:

Canadian Tourism Commission (by video conference):

Michele McKenzie, President and CEO.

The chair made a statement.

Ms. McKenzie made a statement and answered questions.

At 12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Catherine Piccinin

Clerk of the Committee

OTTAWA, Wednesday, March 9, 2011
(34)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Robichaud, P.C., Segal, Smith, P.C. (*Cobourg*) and Wallin (11).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 3 mars 2011
(33)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 44, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Nolin, Poirier, Robichaud, C.P., et Smith, C.P. (*Cobourg*) (11).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 novembre 2010, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

Commission canadienne du tourisme (par vidéoconférence) :

Michele McKenzie, présidente-directrice générale.

La présidente fait une déclaration.

Mme McKenzie fait un exposé, puis répond aux questions.

À midi, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 9 mars 2011
(34)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Robichaud, C.P., Segal, Smith, C.P. (*Cobourg*) et Wallin (11).

Other senator present: The Honourable Senator Nolin (1).

In attendance: Simon Lapointe, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 4, 2010, the committee continued its examination on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

WITNESS:

As an individual:

W.E. (Ted) Hewitt, Vice-President (Research & International Relations), University of Western Ontario.

The chair made a statement.

Mr. Hewitt made a statement and answered questions.

At 5:51 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

*La greffière du comité,
Vanessa Moss-Norbury
Clerk of the Committee*

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Nolin (1).

Également présent : Simon Lapointe, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 4 novembre 2010, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région et d'autres sujets connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

À titre personnel :

W.E. (Ted) Hewitt, vice-président (Recherche et relations internationales), Université de Western Ontario.

La présidente fait une déclaration.

M. Hewitt fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 h 51, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 3, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:44 a.m. to study the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we will start. There are some mechanical problems of a visual nature. We will make do as best we can. As long as we can hear our witness and the witness can hear us, we can proceed.

This is the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. The committee is continuing its special study on the political and economic developments in Brazil, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters. This is our eleventh meeting on this particular study.

We welcome our first witness this morning via video conference from Vancouver, British Columbia.

We had another panel of witnesses; however, due to some critical issues that department is facing, they have asked to be rescheduled. Under the circumstances, it was warranted that they handle other priorities. It is not that they did not wish to come; it was a question of emergencies. We will reschedule them for a later time.

From Vancouver, British Columbia, Ms. Michele McKenzie is President and CEO of the Canadian Tourism Commission. The Canadian Tourism Commission is a Crown corporation and is accountable to Parliament through the Minister of Industry. Its mandate is to sustain a vibrant and profitable Canadian tourism industry and to market Canada as a desirable tourism destination.

Prior to her appointment in 2004, Ms. McKenzie served as Deputy Minister of Tourism, Culture and Heritage for the province of Nova Scotia. She has held positions on numerous boards including the Art Gallery of Nova Scotia and the Nova Scotia Museum.

Michele McKenzie, President and CEO, Canadian Tourism Commission: Honourable senators, thank you for inviting the Canadian Tourism Commission to contribute to your special study on political and economic developments in Brazil as well as tourism development, which is related to our mandate.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 3 mars 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 44, pour effectuer l'étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Nous avons quelques problèmes mécaniques de nature visuelle. Nous ferons de notre mieux. Pour autant que nous entendions notre témoin et que celle-ci nous entende, nous pouvons aller de l'avant.

C'est une réunion du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Le comité poursuit son étude spéciale sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. C'est la onzième réunion que nous tenons dans le cadre de cette étude.

Ce matin, nous accueillons notre premier témoin par vidéoconférence, de Vancouver, en Colombie-Britannique.

Nous attendions un autre groupe de témoins; cependant, étant donné qu'il a des questions cruciales à examiner, le ministère a demandé un changement de date. Dans les circonstances actuelles, il est garanti que ce groupe de témoins a d'autres priorités. Ce n'est pas parce qu'ils ne voulaient pas venir; c'est une question d'urgence. Nous les convoquerons pour une date ultérieure.

Mme Michele McKenzie, qui nous parlera de Vancouver, en Colombie-Britannique, est présidente-directrice générale de la Commission canadienne du tourisme. La Commission canadienne du tourisme est une société d'État et rend des comptes au Parlement par l'intermédiaire du ministre de l'Industrie. Son mandat est de veiller à la prospérité et à la rentabilité de l'industrie canadienne du tourisme et de promouvoir le Canada comme destination touristique de choix.

Avant sa nomination à ce poste, qui a eu lieu en 2004, Mme McKenzie a été sous-ministre du Tourisme, de la Culture et du Patrimoine de la province de la Nouvelle-Écosse. Elle a aussi été membre de nombreux conseils d'administration, notamment celui de la Galerie d'art de la Nouvelle-Écosse et celui du Musée de la Nouvelle-Écosse.

Michele McKenzie, présidente-directrice générale, Commission canadienne du tourisme : Honorables sénateurs, je vous remercie d'avoir invité la Commission canadienne du tourisme à contribuer aujourd'hui à votre étude spéciale sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil, en ce qui concerne notre mandat.

My preference would always be to meet with you in person. As you mentioned, the CTC is Canada's national tourism marketing organization. The CTC has international marketing initiatives in 11 countries. We are a Crown corporation that operates within a highly competitive and commercial environment. We are results-driven.

Tourism marketing is our business line; increased wealth for the Canadian economy is our objective.

CTC has developed a strong international tourism brand, Canada Keep Exploring. It is through that brand that we market Canada to travellers.

Our international tourism brand is resonating with customers. It is recognized as a contributor to Canada's receipt of the number one country brand in 2010. We have private and public partners standing with us behind this brand to promote Canada internationally.

A strong tourism brand is a prerequisite to compete for travellers. The rapid growth of global travel marks tourism as an astonishing economic and social phenomenon of the past century. There were 25 million international arrivals in 1950 and 935 million in 2010. It is estimated that there will be 1.6 billion international arrivals by the year 2020.

It is no surprise that this has become a high stakes game in which countries are competing to win. Winning countries are those offering exotic experiences, a strong tourism brand, great infrastructure and effective collaboration between government and tourism partners. The reward is greater revenues for those destinations that have it all together.

About 80 per cent of Canada's tourism revenue is generated from the domestic market. This is important revenue for businesses across our country, but ultimately this market is limited and selling to ourselves does not generate new wealth for our economy.

The CTC's vision has to be far afield: To take Canada's tourism brand into global markets and export markets, where we can connect with high yield travellers who stay longer and spend more. We need to compete for more than our fair share of an ever-expanding pool of visitors.

Travellers spent over \$1 trillion on tourism globally in 2009. That is \$3 billion a day or \$2 million a minute. CTC's leadership and partnership are very much sought after in international markets where Canada's tourism brand holds the greatest impact.

In 2011, we will be focusing our efforts and available investments in markets where Canada's tourism brand leads and yields the highest return on investment. This strategy includes the developing market of Brazil, which is seen as a priority

J'aurais préféré vous rencontrer en personne. Comme vous l'avez fait remarquer, la CCT est l'organisme national de marketing touristique du Canada. La CCT mène des initiatives de marketing dans 11 pays. C'est une société d'État qui évolue dans un contexte commercial très concurrentiel. Notre organisation est axée sur les résultats.

Le marketing touristique est notre secteur d'activité, et notre objectif est d'enrichir l'économie canadienne.

La CCT a créé une marque touristique internationale forte, « Canada, Explorez sans fin ». C'est à l'aide de cette marque que nous assurons la promotion du Canada auprès des voyageurs.

Les consommateurs sont sensibles à notre marque touristique internationale. Elle a contribué à l'obtention par le Canada du premier rang au classement des marques nationales en 2010. Nos partenaires des secteurs public et privé se rallient à cette marque pour promouvoir à nos côtés le Canada dans le monde entier.

Une marque touristique forte est un préalable pour convoiter les voyageurs. La croissance rapide des voyages sur la scène internationale a fait du tourisme l'un des phénomènes économiques et sociaux les plus marquants du siècle dernier. Le nombre de voyages dans le monde a atteint 25 millions en 1950 et 935 millions en 2010. D'après certaines estimations, il y aura 1,6 milliard de voyages internationaux d'ici 2020.

Il n'est pas étonnant que le tourisme soit devenu une sorte de poker sérieux où l'on voit les pays miser gros pour battre leurs adversaires. Ceux qui dominent la concurrence offrent des expériences exotiques, possèdent une marque touristique forte et des infrastructures de grande qualité; ils se caractérisent également par une collaboration efficace entre les partenaires touristiques et gouvernementaux. Cette combinaison gagnante permet à un pays d'augmenter ses recettes touristiques.

Environ 80 p. 100 des recettes touristiques du Canada proviennent de son marché national. Il s'agit d'une importante source de revenus pour nos entreprises, mais ce marché demeure limité, et la vente à soi-même ne crée pas de nouvelle richesse pour notre économie.

La CCT doit donc adopter une vision qui sort des sentiers battus afin de promouvoir la marque touristique du Canada sur les marchés mondiaux et sur les marchés d'exportation, où nous pouvons cibler les voyageurs à haut rendement, qui séjournent plus longtemps et dépensent plus que la moyenne. Nous devons être concurrentiels afin d'accueillir le plus de visiteurs possible dans un marché sans cesse croissant.

Les voyageurs internationaux ont dépensé plus de 1 billion de dollars dans le monde en 2009. C'est 3 milliards par jour et 2 millions par minute. Le leadership et le partenariat de la CCT sont très demandés dans les marchés internationaux où la marque touristique du Canada exerce son plus grand pouvoir d'attraction.

En 2011, nous concentrerons nos efforts et les sommes disponibles dans les marchés où la marque Canada domine et donne le meilleur rendement du capital investi. Cette stratégie vise notamment le marché brésilien, un marché émergent. Celui-ci est

international market by the Government of Canada and supported with special funding to the CTC under the economic action plan.

In 2011, we will be competing against all other destinations to increase demand for travel to Canada. Last fall, CTC led a market development mission to Brazil. We had our partner and industry representatives from Alberta, Ontario, Quebec, VIA Rail and tour operators who have been working in Brazil for several years. The program was very successful in confirming the potential of the market for our partners and showing Canada's commitment to developing our tourism relationship with Brazil. The mission also gave us an opportunity to listen first-hand to the travel trade's perspective, as they gave us on-the-ground feedback about some of the challenges they face in selling Canada.

Brazil does have enormous potential, perhaps on a par with China and India. The population is 200 million. We were told by Canadian embassy officials that there is a faster growing middle class than in India and China. Their economy is strong and their GDP is greater than ours. They are the world's eighth largest economy.

The point made to all of us on that mission was that this is not a developing economy; rather, it is developed and growing. A sizeable number of Brazilians are wealthy, already travel a lot and are good market potential for Canada. They make up about 20 per cent of the population, or 40 million people.

There is also an emerging middle class that is a staggering 100 million people. This group represents high potential for travel. They generally speak English, are young, want to be connected, and travel is beginning to be important to them. They are categorized for our marketing purposes as "free spirits," which makes them an ideal market for Canadian travel products.

It may be interesting for senators to note that Canada is the number one choice for students wishing to learn English and/or obtain an education outside of Brazil. During our visit, we were told that 17,000 student visas had been issued by Canada's embassy in Brazil as of November 2010.

There are over 7 million outbound travellers from Brazil each year. Over 1 million travelled to the U.S. in 2010 and our early results show that 70,000 travelled to Canada. We think the final result will be closer to 80,000.

Why is there a difference between the U.S. and Canada? While the market has enormous tourism potential for Canada, the travel trade and consumers tell us there are two challenges: Air access and visas.

considéré comme un marché prioritaire pour le gouvernement du Canada, qui a fourni un financement spécial à cet égard par le biais du Plan d'action économique.

Toujours en 2011, la CCT se mesurera aux destinations concurrentes afin d'accroître la demande touristique au Canada. L'automne dernier, la CCT a invité au Brésil une équipe chargée du développement du marché brésilien. Nous avons été accompagnés par des représentants de nos partenaires et de l'industrie, qui étaient de l'Alberta, de l'Ontario, du Québec, sans oublier Via Rail et les voyageurs qui travaillent au Brésil depuis plusieurs années. Ce programme, un franc succès, nous a permis de confirmer pleinement le potentiel du marché brésilien pour nos partenaires et l'engagement du Canada à resserrer sa collaboration avec le Brésil en matière de tourisme. Nous avons également pu entendre directement le point de vue des professionnels des voyages sur place puisqu'ils ont parlé de certaines difficultés inhérentes à la promotion du Canada dans ce marché.

Le Brésil représente un potentiel énorme, peut-être comparable à celui de la Chine et de l'Inde. Le pays compte 200 millions d'habitants. D'après les représentants de l'ambassade du Canada au Brésil, sa classe moyenne croît plus rapidement que celles de l'Inde et de la Chine. Son économie est forte et son PIB, supérieur au nôtre. C'est la huitième économie mondiale.

Nous avons tous conclu de cette mission que nous n'avons pas affaire à une économie en développement, mais plutôt développée et en croissance. Une proportion non négligeable de Brésiliens sont fortunés, voyagent d'ores et déjà beaucoup, et constituent un marché prometteur pour le Canada, puisqu'ils comptent pour environ 20 p. 100 de la population, soit 40 millions de personnes.

On trouve également au Brésil une classe moyenne aussi émergente qu'imposante : 100 millions de personnes, un potentiel élevé pour le tourisme! La plupart parlent anglais, sont jeunes et avides de découvertes, et commencent à accorder de l'importance aux voyages. À des fins de marketing, nous les classons en tant qu'« esprits libres », ce qui fait d'eux un marché idéal pour les produits touristiques canadiens.

Les sénateurs trouveront peut-être intéressant de savoir que le Canada est la destination préférée des étudiants brésiliens qui souhaitent apprendre l'anglais ou suivre une formation à l'étranger. On nous a en effet indiqué, lors de notre visite, qu'en date du mois de novembre dernier, 17 000 visas d'étudiant avaient été délivrés par l'ambassade du Canada au Brésil.

On compte chaque année plus de sept millions de voyageurs brésiliens se rendant à l'étranger. En 2010, plus de un million d'entre eux ont voyagé aux États-Unis, mais seulement 70 000 au Canada. Nous pensons que le résultat final se rapprochera de 80 000.

Pourquoi y a-t-il une différence entre les États-Unis et le Canada? Sur le plan touristique, ce marché est certes extrêmement intéressant pour le Canada, mais les professionnels des voyages et les consommateurs nous disent qu'il y a deux défis : l'accès aérien et les visas.

Our role is to create demand for Canada as a tourism destination. Our intention today is to inform your committee with our market insights and not to discuss policy, as that is not our role. We can inform you, from the customer's perspective, what we hear in the market.

Of the 11 countries around the world in which CTC conducts marketing campaigns, Canada has Open Skies agreements with two — the U.S. and South Korea — and has liberalized air agreements with the United Kingdom, France, Germany and Japan. Canada has already negotiated air agreements with 50 countries and we are well aware of the potential benefits for tourism under such agreements.

Brazilians are a high spend consumer group eager to travel. They are most interested in Canada because they love the idea of connecting with local culture and communities, and we have lots of opportunity for that in Canada.

At the present time, there is only one non-stop daily route between Brazil and Canada and that is in Toronto and São Paulo. Seats command a premium price. With no non-stop flights to other parts of Canada, they often pick other destinations in the world over great Canadian destinations. The growing Brazilian ski market, for instance, has no access to many of our ski areas in Canada, so they will often pick U.S. ski resorts over Canadian resorts.

We are told that 4 million Brazilians hold U.S. visas. The tour operators and agents we are working with in Brazil have the ability to identify these travellers, presenting the opportunity for a targeted marketing campaign. We can entice them to Canada, as well.

More and more, countries are viewing their visa process through a competitive lens. Brazilians who want to visit the United States must make an appointment to visit the U.S. embassy. This means they may have to wait. However, they are not required to surrender their passport while they are waiting, and they can expect to receive a visa the day of their appointment. In addition, U.S. visas are often issued for a 10-year period and are transferable to a new passport. That is a great strategy.

In Brazil, there is a general expectation from consumers that Canada's visa process will be similar to that with the U.S. When travellers learn that Canada's process involves more uncertainty, they often choose the U.S. over Canada as a destination. For instance, from January to October 2010, close to 1 million Brazilians travelled to the U.S., while only 68,000 travelled to Canada. Therefore, while arrivals to Canada for that period were up almost 30 per cent, Brazil's enormous potential as a tourism source market for Canada could certainly grow.

Notre rôle est de générer de la demande pour le Canada en tant que destination touristique. Notre intention est de fournir à ce comité des renseignements sur ce marché et non de discuter de politiques, ce qui n'est pas notre rôle. Nous pouvons vous informer, du point de vue du consommateur, de ce que nous entendons dans le marché.

Parmi les 11 pays qui font l'objet d'une campagne de marketing de la CCT, deux ont signé avec le Canada un accord « ciel ouvert » — les États-Unis et la Corée du Sud — et le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et le Japon ont signé un accord aérien libéralisé. Le Canada a déjà négocié des accords aériens avec 50 pays et nous savons pertinemment que ces accords procurent des avantages potentiels au secteur du tourisme.

Les Brésiliens ont globalement un grand pouvoir d'achat et une forte volonté de voyager. Ils s'intéressent beaucoup au Canada car ils aiment l'idée d'avoir des contacts avec les cultures et les collectivités locales, et les occasions de ce type sont nombreuses au Canada.

Présentement, un seul vol direct quotidien relie le Brésil et le Canada, il s'agit de la liaison Toronto-São Paulo. Les billets se vendent à un prix élevé. Faute de vols directs vers d'autres régions du Canada, les voyageurs brésiliens donnent souvent la préférence à d'autres destinations mondiales. Le marché croissant brésilien du ski, par exemple, n'a pas d'accès à nos nombreux centres de ski canadiens et ils accordent donc souvent la préférence aux centres de ski américains.

On nous a informés que quatre millions de Brésiliens possèdent déjà un visa américain. Les voyageurs et agents avec lesquels nous faisons affaire au Brésil sont en mesure de repérer ces voyageurs. C'est une occasion en or pour lancer une campagne de marketing ciblée. Nous pouvons inciter ces derniers à visiter le Canada également.

De plus en plus de pays abordent le processus d'obtention de visa selon une approche axée sur la concurrence. Ainsi, les Brésiliens qui désirent visiter les États-Unis doivent prendre rendez-vous avec un représentant de l'ambassade des États-Unis, ce qui peut entraîner un délai. Toutefois, ils ne sont pas tenus de remettre leur passeport entre-temps, et ils peuvent s'attendre à recevoir leur visa le jour de leur rendez-vous. En outre, le visa américain est souvent délivré pour une période de 10 ans et peut être transféré à un nouveau passeport. C'est une excellente stratégie.

Les voyageurs brésiliens croient généralement que le processus canadien d'obtention de visa est semblable à celui des États-Unis. Cependant, lorsqu'ils découvrent que le processus implique un certain niveau d'incertitude, ils préfèrent souvent les États-Unis au Canada comme destination. De janvier à octobre 2010, par exemple, près de un million de Brésiliens ont voyagé aux États-Unis, mais seulement 68 000 sont venus au Canada. Ainsi, malgré l'augmentation de près de 30 p. 100 du nombre de touristes au Canada, le potentiel énorme du Brésil comme marché émetteur pour le Canada peut assurément augmenter.

The new U.S. Corporation for Travel Promotion — the new U.S. version of the CTC — views the broad visa issue as a priority, and we understand we will be working with their government to have introduced a visa waiver for Brazil.

Our travel trade also sees visas through a competitive lens. They are seen as an arduous process with long delays, which can sway a traveller to walk away from one destination and pick another.

As mentioned at the outset, CTC believes the Brazil market has outstanding potential for Canada, and there is no question that short-term stimulus has provided Canada with great potential for the long-term growth of Canada's tourism sector. There is considerable untapped opportunity, and CTC will continue to market Canada aggressively as a premier travel destination to Brazilians. We look forward to years of progressive growth and development in this market.

Honourable senators, in the interest of your time and the important work of your committee, I would be pleased to answer your questions.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Madam President and CEO, thank you for sending in your speaking notes before our meeting, so that they could be translated into French. I appreciate that very much.

I would also like to mention that I was really impressed with your global tourism brand. It was a great idea to use “Canada: Keep Exploring,” which is an excellent brand, in my opinion.

I have two questions for you. One is regarding safety, and the other one is regarding visas.

I want to ask about the safety of Canadian travellers because I have some serious concerns about this. For Canadians who travel with their passport, bank card, various documents, cash, and so on, there are perhaps some difficulties involved. This question is important for travellers who often go to Brazil. What advice would you give Canadian travellers so that they can stay safe and things can go more smoothly during their travels? Thefts occur frequently in Brazil.

[*English*]

Ms. McKenzie: The Canadian Tourism Commission is focused on inbound travellers to Canada. We do not have a mandate for Canadian citizens travelling abroad.

With respect to security of travellers travelling in Brazil, I can speak to the marketing missions that we send to Brazil. For the tourism operators who are marketing in the Brazil market, we

La nouvelle Corporation for Travel Promotion des États-Unis — le nouveau pendant américain de la CCT — place l'ensemble de la question des visas au rang de ses priorités et nous savons qu'elle collaborera avec le gouvernement pour mettre en œuvre un programme de dispense de visa à l'intention des Brésiliens.

Les professionnels des voyages considèrent les visas comme un élément de concurrence. Les difficultés et la lenteur du processus d'obtention d'un visa peuvent amener un voyageur à choisir une destination plutôt qu'une autre.

Comme je l'ai mentionné en introduction, la CCT estime que le marché brésilien représente un potentiel exceptionnel pour le Canada et le financement de relance à court terme a indéniablement offert au Canada un potentiel extraordinaire de croissance à long terme du secteur touristique canadien. Nombreuses sont les occasions inexploitées et la CCT continuera de promouvoir énergiquement le Canada comme destination de voyage de premier choix auprès des Brésiliens. Nous anticipons des années de progrès, de croissance et de développement sur ce marché.

Honorables sénateurs, je sais que votre temps est précieux et que ce comité a du travail important à faire. Je me ferai donc un plaisir de répondre à vos questions.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Madame la présidente-directrice générale, merci d'avoir transmis votre texte avant notre rencontre, il a ainsi pu être traduit en français, je l'apprécie énormément.

Je voudrais aussi mentionner que j'ai beaucoup aimé votre marque touristique internationale; j'ai trouvé que c'était très fort de dire : « Canada, explorez sans fin », c'est vraiment une marque importante et qui me plaît beaucoup.

J'aurais deux questions vous poser. La première porte sur l'insécurité, la seconde concerne les visas.

J'aimerais vous poser la question sur la sécurité des voyageurs canadiens parce que je me pose de réelles questions à ce sujet. Pour les Canadiens qui sont appelés à voyager avec leur passeport, leur carte bancaire, différents documents, l'argent comptant, et cetera, il y a peut-être des difficultés. Je pose cette question surtout à propos des voyageurs qui doivent se déplacer plusieurs fois au Brésil. Quels conseils donneriez-vous aux voyageurs canadiens pour qu'ils soient plus en sécurité et que cela se déroule mieux? Il y a beaucoup de vols au Brésil.

[*Traduction*]

Mme McKenzie : La Commission canadienne du tourisme axe ses efforts sur les voyageurs dont la destination est le Canada. Nous n'avons pas de mandat concernant les citoyens canadiens qui voyagent à l'étranger.

En ce qui a trait à la sécurité des voyageurs qui vont au Brésil, je peux faire des observations concernant les missions de marketing que nous envoyons au Brésil. Pour ce qui est des

have great confidence that when we send people into Brazil, they can be safe and travel safely, and certainly, that has been my experience in travelling throughout Brazil.

As the Canadian Tourism Commission, we are completely focused on inbound travellers to Canada.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: I now come to my second question. All Canadians must have a valid visa before arriving in Brazil, and they must use it within 90 days of it being issued, failing which they are denied entry into the country. The European Parliament recently green-lighted visa waiver agreements. Citizens of the European Union travelling to Brazil on vacation or on business will now be allowed to enter the country without a visa, for stays of up to three months, according to the new rules on visas that Parliament members approved at the beginning of February. Residents of Estonia, Latvia, Malta, Cyprus and other smaller countries who had to apply for a visa up until now will be exempted.

What do you think stands in the way of similar agreements being concluded on visa waivers between Canada and Brazil?

[*English*]

Ms. McKenzie: I cannot speak to the specifics of visa waiver programs for other countries for travellers travelling into Brazil, but you raise a very good point. Travellers view visa processes through a competitive lens. As we look at the Brazilian traveller who may travel to Canada, he or she will look at our visa process to see how friendly and competitive it is in comparison to other destinations. We know that some other destinations are being innovative in how they process visas, how quickly they do it and how customer friendly their processes are. We also know that other countries are considering visa waiver for Brazilian travellers to travel to their country, and the United States is one. You raise a good point. From a traveller's point of view, the visa process is a competitive issue, and that is certainly our experience in Brazil as well.

Senator Finley: Thank you for your excellent presentation. You mentioned that you work in partnership, particularly targeting 11 countries that you mentioned by name — U.S., South Korea, U.K., France, Germany and Japan. That is seven. Could you name the other four?

Ms. McKenzie: We are marketing, as you say, in the United States, the United Kingdom, France, Germany, Mexico, Australia, China, Japan, South Korea, India and Brazil.

voyagistes qui font de la commercialisation sur le marché brésilien, nous avons une grande confiance que, lorsque nous envoyons des personnes au Brésil, elles peuvent voyager en sécurité; c'est ce que j'ai ressenti au cours de mes voyages à travers le Brésil.

Les efforts de la Commission canadienne du tourisme sont entièrement axés sur les voyageurs qui viennent au Canada.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma deuxième question est la suivante : tous les Canadiens doivent avoir un visa valide avant leur arrivée au Brésil et doivent l'utiliser dans les 90 jours de leur délivrance, faute de quoi ils se verront refuser l'entrée dans le pays. Récemment, le Parlement européen a donné son feu vert aux accords d'exemption de visa. En effet, les citoyens de l'Union européenne désireux d'entreprendre un voyage touristique ou d'affaires au Brésil seront autorisés à entrer dans le pays sans visa, pour des séjours d'une durée allant jusqu'à trois mois, selon les nouvelles règles sur les visas que les députés ont approuvé au début de février. L'Estonie, la Lettonie, Malte, Chypre, des plus petits pays qui jusqu'à présent devaient demander un visa, seront désormais exemptés.

Selon vous, quels sont les empêchements à la conclusion de pareils accords d'exemption de visa entre le Canada et le Brésil?

[*Traduction*]

Mme McKenzie : Je ne peux pas faire de commentaires concernant les détails des programmes d'exemption de visa des autres pays pour les voyageurs qui vont au Brésil, mais vous soulevez une très bonne question. Les voyageurs abordent le processus d'obtention de visa selon une approche axée sur la concurrence. Le voyageur brésilien qui veut venir au Canada examinera notre procédure d'octroi d'un visa pour déterminer si elle est conviviale et compétitive comparativement à d'autres destinations. Nous savons que certaines autres destinations innovent en matière de traitement des visas, notamment en ce qui concerne la rapidité du processus et sa convivialité. Nous savons également que d'autres pays envisagent une exemption de visa pour les touristes brésiliens qui les choisissent comme destination, et les États-Unis sont un de ces pays. Vos observations sont très pertinentes. Du point de vue d'un voyageur, le processus d'octroi des visas est de nature compétitive, et c'est ce que nous avons pu constater au Brésil également.

Le sénateur Finley : Merci pour votre excellent exposé. Vous avez mentionné que vous travaillez en partenariat, et que vous ciblez plus particulièrement 11 pays et vous avez nommé les États-Unis, la Corée du Sud, le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et le Japon. Ça fait sept. Pourriez-vous donner le nom des quatre autres pays?

Mme McKenzie : Comme vous le savez, nous faisons du marketing aux États-Unis, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, au Mexique, en Australie, en Chine, au Japon, en Corée du Sud, en Inde et au Brésil.

Senator Finley: They are all places one would love to visit, by the way.

You mentioned also that you had both private and public partners. I assume the public partners are provincial organizations, largely. What kind of private partners are you working with, and what sort of relationship do you have, or what is your structure with private partners?

Ms. McKenzie: Private partners are any Canadian businesses that are invested and marketing their products outside of Canada. They would be some very large companies, like Fairmont Hotels or any of the big hotel chains that are present in Canada, or companies like Rocky Mountaineer Rail Tours. They are inbound tour operators who are selling through a tour operator network. An example is Jonview Canada, owned by Transat, which sells packaged tour products to other tour operators throughout the world. It is very much working with the airlines that are based here in Canada, as well as airlines based outside of Canada that bring customers to Canada.

We are working with that network of private partners and with all of the destination marketers across Canada, including the provinces that are largely invested in marketing internationally as well, at different degrees, depending upon the province. The cities have become a larger force in marketing internationally, and they are done through the destination marketing organizations across the country, from the large ones, Tourism Vancouver, Tourism Toronto, Tourism Montreal, to all the medium-sized cities that have strong marketing capacity, cities like Halifax, Quebec City, Hamilton, Calgary — every city that is out there with an international investment.

We measure our partnership based on a ratio. In 2010, we had \$1.30 of partnership support for every \$1 invested in the CTC, so we call that a ratio of 1.3 to 1. That is an important measure that we report on every year.

I also referred to Canada's brand leadership. By that I mean that when we are in a market like Japan or Brazil, all of those partners are marketing their destinations and their products under the Canada umbrella. An important part of how we believe we can be successful is that we have a strong Canada brand and that everyone is marketing under that umbrella, and there is strong consensus among all of our partners that that is the best way to go.

Senator Finley: CTC is like an umbrella organization or a coordinating organization, with perhaps a principal responsibility to sell the brand as opposed to the details. You will not organize a two-week vacation for a Brazilian family in Canada, presumably. Someone else does that.

Le sénateur Finley : Soit dit en passant, ce sont tous des endroits qu'on aimerait beaucoup visiter.

Vous avez également souligné que vous aviez des partenaires du secteur privé et du secteur public. Je présume que les partenaires du secteur public sont, dans une large proportion, des organisations provinciales. Quel type de partenaires du secteur privé collaborent avec vous et quel type de relations avez-vous ou quelle est votre structure avec vos partenaires du secteur privé?

Mme McKenzie : Les partenaires du secteur privé sont des entreprises canadiennes qui ont investi et commercialisent leurs produits à l'extérieur du Canada. Il s'agit de quelques très grandes entreprises comme Hôtels Fairmont ou toute autre grande chaîne d'hôtels présente au Canada, ou encore des entreprises comme Rocky Mountaineer Rail Tours. Il s'agit d'organismes de voyages d'entrée qui vendent par l'intermédiaire d'un réseau de voyageurs. Jonview Canada, par exemple, qui appartient à Transat, vend des voyages organisés à d'autres voyageurs du monde entier. Cette entreprise travaille beaucoup avec les compagnies aériennes qui ont leur siège au Canada ainsi qu'avec des compagnies aériennes, dont le siège est à l'étranger, qui amènent des clients au Canada.

Nous travaillons avec ce réseau de partenaires du secteur privé et avec tous les spécialistes en commercialisation de destinations, à travers le Canada, y compris les provinces qui investissent largement dans le marketing à travers le monde, à des degrés variables selon la province. Les villes sont devenues également une force plus importante dans le marketing international, et cela se fait par le biais des organisations de marketing de destinations du Canada, depuis les grandes organisations comme Tourism Vancouver, Tourisme Toronto, Tourisme Montréal, et toutes les villes de taille moyenne qui ont une forte capacité de marketing, des villes comme Halifax, Québec, Hamilton, Calgary — toutes les villes qui ont fait un investissement à l'étranger.

Nous mesurons notre partenariat selon un indice. En 2010, nous avons 1,30 \$ de soutien venant du partenariat par dollar investi dans la CCT, ce que nous appelons par conséquent un indice de 1,3 sur 1. C'est une mesure importante que nous révélons chaque année.

J'ai également souligné le leadership de la marque Canada. Par là, j'entends que, lorsque nous sommes sur un marché comme le Japon ou le Brésil, tous les partenaires commercialisent leurs destinations et leurs produits sous la bannière du Canada. Si nous estimons que nous pouvons réussir, c'est lié en grande partie au fait que nous avons une marque Canada forte et que tous les participants font le marketing sous cette bannière; en outre, tous nos partenaires s'accordent à dire que c'est la meilleure façon de procéder.

Le sénateur Finley : La CCT est comme une organisation de coordination avec peut-être comme principale responsabilité celle de vendre la marque. Vous ne vous chargez pas d'organiser des vacances de deux semaines au Canada pour une famille brésilienne. C'est quelqu'un d'autre qui le fait.

Ms. McKenzie: That is a very good way to describe how we market. Canada provides the overall brand umbrella. In a case like Brazil, we would lead the marketing in Brazil under the Canada brand. Our partners put their money on the table to buy into our campaigns.

For instance, we would be in Brazil with a strong travel trade initiative, educating all of the travel agents in Brazil and inviting them to become Canada's specialists. We provide the overall context and the overall support for that program, and the partners provide the very specific content of the types of products that they are selling.

That is just an example of what we are doing in Brazil. That is a new market where trade is an important channel. If we are in another market that is more developed, say a market like the United Kingdom or Japan, we run major brand campaigns to get people interested in Canada. Our partners provide all of the specific offers to come to their particular destination, or all of the price point types of offers as to what a tour in Canada will cost.

Senator Finley: I am particularly interested, if I may, Ms. McKenzie, in a few points that have been raised about Brazil in this committee.

First, we were advised that Brazilians take to new technology like fleas to a blanket. They just grab this stuff, and they are perhaps among the most advanced, on an individual basis, users of new technology, be it iPads, iPhones, whatever. Second, we have been told that while a large proportion of Brazilians may not quite be consumer crazy, they do have a reputation for doing a high amount of shopping. Third, strangely enough, they are very fond of sports. I learned this morning that we received the go-ahead to host the FIFA 2015 Women's World Cup. Congratulations, Canada.

Would your marketing efforts encompass or concentrate on things like population genetics like technology, sports and consumer spending? Would you put together a brand that fits that genetic, or would someone else do that?

Ms. McKenzie: Yes, developing a deep understanding of the market and ensuring the way we are positioned in Canada resonates strongly with that market, is exactly the role we play. That would vary from market to market in terms of what people are looking for in a travel destination. It is especially different for countries like Brazil where there is a new travelling population that has not necessarily had the opportunity to travel. Brazilians in that emerging bracket have high aspirations and they see Canada as an ideal destination, which drives them to want to come here.

Mme McKenzie : C'est une très bonne description de la façon dont nous procédons pour la commercialisation. Le Canada fournit le cadre général pour la marque. Dans un cas comme celui du Brésil, nous dirigeons le marketing au Brésil sous la marque Canada. Nos partenaires investissent des fonds pour participer à nos campagnes.

Nous allons par exemple au Brésil avec une vigoureuse initiative touristique, pour sensibiliser tous les agents de voyages brésiliens et les inviter à devenir des spécialistes du Canada. Nous fournissons le contexte général et l'appui global pour ce programme et les partenaires fournissent le contenu très spécifique que représentent les types de produits qu'ils vendent.

Ce n'est qu'un exemple de ce que nous faisons au Brésil. C'est un nouveau marché sur lequel le commerce est une voie d'accès importante. Si nous sommes sur un autre marché plus développé, comme celui du Royaume-Uni ou celui du Japon, nous organisons des campagnes importantes axées sur la marque pour susciter de l'intérêt pour le Canada. Nos partenaires fournissent toutes les offres précises pour leur destination ou toutes les offres de prix pour un voyage au Canada.

Le sénateur Finley : Madame McKenzie, je m'intéresse en particulier à quelques observations qui ont été faites au sujet du Brésil aux audiences de notre comité.

Premièrement, on nous a signalé que les Brésiliens adoptent les nouvelles technologies avec frénésie. Ils en sont très friands et sont peut-être, sur une base individuelle, les utilisateurs les plus avancés de nouvelles technologies, qu'il s'agisse d'iPads, d'iPhones ou de n'importe quelle autre technologie nouvelle. Deuxièmement, on nous a fait remarquer que si un pourcentage élevé des Brésiliens ne sont peut-être pas vraiment des consommateurs débridés, ils ont la réputation de faire beaucoup de magasinage. Troisièmement, ils sont très amateurs de sports, ce qui est étrange. J'ai appris ce matin que nous avons reçu le feu vert pour organiser la Coupe du monde féminine 2015 de la FIFA. Félicitations, Canada.

Vos efforts de marketing portent-ils notamment, ou sont-ils concentrés, sur des facteurs comme la génétique démographique, la technologie, les sports et les dépenses de consommation? Composeriez-vous une marque qui correspond à cette génétique ou est-ce que quelqu'un d'autre le ferait?

Mme McKenzie : Oui, le rôle que nous jouons consiste précisément à acquérir une connaissance approfondie du marché et à s'assurer que ce marché est fort sensible à notre positionnement, au Canada. Ce que la clientèle recherche dans une destination touristique varie d'un marché à l'autre. C'est particulièrement différent en ce qui concerne des pays comme le Brésil, où l'on trouve une population nouvelle de voyageurs qui n'ont pas nécessairement déjà eu l'occasion de faire des voyages. Dans ce marché émergent, les Brésiliens ont de fortes aspirations et considèrent le Canada comme une destination idéale, ce qui les incite à vouloir faire un voyage chez nous.

You make the point about technology, and this is a very important point regarding how we get our message out. We are highly invested in social media channels, especially in markets that embrace technology as a way to receive information. Brazil would be one of those. In fact, we are finding that emerging markets are embracing technology at a faster rate than traditional markets. We find, for instance, the role of travel agents is still important in Brazil, but it is even more important in our traditional markets. Our direct-to-consumer campaigns in markets like Brazil are very much leveraging the customer's interest in using their new technology.

Shopping and sports are the types of experiences that we like to promote for Canada. Brazil feels a very strong affinity to Canada right now. They are very proud to be hosting the 2016 Olympic Games. They are also very proud to be hosting the 2014 FIFA World Cup. They are very focused on those particular events.

We have a unique opportunity in that the lead person on their Olympics committee who is organizing those games was recruited from the Brazilian CTC equivalent. She has a very strong understanding of Canada and how we approached our Olympic Games. We have a strong connection with her in terms of how they will leverage their Olympic Games for tourism purposes.

We see the value in sporting events to be able to draw customers to Canada. As we saw with our Olympic Games, it gives us an opportunity to tell the story about Canada as a destination much broader than just for sporting events. When the world's media focused on Canada, we got the chance to tell them everything about us as a travel destination. That worked well through our Olympic Games.

Senator Finley: I have no doubt my colleagues will explore the subject of visas more thoroughly. This is probably a question that you do not have an answer to but I will ask it anyway.

Of the approximate 68,000 or so Brazilians who visit Canada per year, how many of them abscond? In other words, how many of them stay in Canada when they should not?

Ms. McKenzie: I do not have that answer.

Senator Finley: I did not think you would. It is something we would perhaps ask to have researched. Thank you very much.

The Chair: We can ask Citizenship and Immigration Canada to provide us with that information.

Vous avez évoqué la question de la technologie, et c'est très important en ce qui concerne la façon dont nous communiquons le message. Nous avons beaucoup investi dans les chaînes de médias sociaux, surtout sur les marchés qui ont adopté la technologie comme mode de réception de l'information. Le Brésil en fait partie. En fait, nous constatons que les marchés émergents adoptent la technologie beaucoup plus rapidement que les marchés traditionnels. Nous constatons, par exemple, que le rôle des agents de voyages demeure important au Brésil, mais qu'il l'est encore plus sur nos marchés traditionnels. Sur des marchés comme le Brésil, l'utilisation dans nos campagnes directes auprès des consommateurs des nouvelles technologies qu'ils ont adoptées décuple leur intérêt.

Le magasinage et les sports sont des types d'expériences dont nous aimons faire la promotion pour le Canada. Le Brésil se sent actuellement de très grandes affinités avec le Canada. Il est très fier d'être l'hôte des Jeux olympiques de 2016. Il est également très fier d'être l'hôte de la Coupe du monde de la FIFA en 2014. L'attention y est très concentrée sur ces événements.

Une occasion en or s'offre à nous car la responsable du comité olympique qui organise ces jeux a été recrutée parmi les membres du pendant brésilien de la CCT. Cette dame a une connaissance très approfondie du Canada et de l'approche que nous avons adoptée pour nos Jeux olympiques. Nous avons des contacts très étroits avec elle pour l'aider à déterminer comment tirer le meilleur parti possible des Jeux olympiques qui se dérouleront au Brésil, sur le plan touristique.

Nous percevons la capacité qu'ont les événements sportifs d'attirer des clients au Canada. Comme nous avons pu le constater avec nos Jeux olympiques, c'est pour nous l'occasion de faire connaître le Canada comme une destination dont le seul attrait ne se limite pas aux événements sportifs. Lorsque les médias mondiaux étaient tournés vers le Canada, nous avons eu l'occasion de tout leur dire sur nous, en tant que destination touristique. Ça a très bien marché par le biais de nos Jeux olympiques.

Le sénateur Finley : Je n'ai aucun doute que mes collègues examineront plus à fond le sujet des visas. Vous n'avez probablement pas de réponse à donner à la question que je vais vous poser, mais je le ferai tout de même

Sur les quelque 68 000 visiteurs brésiliens qu'accueille annuellement le Canada, combien sont en fuite? Autrement dit, combien d'entre eux restent illégalement au Canada?

Mme McKenzie : Je n'ai pas la réponse à cette question.

Le sénateur Finley : Je pensais bien que vous ne l'auriez pas. Nous devrions peut-être demander qu'on fasse des recherches à ce sujet. Merci beaucoup.

La présidente : Nous pourrions peut-être demander à Citoyenneté et Immigration Canada de nous communiquer cette information.

[Translation]

Senator Nolin: Thank you for accepting our invitation. Like my colleague Senator Fortin-Duplessis, I would like to thank you for providing us with a French version of your speaking notes.

My first question is about the air link between Brazil and Canada. Since there is only one Canadian destination, does that mean that all Brazilian travellers are entering the country via Toronto at this time?

[English]

Ms. McKenzie: Presently, there is one regular flight between Brazil and Canada. It is a direct non-stop Air Canada flight between São Paulo and Toronto. That is direct access. We are hopeful that we will have more direct non-stop access to Brazil.

We have an important role to play in setting the stage for that. These things are always about supply and demand. Our job is to create demand. We are hopeful there will be additional air supply.

There are many opportunities for people from Brazil to come to Canada through other routes other than a direct non-stop flight to Canada. There are six daily non-stop flights to U.S. destinations and from those destinations, there is quite good access to Canada.

The challenge we have is that there is no transit without visa in the United States. In other words, for someone even transiting through U.S. to come to Canada on a U.S. carrier, they would need to acquire a U.S. visa and a Canadian visa. Usually when faced with that option, they will just stop in the U.S. They do not usually go the extra mile of getting both visas to take that trip.

Therefore, our focus in Brazil is to try to build demand to generate more direct non-stop access into Canadian airports, including but not limited to Toronto.

[Translation]

Senator Nolin: You anticipate that just over 80,000 travellers from Brazil will have arrived in Canada in 2010. You are familiar with airlines' needs. What critical mass needs to be reached for an airline to decide to add a new route, for instance, to Vancouver?

[English]

Ms. McKenzie: We know that the number of Brazilians to Canada in 2010 will come out; we are getting preliminary numbers now from Statistics Canada. We think it will land at about 80,000. We also know there is already great interest among airlines like Air Canada to provide more service between Brazil

[Français]

Le sénateur Nolin : Merci d'avoir accepté notre invitation. Comme vous le transmettiez à ma collègue, le sénateur Fortin-Duplessis, merci de nous avoir fait parvenir une version française de vos remarques.

Ma première question porte sur le lien aérien entre le Brésil et le Canada. Est-ce que je dois comprendre — parce qu'il y a une seule destination canadienne — que c'est Toronto qui reçoit tous les voyageurs brésiliens en ce moment?

[Traduction]

Mme McKenzie : Il y a actuellement un vol régulier entre le Brésil et le Canada. C'est un vol sans escale d'Air Canada entre São Paulo et Toronto. C'est un accès direct. Nous espérons avoir d'autres accès directs au Brésil.

Nous avons un rôle important à jouer dans la préparation du terrain. Ces choses-là sont toujours une question d'offre et de demande. Notre tâche consiste à créer de la demande. Nous espérons que d'autres liaisons aériennes seront établies.

Les Brésiliens ont de nombreuses possibilités de venir au Canada par d'autres lignes qu'un vol direct. Il y a six vols sans escale par jour vers des destinations américaines, et l'accès au Canada à partir de ces destinations est assez facile.

La difficulté pour nous, c'est qu'il n'y a pas de transit sans visa aux États-Unis. En d'autres termes, un voyageur qui transite par les États-Unis pour venir au Canada, avec une compagnie américaine, a besoin d'un visa américain et d'un visa canadien. Les voyageurs qui ont cette option se contentent généralement de s'arrêter aux États-Unis. Ils ne font généralement pas les efforts supplémentaires nécessaires pour obtenir les deux visas pour pouvoir faire ce voyage.

Par conséquent, nos efforts au Brésil sont axés sur un accroissement de la demande pour générer un accès plus direct aux aéroports canadiens, y compris, mais pas exclusivement, à celui de Toronto.

[Français]

Le sénateur Nolin : Vous prévoyez que, pour l'année 2010, il y aura un peu plus de 80 000 voyageurs en provenance du Brésil qui arriveront au Canada. Vous connaissez avec les besoins des transporteurs aériens. Quelle est la masse critique nécessaire pour qu'un transporteur aérien décide d'ouvrir une ligne, disons, à Vancouver?

[Traduction]

Mme McKenzie : Nous savons que le nombre de Brésiliens qui ont fait un voyage au Canada en 2010 sera bientôt publié; nous obtenons actuellement des chiffres préliminaires de Statistique Canada. Nous pensons que ce sera environ 80 000. Nous savons également que les compagnies aériennes comme Air Canada sont

and Canada. That would require talks at a policy level in order to provide that opportunity. However, we know that Air Canada considers the demand already there.

[*Translation*]

Senator Nolin: So, I am to understand that 80,000 travellers are sufficient not only to service Toronto, but other Canadian destinations as well. You have already provided more than enough information in response to this question. I understand that you have developed initiatives intended to raise Canadian airlines' awareness and to encourage them to develop routes outside of Toronto.

[*English*]

Ms. McKenzie: That is correct. It is our job to try to create that demand. Such air discussions take place in a complex environment. One of the very fundamental needs of those discussions is to understand what kind of demand exists. Therefore, we do our job of trying to create that demand and communicate where we believe it exists and where we believe we have future potential. Then it is up to the experts in that area at Transport Canada to look at the overall situation and determine where they see opportunities for air negotiations.

[*Translation*]

Senator Nolin: I have a question about GST rebates for travellers. As you know, the 2007 federal budget eliminated or modified the rebate the Canadian government provides for foreign travellers to Canada. Do you know what the impact of this budget policy has been on foreign travellers and especially on Brazilians?

[*English*]

Ms. McKenzie: The main impact is that there is no longer an individual GST rebate for individual travellers to Canada; however, there is the new Foreign Convention and Tour Incentive Program through which our tour operators can apply for a rebate for their customers.

We hear that while that program is appreciated, initiatives could take place to make the process smoother for application and processing. We have communicated those ideas to the Department of Finance. The Tourism Industry Association of Canada is working with the Government of Canada on that program to make it a smoother and more competitive program.

Senator D. Smith: A very long time ago, 1983-84, I was the Minister of State for Small Businesses and Tourism.

With regard to the question of people coming here, Senator Finley used the word "abscond." Filing for refugee status sometimes triggers the visa requirement. For example, an immigration consultant had several hundred people in from

déjà très intéressées à fournir davantage de service entre le Brésil et le Canada. Il faudrait des discussions à un niveau politique pour leur donner cette occasion. Nous savons toutefois qu'Air Canada examine la demande qui est déjà là.

[*Français*]

Le sénateur Nolin : Donc, je dois comprendre que le nombre de 80 000 voyageurs est suffisamment grand pour alimenter pas uniquement Toronto, mais aussi d'autres destinations canadiennes. Vous avez déjà amplement répondu à cette question. Je comprends que vous entretenez avec les transporteurs aériens canadiens des démarches élaborées justement pour les sensibiliser et les inciter à développer ces lignes à l'extérieur de Toronto.

[*Traduction*]

Mme McKenzie : C'est exact. C'est notre tâche d'essayer de créer cette demande. Ces discussions sur les liaisons aériennes se déroulent dans un contexte complexe. Un des besoins très fondamentaux dans le cadre de ces discussions, c'est de comprendre quel type de demande existe. Par conséquent, nous faisons notre travail en essayant de créer cette demande et de faire savoir où nous estimons qu'elle se trouve et où nous pensons qu'il existe un certain potentiel. C'est la tâche des experts dans ce domaine à Transports Canada d'examiner la situation dans son ensemble et de déterminer où ils entrevoient des possibilités de négociations concernant l'établissement de liaisons aériennes.

[*Français*]

Le sénateur Nolin : J'aurais une question qui concerne les remboursements de la TPS offerts aux voyageurs. Comme vous le savez, le budget fédéral de 2007 a éliminé ou transformé le type de remboursement que le gouvernement canadien offre aux voyageurs étrangers au Canada. Êtes-vous à même de nous informer quels ont été les effets sur les voyageurs étrangers de cette politique budgétaire et plus spécifiquement sur les Brésiliens?

[*Traduction*]

Mme McKenzie : L'effet le plus marquant, c'est que le remboursement de TPS pour les voyageurs au Canada n'existe plus; cependant, nos organisateurs de voyages peuvent demander un remboursement pour leurs clients dans le cadre du récent Programme d'incitation pour congrès étrangers et voyages organisés.

On nous a dit que si ce programme est apprécié, on pourrait prendre des initiatives pour faciliter le processus de demande et de traitement. Nous avons communiqué ces suggestions au ministère des Finances. L'Association de l'industrie touristique du Canada aide le gouvernement du Canada à rendre ce programme plus convivial et plus concurrentiel.

Le sénateur D. Smith : Il y a très longtemps, en 1983-1984, j'étais ministre d'État chargé des Petites entreprises et du Tourisme.

En ce qui concerne les personnes qui viennent ici, le sénateur Finley a utilisé les termes « sont en fuite ». La demande de statut de réfugié déclenche parfois l'obligation d'obtenir un visa. Par exemple, un consultant en immigration avait plusieurs centaines

Jamaica who immediately filed for refugee status. The basis of their claim was that they were supporters of Michael Manley, who was prime minister. However, he lost the last election. If they went back, their lives would be threatened and they would not get jobs, et cetera. Through a bunch of legal devices, these hearings were delayed. Before the hearings took place, there was another election and Mr. Manley got back in. Every one of the claimants had to come up with new reasons to stay.

I am proud that Canada is very generous on this issue. However, there are loopholes and some effort should be made to address them. I will not get into that debate. Jamaica and Brazil seem like democratic countries. However, that has not prohibited people from taking that route. Is that a factor in the thinking of the bureaucracy that this visa requirement be maintained? What are your thoughts on that?

Ms. McKenzie: I do not know the rationale for Canada's visa requirement from Brazil. However, we are aware of the concerns around the new refugee legislation and the efforts being made in that regard. We are most aware of that in a country like Mexico where, of course, we have visa requirements to deal with those types of concerns. We see that on the customer side. In terms of tourism performance from a market like Mexico, we would have expected to receive about 270,000 Mexicans to Canada in 2011. Right now, our predictions are more like 106,000. The opportunity cost of that gap is about \$270 million into Canada's economy. There are many considerations when these decisions are made; however, there is great opportunity cost, from the tourism revenue point of view, as well.

In a market like Brazil, we look at the realistic situation where the U.S. may lift the visa requirement. We know what happens when the U.S. lifts a visa from other countries. We have seen that happen in South Korea in 2009-10. The U.S. had a visa requirement from South Korea; they no longer do. We had a great performance from South Korea in 2010; it was up by about 20 per cent. However, the U.S. performance from South Korea was up by 55 per cent. Therefore, we know that, when a visa is lifted, there is latent demand that can be easily fulfilled. We feel that would be the situation out of Brazil, if the U.S. lifted that visa.

de personnes venant de la Jamaïque qui avaient tout de suite fait une demande de statut de réfugié. Le motif principal de leur demande est que ces personnes étaient des partisans de Michael Manley, qui était le premier ministre. Il a toutefois été battu aux dernières élections. D'après elles, si elles retournaient dans leur pays, leur vie serait menacée et elles ne pourraient plus obtenir un emploi. Les audiences avaient été retardées par le jeu d'une série d'instruments juridiques et, avant même le début des audiences, d'autres élections avaient eu lieu, et M. Manley était revenu au pouvoir. Les demandeurs devaient dès lors invoquer de nouveaux motifs pour rester.

Je suis fier que le Canada fasse preuve d'une très grande générosité dans ce contexte. Il y a toutefois des échappatoires, et il faudrait faire des efforts pour les supprimer. Je ne veux pas entamer ce type de discussion. La Jamaïque et le Brésil semblent être des pays démocratiques. Ça n'a toutefois pas empêché les gens de faire cette démarche. Est-ce un facteur dans le raisonnement de la bureaucratie qui prône le maintien de l'obligation d'obtenir un visa? Qu'en pensez-vous?

Mme McKenzie : Je ne connais pas les motifs des obligations relatives aux visas pour les personnes venant du Brésil. Nous sommes toutefois conscients des préoccupations qui entourent les nouvelles dispositions législatives concernant les réfugiés et les efforts déployés dans ce domaine. Nous en sommes surtout conscients pour un pays comme le Mexique, pour lequel nous avons, bien entendu, des exigences relatives aux visas, afin de répondre à ce type de préoccupations. Nous voyons cela du point de vue du consommateur. En ce qui concerne le rendement touristique d'un marché comme le Mexique, nous pensions accueillir environ 270 000 Mexicains au Canada en 2011. Pour le moment, nos prévisions indiquent que le nombre sera plutôt d'environ 106 000. Le coût de cet écart en occasions perdues est d'environ 270 millions de dollars pour l'économie canadienne. De nombreux facteurs entrent en considération quand on prend ce type de décisions; il y a toutefois un coût élevé en occasions perdues, du point de vue des recettes touristiques.

Dans un marché comme le Brésil, on tient compte de la perspective réaliste que les États-Unis annulent les obligations concernant les visas. Nous savons ce qui arrive lorsque les États-Unis dispensent de l'obligation d'obtenir un visa dans d'autres pays. C'est ce qui s'est passé avec la Corée du Sud en 2009-2010. Les États-Unis exigeaient que les voyageurs en provenance de la Corée du Sud aient un visa; ils ne l'exigent plus. Nous avons profité d'un excellent rendement en ce qui concerne la Corée du Sud en 2010; le nombre de voyageurs avait augmenté d'environ 20 p. 100. Aux États-Unis, par contre, le rendement pour les voyageurs en provenance de la Corée du Sud s'est amélioré de 55 p. 100. Par conséquent, nous savons que, lorsqu'on dispense de l'obligation d'obtenir un visa, il y a une demande latente à laquelle on peut facilement répondre. Nous estimons que ça se produirait à nouveau en ce qui concerne le Brésil, si les États-Unis n'exigeaient plus ce visa.

While there are legitimate and important considerations on that process in Canada from a refugee point of view, there are also important economic considerations in terms of the economic benefits that increased international travel brings to Canada. Our collaboration on looking at these challenges across the broad spectrum will serve us most competitively as an economic force in the world.

Senator D. Smith: Rather than pursue this, perhaps we can ask Ms. McKenzie to provide answers on statistics from Brazil as to whether there have been refugee claims and the basis of those claims. You have addressed my question satisfactorily, thank you.

The Chair: There is the issue of how Brazil handles entrance in and if it would be a transit site. That is the information that we need. We will follow up to get the answers or call the witnesses.

Senator Downe: I thank the witness. With the time difference, it was an early start to your day and we appreciate it.

I am surprised that 80 per cent of the Canadian tourism revenue is generated from the domestic market. Has that figure been consistent over the years?

Ms. McKenzie: It has not been consistent. In fact, in the last 10 years, that number has grown considerably. In the year 2000, for instance, about two thirds of our revenues came from the domestic market. In 10 years, that number has grown to 80 per cent. That shows that we have a very strong domestic travel market in Canada. However, in order to bring new wealth into the Canadian economy, we have to be more competitive with respect to attracting international travellers. We need both of those revenue streams to be strong. In the last 10 years, the domestic stream has been much stronger than the international stream.

Senator Downe: Tell me about the other 20 per cent. Are the majority of the travellers from the United States?

Ms. McKenzie: Yes, they are and that is the reason why there has been such a shift in that percentage. We have lost travellers from the U.S. in some significant numbers over the last 10 years. There are many reasons for that loss. We have lost a substantial portion of the drive travel from the United States into Canada. We are maintaining good performance with air travel from the U.S. into Canada, and we have been growing in other international travel. We saw the tipping point in 2008, which was the first year ever that other international revenue surpassed U.S. revenue to Canada for travellers, and we do not think that will ever go back. We think that it will forever be the case that other international revenue will be higher than U.S. revenue to

Alors que, pour ce qui est des réfugiés, d'importantes considérations légitimes entrent en ligne de compte dans ce processus au Canada, il y a également d'importantes considérations économiques, liées aux avantages économiques qu'apporte un tourisme international accru au Canada. Notre collaboration pour faire un examen d'ensemble de ces défis nous aidera à devenir très concurrentiels en tant que force économique dans le monde.

Le sénateur D. Smith : Au lieu de continuer à poser des questions là-dessus, nous pourrions peut-être demander à Mme McKenzie de donner des réponses concernant les statistiques en provenance du Brésil, au sujet des demandes de statut de réfugié et des justifications fournies pour ces demandes. Vous avez répondu à ma question de façon satisfaisante. Je vous remercie.

La présidente : Il reste à savoir comment le Brésil procéderait pour l'entrée et si ce serait un lieu de transit. C'est l'information dont nous avons besoin. Nous ferons un suivi pour obtenir les réponses ou convoquerons les témoins.

Le sénateur Downe : Je remercie le témoin. Avec le décalage horaire, on vous a fait commencer votre journée très tôt et nous apprécions votre participation.

Je suis étonné que 80 p. 100 des recettes canadiennes du tourisme viennent du marché intérieur. Ce chiffre a-t-il été constant au fil des ans?

Mme McKenzie : Il n'a pas été constant. En fait, au cours des 10 dernières années, il a augmenté considérablement. En l'an 2000, par exemple, environ deux tiers de nos recettes venaient du marché intérieur. En 10 ans, c'est devenu 80 p. 100, ce qui indique que nous avons un marché touristique intérieur très vigoureux au Canada. Pour apporter de nouvelles richesses à l'économie canadienne, nous devons toutefois être plus concurrentiels pour ce qui est d'attirer des voyageurs internationaux. Pour être forts, nous avons besoin de ces deux sources de recettes. Au cours des 10 dernières années, la source intérieure a été beaucoup plus vigoureuse que la source étrangère.

Le sénateur Downe : Pourriez-vous faire des commentaires sur les 20 p. 100 restants? S'agit-il en majorité de voyageurs en provenance des États-Unis?

Mme McKenzie : Oui, et c'est la raison pour laquelle ce pourcentage a changé à ce point-là. Nous avons perdu un nombre important de voyageurs en provenance des États-Unis au cours des 10 dernières années. Les motifs de cette perte sont nombreux. Nous avons perdu un pourcentage considérable du tourisme automobile en provenance des États-Unis. Nous avons maintenu un bon rendement en ce qui concerne le tourisme aérien au Canada en provenance des États-Unis et ce rendement a augmenté pour celui en provenance d'autres pays étrangers. Le revirement s'est produit en 2008; c'est la première année où les recettes canadiennes du tourisme en provenance d'autres pays ont dépassé celles du tourisme en provenance des États-Unis, et nous

Canada. The U.S. is still an important market for Canada, but, increasingly, the importance of the U. S. market is with the air traveller, not the automobile traveller.

Senator Downe: Tell me about China. I know we are talking about Brazil, and I will get to that in a moment. We finally have this agreement on travel with China after many years of setbacks. Having been signed, are the Chinese, in your opinion, enthusiastically promoting it? Have we had a rapid rise in the number of Chinese visitors to Canada? As we know, the Chinese are travelling the world. Are they coming to Canada?

Ms. McKenzie: We were delighted in 2010 to have Canada finally approved for destination status out of China. We know that there is a great interest among the Chinese traveller to come to Canada, and we know that the Chinese are a rapidly growing outbound travel market. They are predicting that they will have 100 million international travellers by the year 2015. We want to be there competing for those travellers, and we finally have the opportunity to do that.

We just launched our first ever consumer campaign in China last month, and that was launched under the new Approved Destination Status regime. The ADS designation officially allows us to receive group travel out of China, and that is one piece of the business, but we are not targeting that piece of the business. We are targeting individual travellers out of China. They have a higher spend, and they are very interested in the types of product we have here in Canada. However, without ADS, we were unable to market to that individual traveller. With the new ADS designation, we are able to do marketing in the open marketplace, such as it is in China, and we are seeing great response from our Chinese partners. Tour operators in China were anxious to increase the amount of Canada travel product that they were offering. They are working closely with the Canada side in terms of tour operators. We are happy with the way it is going, and we expect 20 per cent year-over-year growth, certainly between now and 2015.

Senator Downe: You indicated in your presentation as well that the CTC led a market development team to Brazil, and you listed a number of the partners. Some of the provinces were there, but not all the provinces. For example, Atlantic Canada would not have the resources, with their small tourism promotion budget, to participate in all the activities. I notice British Columbia was not there as well in this case. How do you as the CTC ensure that they are exposed to the market as well, as part of your mandate?

ne prévoyons pas que ça redevienne comme avant. Les recettes du tourisme en provenance d'autres pays resteront probablement plus élevées que celles du tourisme en provenance des États-Unis. Les États-Unis demeurent un marché important pour le Canada, mais son importance est de plus en plus liée aux voyages aériens, et pas au tourisme automobile.

Le sénateur Downe : Pouvez-vous donner de l'information concernant la Chine? Je sais que le sujet aujourd'hui est le Brésil, et j'y viendrai dans un instant. Nous avons enfin conclu cet accord sur le tourisme avec la Chine après avoir essuyé des revers pendant de nombreuses années. Cet accord étant signé, pensez-vous que les Chinois font preuve d'enthousiasme en ce qui concerne sa promotion? A-t-on vu augmenter rapidement le nombre de touristes chinois au Canada? Comme nous le savons, les Chinois voyagent à travers le monde. Viennent-ils au Canada?

Mme McKenzie : Nous sommes très heureux que la Chine ait finalement approuvé le Canada comme destination en 2010. Nous savons que les touristes chinois manifestent beaucoup d'intérêt pour un voyage au Canada et qu'ils représentent un marché en croissance rapide pour les voyages à l'étranger. Les Chinois prévoient que le nombre de voyageurs qui iront à l'étranger atteindra les 100 millions d'ici l'année 2015. Nous voulons être dans la course pour attirer ces voyageurs, et nous avons enfin l'occasion de le faire.

Nous avons lancé notre toute première campagne auprès des consommateurs chinois le mois dernier, en vertu de notre nouveau statut de destination approuvée. Cette désignation nous permet officiellement d'accueillir des voyages de groupe en provenance de la Chine; c'est un volet du marché, mais ce n'est pas celui que nous ciblons. Nous ciblons les voyageurs indépendants en provenance de la Chine. Ils dépensent davantage et s'intéressent beaucoup aux types de produits qu'on offre au Canada. Sans le statut de destination approuvée, nous étions toutefois incapables de faire de la commercialisation auprès de ce type de voyageurs. Avec notre nouvelle désignation de statut, nous sommes en mesure de faire ouvertement du marketing sur le marché, tel qu'il se présente en Chine, et nous observons une très bonne réaction de la part de nos partenaires chinois. En Chine, les voyagistes souhaitaient ardemment augmenter la quantité de produits touristiques canadiens qu'ils offraient. Ils travaillent en étroite collaboration avec les voyagistes canadiens. Nous sommes satisfaits de la façon dont ça se déroule, et nous prévoyons une croissance de 20 p. 100 sur 12 mois et, en tout cas, d'ici 2015.

Le sénateur Downe : Vous avez signalé également dans votre exposé que la CCT avait dirigé une équipe de développement de marché au Brésil, et vous avez énuméré plusieurs partenaires. Certaines des provinces, mais pas toutes, y participaient. Le Canada atlantique, par exemple, n'avait pas les ressources nécessaires pour participer à toutes les activités, car il ne disposait que d'un maigre budget pour la promotion touristique. Je remarque que la Colombie-Britannique n'y participait pas non plus. Comment la CCT veille-t-elle à ce que ces provinces soient également exposées au marché, dans le cadre de votre mandat?

Ms. McKenzie: We represent all of Canada. Wherever we go, into whatever market, we have a mandate, and we certainly aggressively present all of the opportunities that exist in Canada. We also recognize that parts of Canada have their own priorities as well. Brazil would be a good example. We think that Brazil has great downstream potential for Atlantic Canada, for instance, but right now it is not a priority within Atlantic Canada in terms of where they are putting their marketing investment. I am an Atlantic Canadian as well, and we represent the entire country.

What would trigger a part of the country to actively invest with us and market is often critical mass and also access. For instance, British Columbia was not with us in Brazil on our market development trip. They believe that they need to see air access into Western Canada before they want to make that investment. It is always a bit of a chicken and egg situation. We need to grow demand in order to get that new air supply, but the supply will not come on board unless we are there with that demand. It is a delicate balance in terms of how these things work, but I can assure you that wherever we are invested in the world, we are representing all of Canada.

Senator Downe: What is your budget? Has it stayed constant over the last four or five years?

Ms. McKenzie: Our budget has several different dynamics. Our core budget has been reducing. By 2012, we will be at about \$17 million, we expect, and that is down from about \$100 million when the CTC was created as a Crown corporation in 2001.

In 2010, our actual budget was about \$105 million, and that is because we have been in receipt of substantial one-time funds to take advantage of specific opportunities. We have a base budget this year of about \$74 million, and in 2010 we had \$28 million additional under the economic action plan. We also had additional monies over a five-year period to leverage the opportunity around the Olympic Games. The combination of the one-time funds and the base budget puts us in relatively good shape. We do our future planning, however, based solely on our base, and that has been in decline.

Senator Downe: I assume the number of employees that you have based in Vancouver has been in decline as well. When you were relocated, you had roughly 100 employees.

Ms. McKenzie: Yes, when we relocated from Ottawa to Vancouver, we had about 165 global employees and 100 of those were at our headquarters. We have changed our business model since then. In 2010, we changed our business model substantially and became smaller and leaner. We have gone from 165 employees globally to 118. That was largely because we no longer have our own direct employees in many of our markets. We set up regional offices to service those markets. We have now

Mme McKenzie : Nous représentons tout le Canada. Où que nous allions, sur quelque marché que ce soit, nous avons un mandat, et nous exposons vigoureusement toutes les possibilités qu'offre le Canada. Nous tenons également compte du fait que certaines régions du Canada ont leurs priorités. Le Brésil serait un bon exemple. Nous pensons que le Brésil a beaucoup de potentiel en aval pour le Canada atlantique mais, pour le moment, ce n'est pas une priorité au Canada atlantique, car ce n'est pas dans ce type de marketing que cette région investit. Je viens également du Canada atlantique, et nous représentons tout le pays.

Ce qui incite une région du pays à investir et à faire activement du marketing avec nous, c'est souvent la masse critique et aussi l'accès. La Colombie-Britannique, par exemple, ne nous a pas accompagnés dans notre voyage de développement de marché au Brésil. Cette province estimait qu'un accès aérien dans l'Ouest du Canada était essentiel avant de vouloir faire cet investissement. C'est toujours un peu une situation où l'on ne sait plus très bien où est la cause et où est l'effet. Il faut accroître la demande pour obtenir cette nouvelle offre aérienne, mais l'offre ne sera là que si l'on a cette demande. C'est un équilibre délicat à atteindre, mais je vous assure que, où que ce soit dans le monde, nous représentons tout le Canada.

Le sénateur Downe : Quel est votre budget? Est-il demeuré constant au cours des quatre ou cinq dernières années?

Mme McKenzie : Notre budget est soumis à plusieurs dynamiques différentes. Notre budget de base a diminué. Nous prévoyons que, d'ici 2012, il sera de près de 17 millions de dollars, alors qu'il était d'environ 100 millions de dollars en 2001, lorsque la CCT a été créée à titre de société d'État.

En 2010, notre budget effectif était d'environ 105 millions de dollars, et c'est parce que nous avons reçu une somme ponctuelle substantielle pour profiter de certaines occasions précises. Cette année, nous avons un budget de base d'environ 74 millions de dollars alors qu'en 2010, nous avons reçu 28 millions de dollars de plus dans le contexte du Plan d'action économique. Nous avons également reçu des fonds supplémentaires sur une période de cinq ans pour tirer parti des occasions entourant les Jeux olympiques. Ensemble, les fonds ponctuels et le budget de base nous placent dans une situation relativement confortable. Nous faisons toutefois notre planification en comptant uniquement sur le budget de base, et celui-ci a diminué.

Le sénateur Downe : Je présume que le nombre d'employés que vous aviez établis à Vancouver a diminué également. Au moment de votre déménagement, vous aviez une centaine d'employés.

Mme McKenzie : Oui, lorsque nous avons déménagé d'Ottawa à Vancouver, nous avons environ 165 employés en tout, dont 100 au siège social. Nous avons modifié notre modèle de gestion considérablement en réduisant nos effectifs et nos dépenses. Le nombre total d'employés a diminué de 165 à 118. Cette réduction était due en grande partie au fait que nous n'avons plus d'employés qui relèvent directement de nous sur la plupart de nos marchés. Nous avons établi des bureaux régionaux pour desservir ces

hired representatives in market as opposed to having our employees there. Having a simplified model globally has also allowed us to reduce our headcount in our headquarter office.

Our motivation in doing that, of course, was to respond to our base budget going forward, but most important to ensure that, as much as possible, we are putting every single dollar that we can toward marketing programs and not into overhead lines. That has been a major driver for us, and 2010 was a big year of change to help us reinvent a model that would be most efficient and get us out there to put most of our money where it helps us compete.

[Translation]

Senator Robichaud: During your presentation, you said that, when Brazilians apply for a U.S. visa, the procedure is rather straightforward. They can apply for a visa in person and pick it up on the same day. However, when they apply for a Canadian visa, the process seems to be a little more complicated, and there seems to be a lot of uncertainty involved. Could you tell us a little bit about that uncertainty?

[English]

Ms. McKenzie: I was making the point that from a customer's point of view, they look at a visa process as a competitive factor when they are choosing a travel destination. The comparison I was making to the U.S., I believe, is an important one, because often our customers are considering Canada or the United States for a trip. They would also be looking at the visa process.

If they want to go to the U.S., they must make an appointment, and they have to perhaps wait months for that appointment. Certainly, from a competitive point of view, they are not as fast as the Canadian process.

However, many of our customers tell us that they prefer that process because there is more certainty to it. They know the date of their appointment, they have to show up in person, they meet with someone face to face and they walk in with their passport. It may take an entire day to go through the process, but if they get a visa, they will walk out that day with a visa on their passport. It is likely that visa will be a multiple entry visa, valid for 10 years and transferable to the next passport, should their passport expire.

If you compare that to the Canadian process in Brazil, we do not have a face-to-face process. You do not have to wait months for an appointment. However, you are expected to surrender your passport to the Canadian process while your visa is being considered. You are often required to submit substantial financial documentation, which can include copies of your tax returns perhaps, a regional deed to your house, regional documentation of that nature. You put that in an envelope and mail it or drop it off or send it by secured courier to the Canadian government.

marchés. Nous avons maintenant engagé des représentants sur le marché même au lieu d'y envoyer nos employés. L'adoption d'un modèle simplifié à l'échelle internationale nous a permis de réduire nos effectifs à notre siège social.

Notre motivation pour apporter ce changement a été, bien entendu, en réaction à la diminution de notre budget de base, mais elle vient surtout d'une volonté d'investir autant que possible chaque dollar dans des programmes de marketing, et pas pour couvrir des frais généraux. Ce fut pour nous une motivation majeure, et 2010 a été une année de grand changement, afin de nous aider à réinventer un modèle qui soit très efficace et nous permette d'investir nos fonds dans ce qui nous aide à être compétitifs.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Dans votre présentation, vous avez dit que lorsque les Brésiliens présentent une demande pour avoir un visa pour visiter les États-Unis, que le processus était assez simple. En fait, ils se présentaient et ils recevaient leur visa la même journée. Mais lorsqu'ils demandaient un visa pour le Canada, il semblait y avoir un processus un peu plus compliqué et qu'il y avait beaucoup d'incertitudes. Est-ce que vous pouvez nous éclairer à savoir quelles sont ces incertitudes?

[Traduction]

Mme McKenzie : Je faisais remarquer que, du point de vue du consommateur, on considère le processus d'obtention du visa comme un facteur de concurrence lorsqu'il s'agit de choisir une destination de voyage. La comparaison que je faisais avec les États-Unis est, à mon avis, importante, car nos clients pensent souvent au Canada ou aux États-Unis pour un voyage. Ils tiennent également compte du processus d'octroi des visas.

S'ils veulent aller aux États-Unis, ils doivent prendre un rendez-vous et doivent peut-être attendre des mois pour ce rendez-vous. Du point de vue concurrentiel, ce n'est pas un processus aussi rapide que le processus canadien.

Cependant, un grand nombre de nos clients signalent qu'ils préfèrent ce processus, car il offre plus de certitude. Ils connaissent la date de leur rendez-vous, doivent se présenter en personne, ont un contact direct avec quelqu'un et repartent avec leur passeport. Il est possible que le processus prenne toute une journée, mais s'ils obtiennent un visa, ils s'en vont ce jour-là avec un visa sur leur passeport. Il s'agira en outre probablement d'un visa pour séjours multiples valide pour 10 ans et transférable sur le passeport suivant, si le passeport actuel vient à expiration.

Si l'on compare ce système au processus canadien au Brésil, ce dernier n'offre pas ce type de contact direct. On ne doit pas attendre des mois pour obtenir un rendez-vous. On s'attend toutefois à ce que vous vous sépariez de votre passeport pour la période pendant laquelle on étudie votre demande de visa. On exige souvent la présentation d'une documentation financière importante, qui peut inclure des copies des déclarations d'impôt, un acte formaliste régional de propriété pour votre maison et une documentation régionale de cette nature. On doit mettre tout cela

Your visa is processed, and eventually you will get your documents back, including your passport. That timing is quicker than the U.S. timing.

However, our customers are saying more and more that they find that uncertain. They do not like to sit around without a passport, and they do not like the fact that they cannot speak to someone, face to face, through the process to find out the status of their application.

That is a comparison of the two processes. We do not think the U.S. process is the most competitive process out there either. It is just giving you an idea of how our customers might see that with a competitive destination.

We are seeing now that Australia has determined that their visa process will be an area where they want to be most competitive in their bid to attract travellers out of all markets, and of course they are a big competitor to Canada as well. They have invested in the online process which is attached to your passport number. It is very innovative in terms of how it works. As in the American example, the visa would transfer to a new passport. That is one of our challenges. If you have a multiple entry visa, coming out of any country, when your passport expires, your visa expires, and you have to go through the process again.

Senator Finley: Air Canada flies Toronto to São Paulo once every day, five days a week. I can guarantee you it is an expensive ticket. Does the Brazilian airline Varig fly into Canada?

Ms. McKenzie: Not presently.

Senator Finley: It is one-way air traffic?

Ms. McKenzie: No. There is two-way air traffic, but there is only one direct, non-stop carrier.

Senator Finley: Only one carrier?

Ms. McKenzie: Yes. There seems to be consensus that there is an opportunity to improve that situation, so we are hopeful that it will improve. We know the demand is there and we are aware that Air Canada is anxious to have more service on these routes, not just with São Paulo, but also with Rio de Janeiro.

Senator Finley: I did a quick calculation in my mind, as a person who used to be in the aviation business, that a break-even load factor of about 250 people per flight, five days a week, the critical mass would appear to be, for one airline, for one flight daily, \$62,000. It is difficult to go by train, boat or car from Brazil to Canada. We acknowledge that.

dans une enveloppe et l'envoyer par la poste ou la déposer ou, encore, la faire parvenir au gouvernement canadien par service de messagerie garanti. On fait le traitement de votre demande de visa et on vous rend finalement vos documents, y compris votre passeport. Ce processus est plus rapide que le processus américain.

Nos clients trouvent toutefois de plus en plus qu'il est incertain. Ils n'aiment pas être privés de leur passeport et ils n'apprécient pas le fait de ne pas avoir l'occasion de parler à une personne, face à face, pendant le processus, pour savoir où en est le traitement de leur demande.

C'est une comparaison des deux processus. Nous ne pensons pas que le processus américain soit le processus le plus concurrentiel non plus. Cela vous donne seulement une idée de la perception de nos clients lorsqu'il s'agit d'une destination concurrente.

L'Australie a décidé que le processus d'octroi des visas était un domaine où elle voulait être la plus compétitive dans la course pour attirer des voyageurs de tous les marchés et, bien entendu, c'est également un concurrent important du Canada. Elle a investi dans le processus en ligne, qui est lié au numéro de passeport. C'est un système très innovateur. Comme dans l'exemple américain, le visa est transférable sur un nouveau passeport. C'est un des défis qui se posent à nous. Si vous avez un visa pour séjours multiples venant de n'importe quel pays, lorsque votre passeport vient à expiration, il en va de même pour votre visa, et vous devez dès lors recommencer tout le processus.

Le sénateur Finley : Air Canada a un vol quotidien entre Toronto et São Paulo, cinq jours par semaine. Je vous garantis que le billet coûte cher. Est-ce que la compagnie brésilienne Varig offre des vols à destination du Canada?

Mme McKenzie : Pas pour le moment.

Le sénateur Finley : Est-ce de la circulation aérienne à sens unique?

Mme McKenzie : Non. C'est de la circulation à double sens, mais il y a un seul transporteur qui offre un vol direct.

Le sénateur Finley : Un seul transporteur?

Mme McKenzie : Oui. Il semblerait qu'on s'accorde généralement à dire qu'il y a possibilité d'améliorer cette situation; nous espérons donc qu'elle s'améliorera. Nous savons que la demande existe et qu'Air Canada aimerait beaucoup offrir davantage de service sur ces routes aériennes, pas seulement avec São Paulo, mais aussi avec Rio de Janeiro.

Le sénateur Finley : J'ai fait mentalement un calcul rapide, car je travaillais dans le milieu de l'aviation; avec un coefficient de charge d'environ 250 personnes par vol, cinq jours par semaine, la masse critique semblerait être de 62 000 \$, pour une compagnie aérienne et un vol quotidien. Il est difficile de se rendre du Canada au Brésil en train, en bateau ou en voiture. Nous en sommes conscients.

I am a great believer that, if you build it, they will come. It strikes me that an expensive single carrier, flying to a single city destination is not the smartest way to go. If we created more capacity and more competition, cheaper seats, we might get a better flow of traffic.

Right now, if I were an airline executive —, which, thank the Lord, I am not — the \$62,000 critical mass to \$80,000 calculated number for 2010 leaves me only \$18,000. It is not a very healthy margin.

You say the demand is there. Could you explain that dichotomy? My numbers are rough. It could be \$50,000 or \$55,000, but right now, I would say \$62,000. We have a total market size of \$80,000. What would encourage Air Canada, Varig or whomsoever to open up a new flight destination, based on numbers?

Ms. McKenzie: What we see in those numbers is one direct service between Canada and Brazil, servicing Toronto and São Paulo. What the airlines would look at is what other opportunities might exist from Brazil and also from Canada to visit other parts of both of our countries. Our research shows us that there is great potential in cities like Rio de Janeiro, and there is great potential to destinations beyond Toronto's Pearson. That is how we believe that this is an opportune time.

I know that Air Canada agrees and sees that there is potential. The numbers are showing what we are getting today with the current style of services, as limited as they are in terms of city pairing, but we know that Brazil is a very big country and there is great potential beyond São Paulo.

We also see how well the U.S. is performing. We believe that is a good indication of the type of demand that there is for international, long haul travel. As I said earlier, 4 million Brazilians hold a U.S. visa. Most of them are 10-year visas. They can all enter Canada through the United States on a U.S. carrier, or on a Brazilian carrier, transferring to another carrier. We have good opportunities there, but our best opportunity is for more direct non-stop service. We think there is great demand.

Senator Finley: Is there much air traffic via charter airlines or charter operators between Brazil and Canada, particularly Brazil coming to Canada?

Ms. McKenzie: No, we have not really seen that development. We have seen that in some of our markets, but not out of Brazil.

Je suis persuadé que si l'on améliore le service, la clientèle suivra. J'ai l'impression que la présence d'un seul transporteur à coût élevé, assurant un vol vers une seule destination, n'est pas la manière la plus intelligente de procéder. Si l'on augmentait la capacité et la concurrence en offrant des places meilleur marché, on obtiendrait peut-être un plus gros volume de circulation.

Actuellement, si j'étais cadre supérieur d'une compagnie aérienne — ce que, Dieu merci, je ne suis pas —, la masse critique de 62 000 \$ par rapport au montant de 80 000 \$ calculé pour 2010 me laisse seulement une marge de 18 000 \$. Ce n'est pas une marge très confortable.

Vous faites remarquer que la demande existe. Pourriez-vous expliquer cette dichotomie? Ce pourrait être 50 000 \$ ou 55 000 \$ mais, pour le moment, je pense que c'est 62 000 \$. La taille totale du marché est de 80 000 \$. Qu'est-ce qui encouragerait Air Canada, Varig ou une autre compagnie à établir une nouvelle destination, en se basant sur les chiffres?

Mme McKenzie : Ce que nous voyons dans ces chiffres, c'est un service direct entre le Canada et le Brésil, entre Toronto et São Paulo. Ce que les compagnies examineraient, ce sont les possibilités de visiter d'autres régions du Brésil et du Canada. Nos recherches indiquent qu'il y a beaucoup de potentiel dans des villes comme Rio de Janeiro et qu'il y en a aussi vers d'autres destinations que l'aéroport Pearson de Toronto. C'est pour cela que nous pensons que le moment est opportun.

Je sais qu'Air Canada reconnaît qu'il y a un potentiel et le voit. Les chiffres indiquent ce que nous avons aujourd'hui avec le style actuel de services, tout limités qu'ils soient, en matière de liaison entre deux villes, mais nous savons que le Brésil est un très vaste pays et qu'il offre beaucoup de potentiel vers d'autres destinations que São Paulo.

Nous constatons en outre le bon rendement des États-Unis. Nous pensons que c'est une bonne indication du type de demande qui existe pour des voyages long-courriers internationaux. Comme je l'ai souligné plus tôt, quatre millions de Brésiliens ont un visa américain. La plupart de ces visas sont des visas valides pour une période de 10 ans. Ces Brésiliens peuvent entrer au Canada sur le vol d'un transporteur américain ou sur celui d'un transporteur brésilien, en prenant une correspondance sur le vol d'un autre transporteur. De bonnes occasions s'offrent à nous, mais les meilleures sont surtout liées à des services directs supplémentaires. Nous estimons que la demande est forte.

Le sénateur Finley : Est-ce que de nombreux voyageurs utilisent des vols de compagnies de charters ou d'exploitants de vols charters entre le Brésil et le Canada, et plus particulièrement du Brésil à destination du Canada?

Mme McKenzie : Non, ce type de développement n'a pas eu lieu. Nous avons vu cela dans certains de nos marchés, mais pas à partir du Brésil.

Senator Finley: That is usually a good indicator of some pent-up demand, because charter markets are price sensitive. Usually this airline, city to city, country to country, requires some form of reciprocity. Are there any indications that Brazil, or Varig in particular, are opposed to more Air Canada flights into Brazil?

Ms. McKenzie: I am not familiar with the details of the air discussions. I know there are a number of Brazilian carriers, including Tam Airlines as well, that are servicing the U.S. quite extensively. I do not know the details of the reciprocal discussions between Canada and Brazil.

Senator Finley: Madam Chair, perhaps it would be good to have witnesses here to discuss the reciprocity in the airline agreements.

The Chair: I know that Varig used to fly into Canada, but under a different structure of ownership. They have gone to more of a business model and the competition has changed. I do not know whether they still have those rights, but, if they do, they are not exercising them.

Senator Finley: I was sure that Varig had access at one point.

The Chair: Yes, I flew Varig coming into Toronto and other points, if I recall.

Ms. McKenzie, you pointed out that visas could be an inhibitor for increasing tourism coming into Canada. You have pointed out there is only one flight. One of the inhibitors I have heard of and experienced myself is navigating the São Paulo airport. If you want to go other parts of Brazil, you have to go to another airport. These are all problems of flight connections and navigating through the airports. At some point, you believe do not have to go through any other security, but then you find out that you do and you miss your connection.

Has that been the inhibitor as much as the flight? I do know other people go to Buenos Aires and Santiago, Chile, but it is always the inhibitors are always the stops.

Ms. McKenzie: My focus is not so much about Canadians travelling into Brazil, although two-way traffic is always good to secure air service. Rather, I am concerned with the inhibitors for Brazilians coming to Canada. The airport infrastructure in Brazil is certainly a part of that, as you note.

We want to secure more direct non-stop access. We know there is a great market, for instance, in Rio de Janeiro; however, Brazilians are not as anxious to make the trip from Rio de Janeiro through São Paulo to get a flight to come to Canada.

Le sénateur Finley : C'est actuellement un bon indicateur de demande contenue, car les marchés charters sont sensibles aux prix. Habituellement, cette compagnie aérienne, de ville à ville ou de pays à pays, a besoin d'une certaine forme de réciprocité. Y a-t-il des indications que le Brésil, ou la compagnie Varig en particulier, s'oppose à une augmentation du nombre de vols d'Air Canada au Brésil?

Mme McKenzie : Je ne suis pas au courant des détails des discussions sur le transport aérien. Je sais que plusieurs transporteurs brésiliens, y compris Tam Airlines, assurent de nombreuses liaisons avec les États-Unis. Je n'ai pas d'information précise sur la nature des discussions bilatérales entre le Canada et le Brésil.

Le sénateur Finley : Madame la présidente, ça serait peut-être bien de convoquer des témoins pour discuter de la réciprocité dans les ententes entre compagnies aériennes.

La présidente : Je sais que Varig assurait une liaison avec le Canada, mais sous une structure d'appartenance différente. Cette compagnie a adopté un modèle qui était davantage un modèle d'entreprise et la concurrence a changé. Je ne sais pas si elle détient toujours ces droits mais, si c'est le cas, elle ne les exerce pas.

Le sénateur Finley : J'étais certain que Varig avait accès à un certain moment.

La présidente : Oui, j'ai déjà pris un vol de Varig à destination de Toronto et vers d'autres destinations, si j'ai bonne mémoire.

Madame McKenzie, vous avez fait remarquer que les visas pouvaient être un inhibiteur de croissance du tourisme à destination du Canada. Vous avez souligné qu'il n'y avait qu'un seul vol. Un des inhibiteurs dont j'ai entendu parler et dont j'ai fait l'expérience personnellement, ce sont les déplacements à faire à l'aéroport de São Paulo. Si l'on veut se rendre dans d'autres régions du Brésil, il faut changer d'aéroport. Ce sont des problèmes de correspondances et de déplacements dans et entre les aéroports. On pense qu'on en a fini avec les contrôles de sécurité mais, à un certain moment, on constate qu'il y en a encore et que cela vous fait rater votre correspondance.

Est-ce que ce facteur a été un inhibiteur aussi fort que le vol? Je sais que d'autres personnes vont à Buenos Aires et à Santiago, au Chili, mais les inhibiteurs sont toujours les escales.

Mme McKenzie : Ce qui m'intéresse surtout, ce ne sont pas tellement les possibilités pour les Canadiens d'aller au Brésil, quoique la circulation à double sens soit toujours bonne pour assurer un service aérien. Je m'intéresse plutôt aux inhibiteurs qui influencent les Brésiliens qui veulent venir au Canada. L'infrastructure aéroportuaire au Brésil y est certainement pour quelque chose, comme vous l'avez fait remarquer.

Nous voulons obtenir un meilleur accès direct. Nous savons que le marché est propice, à Rio de Janeiro par exemple; les Brésiliens ne tiennent toutefois pas particulièrement à faire le déplacement de Rio de Janeiro à São Paulo pour prendre un vol à destination du Canada.

We met with the airport authority in Brazil when we were there in November. They recognize the challenges they are having with respect to their airport infrastructure. They have ambitious plans to improve that infrastructure, certainly in advance of the World Cup as well as the Olympic Games. I think they realize they have a great deal on the line in terms of getting it right and they are investing heavily in airport infrastructure right now. The Brazilian traveller very much favours travelling non-stop, airport to airport, to get to any destination.

The Chair: Anecdotally I hear that Brazilians like non-stop flights. Often, commercially driven tourists take destinations to either Spain or Paris. Canada offers environmental drivers. We also have a whole host of sports, ecotourism, et cetera. What was the driving force for Brazilians to come to Canada?

Ms. McKenzie: There are so many travellers in this market. We do not believe that every one of those travellers will be a target for Canada. We are specific about the target we are going after in Brazil. We are seeing an increasingly sophisticated traveller. They like the idea of our city destinations. They want to know that they will be able to shop. However, they also want to know they will be able to get out and have those great, iconic experiences they can brag about. We have all kinds of those experiences in Canada. The travellers are young, adventuresome and they have their “bucket lists” already designed. Canada is on that list, and we offer those great exotic experiences.

We are not necessarily competing against the traveller going to Spain. We are certainly competing against some of the other destinations coming out of Brazil, and those would be destinations like South Africa, Australia or the United States. That is where we are focused, and we think we have a great opportunity.

[Translation]

Senator Robichaud: You say that Brazilian arrivals in Canada are up by 30 per cent. Are we talking about tourists or business travellers?

[English]

Ms. McKenzie: I believe your question is about the travel motivation or the split of the different types of travellers; is that right?

Senator Robichaud: Yes.

Ms. McKenzie: There are different types of travellers in all of our markets. There is the pure leisure traveller, who we can most often impact with our marketing. In many markets, we have a high percentage of travellers coming to visit friends and relatives. We can least impact those travellers with our marketing. We have

Nous avons rencontré les représentants de l'administration aéroportuaire brésilienne, lors du voyage que nous avons fait là-bas en novembre. Ils reconnaissent les difficultés qu'ils ont en ce qui concerne l'infrastructure portuaire. Ils ont des plans ambitieux pour améliorer cette infrastructure, en tout cas en prévision de la Coupe mondiale et des Jeux olympiques. Je pense qu'ils se rendent compte qu'ils ont bien du chemin à faire pour avoir une bonne infrastructure et ils font actuellement des investissements massifs dans l'infrastructure aéroportuaire. Le touriste brésilien donne beaucoup la préférence aux voyages sans escale, d'un aéroport à l'autre, pour arriver à une destination.

La présidente : À titre anecdotique, je signale à propos du fait que les Brésiliens aiment les vols sans escale, que les touristes qui font un voyage à caractère commercial choisissent des destinations comme l'Espagne ou Paris. Le Canada offre des attraits écologiques. Nous avons également beaucoup d'activités sportives, d'écotourisme, et cetera. Qu'est-ce qui motivait surtout les Brésiliens à venir au Canada?

Mme McKenzie : Les voyageurs sont très nombreux sur ce marché. Nous ne pensons pas que tous ces voyageurs seront une cible pour le Canada. Nous nous sommes fixé une cible précise au Brésil. Nous voyons que les goûts des voyageurs deviennent de plus en plus sophistiqués. Ils aiment l'idée de nos destinations urbaines. Ils veulent savoir qu'ils pourront faire du magasinage. Ils veulent toutefois également savoir qu'ils pourront sortir et vivre les expériences extraordinaires dont ils pourront se vanter. Nous avons toutes sortes d'expériences de ce type à offrir au Canada. Les voyageurs sont jeunes, aventureux et leur liste de destinations est déjà faite. Le Canada se trouve sur cette liste, et nous offrons ces expériences exotiques très intéressantes.

Nous ne sommes pas nécessairement en concurrence pour le voyageur qui a choisi l'Espagne comme destination. Nous sommes en concurrence avec d'autres destinations prisées des Brésiliens, des destinations comme l'Afrique du Sud, l'Australie ou les États-Unis. C'est là-dessus que nous nous concentrons et nous pensons que nous avons une très belle occasion.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous dites que les arrivées au Canada en provenance du Brésil sont déjà en progression de l'ordre de 30 p. 100. De ce pourcentage, est-ce que ce sont des gens qui viennent pour des visites touristiques ou pour affaires?

[Traduction]

Mme McKenzie : Je pense que votre question concerne les motivations de voyage ou la répartition entre les différents types de voyageurs; est-ce bien cela?

Le sénateur Robichaud : Oui.

Mme McKenzie : On trouve différents types de voyageurs sur tous nos marchés. Il y a le voyageur d'agrément proprement dit sur lequel nous pouvons avoir très souvent une influence avec notre marketing. Sur de nombreux marchés, nous avons un pourcentage élevé de voyageurs qui viennent rendre visite à des

a group of business travellers, some of whom we can influence with our marketing. We can especially influence those travellers coming for meetings and conventions.

We find that proportionately, compared to our other markets, Brazil has a high percentage of pure leisure travellers. That means we have a greater opportunity in Brazil to influence people with Canada's marketing. There are not as many travellers coming to Canada to visit friends and relatives as there are from India. We have a large Indian diaspora here in Canada. That market depends on the nature of the historical and immigration style relationship of the two countries over time.

Proportionally, Brazil offers us a great opportunity with a higher percentage of leisure travellers. I have already mentioned there is a very high percentage of students coming out of Brazil to study English, or coming to finish high school, in Canada. If they can finish high school in Canada, then they have eligibility to apply to the universities in the United States or Canada, and that is a strong aspiration as well for Brazilians. We see that as a growing market. That has great downstream benefits for tourism, as well.

The Chair: Ms. McKenzie, thank you for coming to us by video conference. We apologize for some of the technical difficulties. Your information has been extremely valuable, as you can tell from our questions. We are studying Brazil and determining economic opportunities, but also foreign policy perspectives. You have certainly given us a whole new area to pursue. I think we will need to follow up on many of the questions on visas.

Thank you for being with us and for providing us with this information.

Ms. McKenzie: It is my pleasure. I want to thank you again for allowing me to join you today by video conference. I am sorry I was not able to join you in person.

The Chair: I think we have what we need, and we appreciate the efforts you have made.

Senator Downe: My question does not pertain to the witness.

This is a comment and a suggestion for the researcher and the research team. We keep hearing about this visa problem. The assumption is that the Canadian government is not intentionally hindering tourism, trade or commerce. As Senator Smith and others indicated, they are doing it out of concern that some people may try to stay here illegally.

amis et à des membres de leur famille. Ce sont les voyageurs que nous parvenons le moins à influencer avec notre marketing. Grâce à notre marketing, nous arrivons à exercer une certaine influence sur le groupe des voyageurs d'affaires, surtout sur ceux qui viennent à des réunions et à des congrès.

Nous constatons que, comparativement à nos autres marchés, le Brésil a un pourcentage élevé de voyageurs d'agrément proprement dits. Nous avons par conséquent davantage l'occasion au Brésil d'influencer les voyageurs avec le marketing du Canada. Le nombre de voyageurs brésiliens qui viennent au Canada pour rendre visite à des amis et à de la famille est moins élevé qu'en Inde. Il y a une vaste communauté indienne ici, au Canada. Ce marché dépend de la nature des relations historiques entre les deux pays et des relations liées à l'immigration.

Le Brésil nous offre comparativement une occasion en or avec un pourcentage plus élevé de voyageurs d'agrément. J'ai déjà signalé qu'un pourcentage très élevé des touristes brésiliens sont des étudiants qui viennent pour étudier l'anglais ou pour terminer leurs études secondaires au Canada. S'ils arrivent à terminer leurs études secondaires au Canada, ils peuvent présenter une demande pour s'inscrire à des universités américaines ou canadiennes, et c'est une aspiration importante également pour les Brésiliens. Nous le percevons comme un marché en croissance. Cela a de très bonnes retombées en aval pour le tourisme également.

La présidente : Madame McKenzie, merci d'avoir participé par vidéoconférence. Nous nous excusons pour certaines difficultés techniques. Les informations que vous avez données sont extrêmement intéressantes, comme vous pouvez le voir d'après nos questions. Nous étudions le Brésil et déterminons les possibilités économiques qu'il offre, mais également les perspectives sur le plan de la politique étrangère. Vous avez en tout cas ouvert de nouveaux horizons. Je pense que nous devons faire un suivi sur la plupart des questions concernant les visas.

Merci d'avoir participé et de nous avoir donné cette information.

Mme McKenzie : Cela m'a fait plaisir. Je vous remercie à nouveau de m'avoir permis de me joindre à vous aujourd'hui par vidéoconférence. Je suis désolée de n'avoir pas pu le faire en personne.

La présidente : Je pense que nous avons ce dont nous avons besoin, et nous apprécions vos efforts.

Le sénateur Downe : Ma question ne concerne pas notre témoin.

Il s'agit d'un commentaire et d'une suggestion pour l'attaché de recherche et l'équipe de recherche. Nous entendons constamment des commentaires sur le problème que posent les visas. On tient pour acquis que le gouvernement du Canada ne crée pas volontairement un obstacle au tourisme ou au commerce. Comme l'ont fait remarquer le sénateur Smith et d'autres personnes, on procède ainsi parce qu'on craint que certaines personnes essaient de rester au Canada illégalement.

I think we need to compare and contrast. For example, if the Australians, as the witness indicated, are trying to speed up their visa process, the other end must be that they have a quicker way of removing people they do not want to stay in their country. I think we should look at the other side of the visa problem. We may want to consider studying that subject at some point.

The Chair: I have already had the discussion with the researcher that various numbers should be provided: How many have come here and overstayed their visa, et cetera. I think there have been many other questions asked about the process. It is interesting in light of our RIC study — as opposed to BRIC — we were looking at business visas and inhibitors for business. We did not hear anything about the other side of visas. I believe we should address this new realm.

Senator Downe: We hear this constantly: How can the Americans and Australians do this? At the other end, they must have a removal mechanism that we do not have; otherwise, they would be doing the same thing. We are not doing it to be difficult, but to protect Canada. We should have that comparison.

The Chair: We will look for someone who can analyze that information for us. We know the U.S. system on student visas was very different before 2001 than it became post-2001. It was centred on student visas as opposed to tourist visas. We should carry on the study. I think we will start with our own ministry, and then see if any other experts have been tracking the differences in both entrance and removal.

We are adjourned, but I will ask the steering committee to stay for one minute.

(The committee adjourned.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 9, 2011

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m. to study the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, before we proceed to our witness, I should remind you that our general order of reference comes to an end on March 31. With your concurrence, it would be routine that I would move in the chamber to extend it to probably December 31. Is it agreed?

Je pense qu'il faut faire des comparaisons et des contrastes. Par exemple, si, comme le témoin l'a fait remarquer, les Australiens essayaient d'accélérer leur processus d'octroi des visas, l'autre aspect serait qu'ils devraient avoir un moyen plus rapide d'expulser les personnes qu'ils ne veulent pas voir rester dans leur pays. Je pense qu'il faut regarder l'autre aspect du problème des visas. Nous aurions peut-être intérêt à envisager d'étudier la question à un moment ou l'autre.

La présidente : J'ai déjà discuté du fait que différents chiffres devraient être fournis avec l'attaché de recherche : combien de personnes qui sont venues au Canada ont dépassé la durée de séjour permise par leur visa, et cetera. Je pense que beaucoup d'autres questions ont été posées au sujet du processus. Fait intéressant, dans le contexte de notre étude sur le RIC — à ne pas confondre avec le BRIC —, nous avons examiné la question des visas pour voyages d'affaires et les inhibiteurs pour les gens d'affaires. Nous n'avons pas entendu de commentaires au sujet de l'autre aspect des visas. Je pense que nous devrions étudier ce nouveau domaine.

Le sénateur Downe : On entend constamment la question suivante : comment font les Américains et les Australiens? À l'autre bout, ils doivent avoir un mécanisme d'expulsion que nous n'avons pas, sinon, ils feraient comme nous. Nous ne procédons pas ainsi pour compliquer la situation, mais pour protéger le Canada. Il faudrait obtenir cette comparaison.

La présidente : Nous chercherons quelqu'un qui pourra analyser cette information pour nous. Nous savons que le système américain, en ce qui concerne les visas d'étudiant, était très différent avant 2001 qu'après 2001. Il était centré sur les visas d'étudiant par contraste avec les visas de touriste. Il faudrait poursuivre cette étude. Je pense que nous commencerons avec notre ministère, puis nous verrons si d'autres experts ont suivi les différences au niveau des entrées et des expulsions.

Nous levons la séance, mais je demanderai aux membres du comité directeur de rester une minute.

(La séance est levée.)

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 9 mars 2011

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, pour étudier les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, avant d'écouter nos témoins, je vous rappelle que notre ordre de renvoi général arrive à échéance le 31 mars. Si vous êtes d'accord, je n'ai qu'à présenter une motion à la Chambre pour le prolonger sans doute jusqu'au 31 décembre. Est-ce convenu?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

We are continuing our special study on the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian policy and interests in the region and other related matters. This will be our twelfth meeting on this particular study.

Our witness before us today is the Vice-President of Research & International Relations at the University of Western Ontario, Dr. W.E. Hewitt, a sociology professor. Dr. Hewitt is currently managing director of the *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies*, and he is one of the leading authorities in Canada on Brazil.

Dr. Hewitt, thank you for coming to share your expertise with us. We usually begin with some opening remarks from you, and then we will move to questions from honourable senators. Welcome, and the floor is yours.

W.E. (Ted) Hewitt, Vice-President (Research & International Relations), University of Western Ontario, as an individual: Thank you, Madam Chair. I am happy to be here this afternoon. I have been following the work of the committee over the last several months. You have been speaking to an impressive list of experts, not only here in Canada but outside the country, particularly in the U.S.

You have my CV or resumé. I am not sure whether that was circulated. However, it will give you some idea of my background and my current role. I would say, and I have been in this business for quite a long time, that I would be one of only a handful, maybe two handfuls, a hand and a half, of experts on Brazil in Canada currently, whom Brazilians tend to refer to as Brazilianists or *Brazilianistas*. Also, I am fortunate in some respects because as vice-president responsible for research in international relations at the University of Western Ontario, I work at a place that currently has some of the most active collaborative research, graduate exchange, dual degree programs with institutions in Brazil of any in Canada, in a broad range of areas: neuroscience, computer software engineering, alternative energy, dentistry, high-performance computing and so forth.

Personally, I have been travelling to Brazil for nearly four decades. It is a place I know very well. I have spent many years there, and I have spent many years trying to educate Canadians about it. I have had an excellent relationship with successive Brazilian governments, particularly with the diplomatic representatives of Brazil in Canada. I am one of the few Canadians to be decorated by the Brazilian government.

Here in Canada, I have been asked by the Department of Foreign Affairs and International Trade, DFAIT, to serve on the Brazil-Canada science and technology agreement steering committee. We have yet to meet. I was recently invited to serve as a board member on International Science and Technology Partnerships Canada, and

Des voix : D'accord.

La présidente : Merci.

Nous poursuivons notre étude spéciale sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. Il s'agit de la 12^e séance que nous consacrons à cette étude.

Nous accueillons aujourd'hui le vice-président à la recherche et aux relations internationales à l'Université de Western Ontario, M. W.E. Hewitt, professeur de sociologie. M. Hewitt est actuellement directeur exécutif de la *Revue canadienne des études latino-américaines et caraïbes* et il fait autorité au Canada en ce qui concerne le Brésil.

Monsieur Hewitt, merci d'être venu nous faire profiter de vos connaissances. Nous commençons généralement par écouter les remarques préliminaires des témoins, puis nous passons aux questions des sénateurs. Soyez le bienvenu. Nous vous écoutons.

W.E. (Ted) Hewitt, vice-président (Recherche et relations internationales), Université de Western Ontario, à titre personnel : Merci, madame la présidente. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui. J'ai suivi les travaux de votre comité au cours des derniers mois, et vous avez rencontré une liste impressionnante de spécialistes non seulement du Canada, mais aussi de l'étranger, et en particulier des États-Unis.

Vous avez mon curriculum vitae. Je ne sais pas si on vous l'a distribué. Il donne un aperçu de ma carrière et de mon rôle actuel. Je dirai, et je suis dans ce domaine depuis un bon moment déjà, que je suis l'un des rares spécialistes du Brésil au Canada à l'heure actuelle. Nous sommes une dizaine, peut-être huit, et les Brésiliens nous appellent souvent les brasilianistes, ou *brasilianistas*. J'ai aussi de la chance, à certains égards : en raison de mes responsabilités de vice-président à la recherche et aux relations internationales à l'Université de Western Ontario, je travaille dans un établissement canadien qui collabore plus étroitement que tout autre avec des établissements du Brésil dans le cadre de travaux de recherche, d'échanges d'étudiants diplômés et de programmes menant à deux diplômes, et ce, dans un large éventail de domaines : les neurosciences, le génie logiciel, les énergies de remplacement, la dentisterie, l'informatique de haut rendement, et cetera.

Personnellement, je m'intéresse au Brésil depuis près de 40 ans. C'est un pays que je connais très bien. J'y ai passé des années et j'ai passé des années à éduquer les Canadiens à son sujet. J'ai toujours eu d'excellentes relations avec les gouvernements brésiliens successifs et en particulier avec les diplomates brésiliens au Canada. Je suis l'un des rares Canadiens décorés par le gouvernement brésilien.

Ici, au Canada, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, le MAECI, m'a demandé de siéger au Comité directeur de l'Accord Brésil-Canada sur la science et la technologie. Nous ne nous sommes pas encore réunis. J'ai récemment été invité à faire partie du Conseil des Partenariats

I chair the Brazil subcommittee of that organization. I was very privileged to join the previous Governor General, Madame Jean, on her groundbreaking trip to Brazil in 2007.

I am telling you this not so much simply to convey my credentials but to let you know how few individuals such as myself there really are in Canada, with such a deep appreciation of the country, and also because I want to set the stage for what I think many may see as a rather unconventional perspective on how we move forward in developing a closer relationship with Brazil, which I think everyone acknowledges as one of the world's leading, emerging economies. I read just yesterday that it is now poised to soon become the world's fifth-largest economy.

Within the federal government, and I have worked closely with a number of agencies on this file, there is certainly a will very recently to move closer to Brazil in particular and some of the other BRIC countries — the BRIC countries being Brazil, Russia, India and China. This compares markedly with what I would have experienced in the past, say less than a decade ago, when quite often diplomats and representatives of government would refer to Brazil quite simply as one of 13 countries in South America, despite the preponderance of Brazil on that continent both economically and in terms of population. The real challenge, as I see it, as the will starts to emerge to work more closely with this country, is how to move forward.

My view is that even as within government, and not only the federal government but also the provincial governments, the will to establish stronger relationships with this country has emerged, there still exists a range and a series of misconceptions about how to do this and about Brazil in particular. It goes something like this.

Many people will say that Brazil and Canada have much in common, as former colonies. They have a long history of trade and investment. They are both multicultural societies. People will talk about how Brazil is growing and how the economy is growing and the consumer market is expanding at a rapid pace. They also quickly point out that this means or should mean for Canada that we have a lot to offer Brazil in terms of things we are good at: health care, education, technology.

As a starting point and to get the attention of Brazilians, people will say that Canada and Brazil need to recognize and align common interests and priorities. We hear talk about security and peacekeeping and things we can do together on the global stage. We hear increasingly as well about common research and development interests, particularly with industry, that can drive collaborations, but we also hear, when people talk about that, that these have to be designed in such a way as to serve Canada's advantage and to serve Canada's interest primarily.

That is not so much heresy, but I am trying to relate to you how people convey their feelings or their ambitions regarding this particular relationship. I would suggest, though, and I have pointed

internationaux en science et technologie du Canada, et je préside le Sous-comité de cette organisation pour le Brésil. J'ai eu l'honneur d'accompagner notre ex-gouverneure générale, Mme Jean, lors de son voyage historique au Brésil, en 2007.

Je vous dis tout cela non pas pour me mettre en valeur, mais pour vous montrer à quel point les gens comme moi, ceux qui connaissent à fond le pays, sont peu nombreux au Canada et aussi parce que je veux préparer le terrain avant de vous présenter un point de vue que, selon moi, beaucoup jugeront plutôt original sur la façon de resserrer nos liens avec le Brésil, un pays qui est — tous le reconnaîtront, je crois — une des principales économies émergentes du monde. Je lisais hier qu'il devrait bientôt se hisser au cinquième rang des économies mondiales.

Dans l'administration fédérale — et j'ai collaboré avec un certain nombre d'organismes dans ce dossier —, on manifeste certainement le désir de se rapprocher du Brésil, en particulier, et de certains autres pays du BRIC — les pays du BRIC étant le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine. Cela est très différent de ce que j'ai connu par le passé, disons il y a moins d'une décennie, quand très souvent les diplomates et les représentants de gouvernement considéraient le Brésil simplement comme l'un des 13 pays d'Amérique du Sud, malgré la suprématie du Brésil sur ce continent, sur les plans tant économique que démographique. Le véritable défi, selon moi, maintenant qu'une volonté de collaborer plus étroitement avec ce pays se dégage, consiste à définir la façon de procéder.

Je crois que même si le gouvernement — et pas seulement le gouvernement fédéral, les provinces aussi — désire maintenant resserrer les liens avec ce pays, toute une série d'idées préconçues continuent d'avoir cours sur la façon de procéder et sur le Brésil lui-même. Je m'explique.

Souvent les gens disent que le Brésil et le Canada ont beaucoup de points communs. Ce sont d'anciennes colonies. Ils entretiennent depuis longtemps des relations commerciales et d'investissement. Ce sont des sociétés multiculturelles. Les gens parlent de la croissance du Brésil, du développement de son économie et de l'expansion rapide de son marché de consommation. Ils ajoutent en outre immédiatement que cela signifie ou devrait signifier que le Canada a beaucoup à offrir au Brésil dans les domaines où nous excellons : les soins de santé, l'éducation, la technologie.

Au départ, et pour attirer l'attention des Brésiliens, on dira que le Canada et le Brésil doivent reconnaître et harmoniser les intérêts et les priorités qu'ils ont en commun. On parlera de sécurité et de maintien de la paix, de ce que nous pouvons faire ensemble dans le monde. On évoque de plus en plus des intérêts communs en matière de recherche et développement, surtout avec l'industrie, pour alimenter les collaborations mais aussi, à cet égard, la nécessité de s'y prendre de telle sorte que cela profite au maximum au Canada et serve principalement les intérêts canadiens.

Il n'y a pas vraiment d'hérésie dans tout cela, mais j'essaie de vous expliquer comment les gens expriment leurs sentiments ou leurs ambitions relativement à cette relation. Je crois toutefois, et

this out in successive conferences, seminars and workshops, that really the reality of the Canada-Brazil relationship, or what it can be, is really something other than that. These are things we have to realize if we want to move forward.

First, Canada and Brazil probably have far less in common than one might presume, whether you are talking about culture or language, certainly geopolitical aspirations, and definitely perspectives on multiculturalism. We are two completely different countries. In fact, Brazil has little inherent interest in Canada. Their focus is much more on the United States, on the EU, on its own neighbourhood in Mercosur, on Africa increasingly, and more recently Asia. The fact that we may be now interested in Brazil does not mean that they will naturally reciprocate. This is a common misconception.

The other piece we hear often is that Canada has a lot to offer or sell or share with Brazil. That may be true, but, the fact is, so do many other countries, and they are already there working hard to start to solidify these links.

Finally, with respect to research and development, we do share similarities. This particular avenue of collaboration does hold promise, especially as directed to industry and in pursuit of what we might call third markets. However, in this process, Canada brings very little to the table, and what we have brought to the table financially in terms of commitment and in terms of recognizing Brazil's aspirations has not created much of a wave in Brazil. The Brazilians simply are less impressed than we might presume. In fact, one could argue it is quite the opposite if you add in all of those irritants and issues that plagued the relationship particularly during the last years of last century and the beginning of this.

There are bright spots for relationship building if we are willing to recognize them and to work on them. One of them is in my own area of academic partnerships. These are already under way at my university and at a number of universities across Canada. However, there is still a huge imbalance in what the respective partners are willing to bring to the table in terms of support for these initiatives. Our science and technology agreement, I believe, totalled \$3 million in support of Canada-Brazil R & D collaboration with universities and industry, \$1.5 million from each side, which was a small fraction of what was offered up for the Canada-India or the Canada-China agreements.

There are also significant implications for student exchange, joint training and degrees, collaborations with industry in both countries, internships, building the culture of collaboration and expanding economic opportunities. I see a world of programming and opportunities that could be expanded were we to put our minds to developing these in conjunction with the Brazilians, and they do have money and they do have interest in doing this.

je l'ai mentionné dans le cadre de conférences, de séminaires et d'ateliers, qu'en réalité, la relation Canada-Bésil, ou ce qu'elle pourrait être, est différente de cela. Ce sont de choses qu'il faut reconnaître si nous voulons progresser.

Premièrement, le Canada et le Brésil ont sans doute beaucoup moins en commun qu'on l'imagine, qu'il s'agisse de culture ou de langue, d'aspirations géopolitiques, certainement, et surtout de perspectives sur le multiculturalisme. Nous sommes deux pays totalement différents. De fait, le Brésil s'intéresse peu au Canada. Il est beaucoup plus tourné vers les États-Unis, l'Union européenne, ses voisins du Mercosur et, de plus en plus, l'Afrique et, récemment, l'Asie. Le fait que nous nous intéressons maintenant au Brésil ne signifie pas que cet intérêt sera réciproque. C'est une erreur courante.

On entend aussi souvent dire que le Canada a beaucoup à offrir ou à vendre au Brésil ou à partager avec lui. Cela est peut-être vrai, mais c'est le cas de bien d'autres pays qui sont déjà là-bas et qui travaillent pour établir et renforcer des liens.

Finalement, en matière de recherche et développement nous avons des similarités. Cette voie de collaboration est prometteuse, surtout si elle est axée sur l'industrie et vise ce que nous pourrions appeler les marchés tiers. Toutefois, dans ce processus, le Canada a très peu à offrir et ce que nous avons offert financièrement, en termes d'engagements et de reconnaissance des aspirations du Brésil, n'a pas éveillé beaucoup d'intérêt au Brésil. Les Brésiliens ne sont pas aussi impressionnés que nous pourrions l'espérer. De fait, on peut dire que c'est plutôt le contraire, si vous ajoutez à cela les irritants et les problèmes qui ont miné notre relation, en particulier à la toute fin du siècle dernier et au début de celui-ci.

Il y a des éléments positifs sur lesquels bâtir la relation, si nous sommes disposés à les reconnaître et à y travailler. Je pense notamment à mon propre domaine, les partenariats universitaires. Ils sont déjà établis dans ma propre université et dans divers autres établissements d'enseignement supérieur au Canada. Toutefois, il y a encore un énorme déséquilibre dans ce que les partenaires respectifs sont disposés à mettre sur la table pour appuyer ces initiatives. Notre accord sur la science et la technologie, je crois, représente 3 millions de dollars à l'appui de la collaboration Canada-Bésil avec les universités et l'industrie dans le domaine de la R. et D., 1,5 million de part et d'autre, et cela ne représente qu'une fraction de ce qui était offert pour les accords Canada-Inde ou Canada-Chine.

Il y a aussi des répercussions notables pour les échanges d'étudiants, la formation et les diplômes communs, la collaboration avec l'industrie dans les deux pays, les stages, la promotion d'une culture de collaboration et l'élargissement des perspectives économiques. Je crois qu'il y a tout un monde de programmes et de possibilités qui pourrait être élargi si nous décidions de les concrétiser de concert avec les Brésiliens, qui ont l'argent et l'intérêt pour le faire.

In terms of investment, and this is a major point, Canadian investment in Brazil is currently at about \$11 billion. It has been strong. It is not generally recognized in Brazil. It is not generally recognized in Canada, even given, and I hope this number is right as I saw this recently, that Canadian investment in Brazil is twice the level of investment in India and China combined. Most Canadians would not believe that, and they would not be led to believe that, certainly by media reports regarding Canadian investment.

On the other side of the coin, it is the same story. Brazilian investment in Canada has grown in this decade by 20 times, from about \$700 million to over \$15 billion, and it is my understanding that Vale Inco will invest another \$10 billion in its Sudbury operation. This is unprecedented. I tell this story many times. I travelled today to Ottawa in an Embraer 190 jet. We taxied down a runway that was probably poured with concrete from a company called St. Marys Cement, which is owned by a Brazilian company called Votorantim. I drink Brahma beer at my local bar, using Canadian cash that was made with nickel from a Brazilian company. In my own city, in London, many of these companies operate in a manner that is completely unknown or recognized even by our economic development organizations or by those who would go out and solicit additional development.

To conclude, we need to begin the conversation to align politically with the Brazilian reality and to talk less about commonalities with Brazil and more about recognizing Brazil's aspirations for its regional and global leadership. As I understand, this may be anathema to many Canadian leaders and to Canada's diplomatic aspirations, but it is a reality, and it is one that has been used effectively by other countries. We need to look more for win-wins and less for areas where Canada can have the advantage purely in the bilateral context. We focus, as the Brazilians say, on *terceiros*, third-party opportunities. We develop an innovation agenda together in areas such as biofuels, nanoscience and biotech; and work together with Brazilians to conquer third markets or to take better advantage of our own markets.

Along with this is a focus on people-to-people collaborations in support of knowledge generation and talent mobility. You probably know that Canada is already the favoured destination of Brazilian students for English language training with about 17,000 students arriving in Canada each year to study English; and then they go home. What are we doing to bring them back to attend our universities, to train and to interact with Canadians? What are we doing seriously to send Canadian students to Brazil? This is an ideal opportunity for low-cost programming that helps us to learn about each other. It breeds closer business ties as

Quant à l'investissement — et c'est un point très important —, l'investissement canadien au Brésil s'élève actuellement à environ 11 milliards de dollars. Il a été robuste. On ne le reconnaît généralement pas au Brésil. On ne le reconnaît généralement pas au Canada, même si, et j'espère que ce chiffre est correct car je l'ai vu récemment, l'investissement canadien au Brésil est deux fois plus important que nos investissements combinés en Inde et en Chine. La plupart des Canadiens ne le croiraient pas, et ce ne sont certainement pas les médias qui pourraient les aider à en prendre conscience dans leurs reportages sur l'investissement canadien.

En sens inverse, la situation est la même. L'investissement brésilien au Canada a été multiplié par 20, ces dernières années, il est passé de 700 millions de dollars à plus de 15 milliards de dollars, et je crois bien que Vale Inco investira encore 10 milliards de dollars dans ses installations de Sudbury. Cela est sans précédent. Je le dis souvent. Je suis venu aujourd'hui à Ottawa à bord d'un Embraer 190. Nous avons roulé sur une piste qui était probablement faite de béton coulé par une société appelée St. Marys Cement, qui est la propriété d'une société brésilienne, Votorantim. Je bois de la bière Brahma au bar de mon quartier, j'utilise de l'argent canadien qui est fait avec le nickel produit par une société brésilienne. Chez moi, à London, en Ontario, nombre de ces entreprises mènent leurs opérations sans que même nos organisations de développement économique ou ceux qui cherchent à stimuler ce développement le sachent ou les reconnaissent.

Finalement, je dirai qu'il nous faut entamer un dialogue pour nous adapter sur le plan politique à la réalité brésilienne, moins parler des points que nous avons en commun avec le Brésil et mieux reconnaître les aspirations du Brésil en matière de leadership régional et mondial. C'est sans doute une hérésie aux yeux de bien des dirigeants canadiens et en ce qui concerne les aspirations diplomatiques du Canada, mais c'est la réalité, et d'autres pays ont su efficacement en tirer parti. Nous devons chercher les situations où tous sont gagnants plutôt que celles où le Canada peut avoir un avantage dans un contexte purement bilatéral. Nous mettons l'accent, comme disent les Brésiliens, sur les *terceiros*, les occasions offertes par les tierces parties. Nous élaborons ensemble un programme innovateur dans des secteurs comme les biocarburants, les nanosciences et la biotechnologie; nous collaborons avec les Brésiliens pour conquérir des tiers marchés ou mieux exploiter nos propres marchés.

Il faut aussi mettre l'accent sur la collaboration interpersonnelle à l'appui de la production de connaissance et de la mobilité du talent. Vous savez probablement que le Canada est déjà la destination de prédilection des étudiants brésiliens qui veulent apprendre l'anglais. Ils sont plus de 17 000 à venir au Canada chaque année à cette fin; puis ils rentrent chez eux. Qu'est-ce que nous faisons pour les ramener dans nos universités, pour qu'ils viennent parfaire leur éducation et nouer des liens avec les Canadiens? Qu'est-ce que nous faisons, vraiment, pour envoyer des étudiants canadiens au Brésil? C'est une occasion rêvée pour

students upon graduation are hired in their own country and even in Brazil, and it breeds collaboration in R & D, which can become the basis for very effective scientific and industrial collaborations.

I will stop there because I am anxious to hear questions from the committee to engage further in this discussion.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Dr. Hewitt, I must congratulate you on having been decorated for your work in science and technology in Brazil. It is a great honour for you, and it reflects on all Canadians.

Brazil fascinates me, and I see an excellent opportunity. But I think that we must keep things in perspective. The first danger is to proclaim the benefits of an exceptional growth and to minimize the imbalance that is starting to appear. There is inflation, a budgetary deficit, the current account deficit, nothing of too much immediate concern, but if we don't pay attention to it right now the constant deterioration of the indicators will spoil the fun. Currently, this slow erosion doesn't affect the performance of the economy in general, still pulled by a strong demand for Brazil's raw materials. The Brazilian economy is not immune to a blowback. China's growth, according to the Economist Intelligence Unit, will be reduced to half by about 2020. According to predictions, India should also decline slightly.

Can you tell us, since you are an expert, if Brazil is doing something to reduce its dependency on raw materials?

[*English*]

Mr. Hewitt: I might be an expert in some things, but not all things. I would have to qualify your question or at least ask another question with respect to what you mean by "dependence on raw materials." Commodities make up a good portion of the trade balance between Brazil and Canada. However, historically Brazil has tended to export finished goods to Canada and Canada to export raw materials to Brazil. That is why I was flying in that Embraer 190 this morning and why the industrial presence is so prevalent in Canada, once the investment dollars have started to flow.

Brazil is a highly industrialized country. For many years it has produced many of the manufactured goods that it uses. The automobile sector was one of the first to develop in this regard. The number of automobiles produced per year has grown increasingly, and now virtually all global manufacturers are in Brazil. They see their potential for future growth in global trade — yes, global trade in commodities, but also increasingly in

exécuter des programmes peu coûteux qui nous aideront à apprendre les uns des autres. Cela encourage les liens commerciaux, car ces étudiants trouvent ensuite du travail dans leur propre pays ou même au Brésil, et cela favorise la collaboration en R-D, qui peut devenir la base de collaborations scientifiques et industrielles très intéressantes.

Je m'arrête ici, parce que je veux répondre aux questions des membres du comité et approfondir la discussion.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Monsieur Hewitt, je tiens à vous féliciter pour avoir été décoré en sciences et technologie au Brésil. C'est un grand honneur pour vous et cela rejaillit sur tous les Canadiens.

Je suis emballée par le Brésil et je vois cela comme une belle occasion, mais je crois qu'il faut ramener les choses à leur proportion. Le premier des périls consiste à vanter les mérites d'une croissance hors pair et de minimiser le déséquilibre qui commence à surgir. On a l'inflation, le déficit budgétaire, le déficit courant, rien d'alarmant en soi, mais si on n'y prend pas garde dès maintenant, la dégradation continue des indicateurs pourrait finir par gâcher la fête. Pour l'instant, cette lente érosion ne compromet pas la performance de l'ensemble de l'économie encore tirée par une forte demande pour les matières premières brésiliennes. L'économie brésilienne n'est pas à l'abri d'un retour du bâton. La croissance chinoise prévue par Economist Intelligence Unit va être divisée par deux autour de 2020. Il est aussi prédit que l'Inde devrait également décliner légèrement.

Pouvez-vous nous dire, puisque vous êtes un expert, si le Brésil fait quelque chose pour diminuer sa dépendance à l'égard des matières premières?

[*Traduction*]

M. Hewitt : Je suis peut-être un spécialiste dans certains domaines, mais pas dans tous. Je devrais nuancer votre question ou du moins en poser une autre sur ce que vous entendez par « dépendance à l'égard des matières premières ». Les produits de base forment une grande partie de la balance commerciale entre le Brésil et le Canada. Toutefois, par le passé, le Brésil exportait surtout des produits finis vers le Canada et le Canada, des matières premières vers le Brésil. C'est pourquoi j'ai voyagé dans un Embraer 190 ce matin, et c'est la raison pour laquelle la présence industrielle est si importante au Canada, maintenant que l'investissement a commencé à circuler.

Le Brésil est un pays fortement industrialisé. Pendant des années, il a produit lui-même nombre des biens qu'il utilise. Le secteur de l'automobile a été l'un des premiers à se développer à cet égard. Le nombre d'automobiles produites chaque année n'a cessé de croître, et aujourd'hui presque tous les constructeurs d'automobiles du monde sont installés au Brésil. Ils voient les possibilités de croissance future qu'offre le commerce mondial — oui, le

manufactured goods and ultimately in the high-technology sector. That is why they are investing money in high technology, fuel technologies and biotech, including life sciences.

I do not see a dependence on the raw materials sector. I see a maturing economy that will become increasingly dependent on its consumption and export of manufactured and high-technology goods, in my opinion.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: You said in your presentation that both our countries have less in common than we would think. Do you think that Brazil and Canada still have some commonality of regional and global interests that could be the foundation of increased cooperation and tighter relationships?

[*English*]

Mr. Hewitt: Yes. This common question has been the subject of much discussion. The Brazilians have long had an interest in security, in particular regional security. Certainly from the perspective of the terrorist threat, Brazil would be considered and would consider itself less at risk potentially than Canada. As a global player, Brazil has an interest in security, as does Canada in various regions of the world for Canada's interest. I definitely think that is an area to align.

I do not think that alone will create anything resembling a strong and vibrant relationship that will lead to the kind of academic, intellectual, business and cultural interchange that we, or some of us, would like to see between our two countries.

Senator Segal: I want to welcome our witness and express my appreciation to him for taking the time to be of assistance to us.

I will try a devil's advocate construct. It is in the nature of Canada to look for constructive, warm, friendly, peaceful relations with almost everyone, which may speak to some of the intrinsic naïveté of our approach to the world, on occasion. I accept much of your advice unquestioningly that the common areas for cooperation with our Brazilian friends might not be as clear and compelling as some would like to suggest. I set aside academic, research and other exchanges and having more of their students here and more of our students there. All of that is always good.

I put this to you so that you can tear it apart if it is in some way ill-founded in substance: We are natural competitors; we have a series of areas of market engagement where it is not in our interest for them to succeed unduly. Do we want to see them continue to reduce the level of poverty, with which they have had great success — better than we have had? Absolutely. Do they have a bigger poverty problem to begin with than we have? Absolutely. Can we learn much from the Bolsa Família program and other things they have done? Without question, it would be a huge improvement for us to learn from their best practices on the

commerce mondial des produits, mais aussi le secteur des biens manufacturés et, finalement, la haute technologie. C'est pourquoi ils investissent dans la haute technologie, la technologie des carburants et la biotechnologie, y compris les sciences de la vie.

Je ne vois pas de dépendance à l'égard des matières premières. Je vois une économie qui mûrit et qui sera de plus en plus tributaire de sa consommation et de ses exportations de produits manufacturés et de haute technologie.

[*Français*]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez dit dans votre présentation que nos deux pays ont moins en commun que l'on pourrait croire. Pensez-vous qu'il y a quand même des intérêts régionaux et mondiaux communs du Brésil et du Canada qui pourraient servir de fondement à une coopération accrue et à des liens plus étroits?

[*Traduction*]

M. Hewitt : Oui. Cette question a fait l'objet de bien des débats. Les Brésiliens s'intéressent depuis longtemps à la sécurité, en particulier la sécurité régionale. En ce qui a trait à la menace terroriste, le Brésil serait considéré et se considérerait certainement comme moins menacé que le Canada. Dans le monde, le Brésil s'intéresse à la sécurité, tout comme le fait le Canada dans diverses régions du monde pour protéger les intérêts canadiens. Je crois que c'est certainement un secteur de coopération.

Je ne pense pas que cela suffise à créer une relation solide et dynamique qui débouchera sur le type d'échanges universitaires, intellectuels, commerciaux et culturels que nous — ou certains d'entre nous — aimerions voir entre nos deux pays.

Le sénateur Segal : Je souhaite la bienvenue au témoin et je le remercie de prendre le temps de venir nous aider.

Je me fais l'avocat du diable. C'est dans la nature du Canada de chercher des relations constructives, chaleureuses, amicales et pacifiques avec presque tous les pays, et cela explique peut-être la naïveté intrinsèque dont nous faisons preuve, à l'occasion, dans notre façon d'aborder le monde. J'accepte d'emblée une bonne partie de votre propos, que les secteurs de coopération que nous avons en commun avec nos amis brésiliens ne sont peut-être pas aussi nets et évidents que certains veulent le croire. Je ne parle pas des échanges universitaires, de recherche et autres et de la stimulation des échanges d'étudiants pour que les leurs soient plus nombreux ici et les nôtres, là-bas. Tout cela est toujours bon.

Je vous propose une idée que vous pouvez démolir si elle est sans fondement réel. Nous sommes des concurrents naturels; nous sommes présents dans une série de secteurs du marché où il n'est pas dans notre intérêt qu'ils réussissent trop bien. Est-ce que nous voulons les voir continuer à réduire la pauvreté, une entreprise où ils ont connu de belles réussites — plus que nous? Certainement. Est-ce qu'ils ont un problème de pauvreté plus grave que le nôtre? C'est indéniable. Est-ce que nous pouvons apprendre du programme Bolsa Família et d'autres activités qu'ils mènent? Évidemment, nous aurions beaucoup à gagner si nous adoptions

ground. However, it might well be that in the areas of technology, manufacturing and mining, the marketplace will drive the relationship. Canadians are in Brazil for reasons that relate to solid business investments because of mineral and other wealth in that circumstance. Brazilians are in Canada either because there is a solid aeronautics market or the companies they own have a big chunk of our resource capacity and they are expanding their return on investment, which is a good thing. Perhaps government trying to force the relationship would be counterproductive.

Many people say that if you look at industrial policy across all the great economies, not just Canada's, it tends to be financing losers in ministers' ridings, historically. Maybe some governments do it better than others. Overall, we might be best to stand back and make a case for the issue of your focus, research, student exchanges, et cetera, where we should invest more. However, in terms of the actual market proposition and an integrated approach to foreign policy and international security, their government is more centre-left, and probably more so than any government we could elect in Canada. That does not mean they have not been fiscally responsible because they have been prudent, to their credit. However, they will have a view of Venezuela that is different than ours. They will have a view on the Middle East that is different from ours. It may be that wasting a lot of time trying to bridge that is not a good use of their government's time or our government's time.

When they send forces, as they did, to take a major role in Haiti, as they have, that speaks to their commitment to the hemisphere. Where we can cooperate with them, that makes sense, but we should not be pushing rope up a hill. As I understand the purport of your testimony, we should pick our spots and not get seduced into the notion that the global relationship can have a Pollyanna economic return, because, actually, there is no evidence to substantiate that proposition. If I am overstating your position, feel free to clip my wings.

Mr. Hewitt: I agree with you, completely. I am a pragmatic person. Of course, Brazil and Canada are competitors. We have heard about the bitter rivalry between Embraer and Bombardier. The fact is that Embraer sells quite a few planes in Canada now, and Bombardier, as I understand, is not only selling planes but will be producing the \$600-million extension to the São Paulo subway. This is all good. This is wonderful, in fact. This should really drive the relationship, and it should be allowed to drive the relationship, finding new ways to work together and to help these companies grow and survive and prosper, not just in each other's backyard but, as my Brazilian friends will say, in other people's backyards.

Would it be unthinkable for Bombardier to collaborate with Embraer to produce a jet that would be sold in a third market? Yes, probably. However, there are many small companies in both

leurs pratiques exemplaires. Toutefois, il se peut que dans les secteurs de la technologie, de la fabrication et de l'exploitation minière, le marché détermine la relation. Les Canadiens sont au Brésil parce qu'ils ont des investissements commerciaux dans les minéraux et d'autres richesses. Les Brésiliens sont au Canada parce que le marché aéronautique est solide ou que les sociétés qu'ils possèdent constituent une large part de notre capacité d'exploitation des ressources et qu'ils améliorent le rendement de leur investissement, et c'est très bien. Une intervention gouvernementale serait peut-être mal venue dans cette relation.

Bien des gens disent que si vous regardez les politiques industrielles des grandes économies, et pas seulement celles du Canada, vous constaterez qu'on a généralement tendance à financer des perdants dans les circonscriptions des ministres. Certains gouvernements ont peut-être plus de succès que d'autres. En règle générale, nous ferions peut-être mieux de ne pas nous engager et plutôt appuyer votre approche : la recherche, les échanges d'étudiants, et cetera, et investir plus généreusement dans ces activités. Toutefois, pour ce qui est de la proposition de marché et d'une approche intégrée en matière de politique étrangère et de sécurité internationale, leur gouvernement est plutôt de centre-gauche, probablement plus que tout gouvernement qui pourrait être élu au Canada. Cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas financièrement responsables, car ils ont fait preuve de prudence. Je le reconnais. Toutefois, leur opinion au sujet du Venezuela est différente de la nôtre. Leur perception du Moyen-Orient est différente de la nôtre. Nous perdrons peut-être beaucoup de temps à essayer de concilier ces positions, et cela est inutile pour eux comme pour nous.

Lorsqu'ils envoient des forces, comme ils l'ont fait pour jouer un rôle considérable à Haïti, cela manifeste leur engagement à l'égard de l'hémisphère. Lorsque nous pouvons collaborer avec eux, c'est logique, mais il y a des limites à ce que nous pouvons faire. Si je comprends bien votre témoignage, nous devrions choisir certains éléments et ne pas nous bercer d'illusions et penser que la relation en général aura des effets économiques miraculeux, parce qu'effectivement rien n'appuie cette hypothèse. Si je vais trop loin dans mon interprétation de vos propos, vous m'arrêtez.

M. Hewitt : Je suis parfaitement d'accord avec vous. J'ai l'esprit pratique. Évidemment, le Brésil et le Canada sont des concurrents. Nous avons tous entendu parler de l'âpre rivalité entre Embraer et Bombardier, mais le fait est qu'Embraer vend pas mal d'appareils au Canada aujourd'hui, et que Bombardier, si j'ai bien compris, non seulement vend des avions, mais réalisera en outre le prolongement du métro de São Paulo, un projet de 600 millions de dollars. Tout cela est très bien. C'est même excellent. Cela devrait vraiment nourrir la relation, et il faudrait laisser cela remplir cette fonction, trouver de nouvelles façons de collaborer et d'aider ces entreprises à croître, à survivre et à prospérer, pas seulement l'une dans la cour de l'autre, mais aussi, comme le disent mes amis brésiliens, dans la cour d'autres personnes.

Est-ce qu'il serait impensable que Bombardier collabore avec Embraer pour produire un avion à réaction qu'ils vendraient sur un tiers marché? Oui, probablement. Toutefois, il y a dans les

countries that could collaborate based on good science that has been done in one or the other or both, and technology, to do just that. That is what we should encourage.

One of the points I made around the awareness issue is that there is a large level of investment in each other's country. In Canada, and I want to choose my words carefully here, not only do we not recognize it and chase it, which is interesting, but sometimes we actually criticize and disparage it. In the case of the investments that were made by Vale in Inco, and for all the good reasons that we know, this company might have been subject to some criticism from some quarters, but it still is a huge investment that provides thousands of jobs in Canada. What the Brazilians hear is, "Well, gee, we are investing in your country, but we do not hear many good things about that. In fact, we hear a lot of bad things about the actions of large Brazilian multinationals that may be exploitative and so forth."

In the media generally in Canada, stories about Brazil tend to be negative, for whatever reason. Those poor kids were dumped in the sea off the Brazilian coast, and it took 40 hours, but they were picked up by Brazilian ships. It took them 40 hours to get there, but the Brazilians were there. They arrived, and those kids were saved. The entire media story was about how they had to wait. Yes, it was a terrible, long, anguishing wait on the sea.

Another example we had was of a meeting that was held at the summit in Toronto. There were two photographs taken of President Obama and the Brazilian, Indian and Chinese presidents, as I recall. In the Canadian newspapers, the picture was cropped to show only President Obama and Prime Minister Harper and the Indian and Chinese presidents, but right beside President Obama was the President of Brazil, and that picture in Brazil showed the President of Brazil. It is a small thing, but it is the kind of thing that they notice. They wonder, "Canada is a great place with many opportunities. It is a place we want to be, but we are not really getting the impression that this is a place that seriously wants to talk about how we can work together and compete, yes, but also how we can collaborate and build our economies to the benefit of our respective peoples."

That is the point I wanted to make today with respect to how the media tends to portray our relationship, which tends to be not at all, and how it tends to portray Brazil, which more often than not tends to be negative.

Senator Segal: I will ask you to put your hat on not only as an expert on Brazil but also as a leading administrator of one of the country's more compelling academic institutions. It is not the University of Guelph, Queen's, or the University of Ottawa, but it is a significant institution nonetheless. I had to say that because the Chancellor of Guelph is sitting at the table.

deux pays de nombreuses petites entreprises qui pourraient collaborer en se fondant sur des travaux scientifiques solides réalisés par l'un ou l'autre des partenaires ou par les deux et en se fondant sur la technologie. C'est ce qu'il faudrait encourager.

L'un des arguments que j'ai présentés quand j'ai parlé de sensibilisation, c'est que les deux ont un niveau d'investissement important dans l'autre pays. Au Canada, et je veux bien peser mes mots, c'est quelque chose que non seulement nous ne reconnaissons pas, que nous ne recherchons pas — ce qui est intéressant —, mais, en outre, parfois nous le condamnons carrément, nous le dénigrons. Dans le cas des investissements de Vale dans Inco, et pour les bonnes raisons que nous connaissons, cette société a pu faire l'objet de critiques dans certains milieux, mais cela demeure un énorme investissement qui fournit des milliers d'emplois au Canada. Ce que les Brésiliens se disent, c'est « Eh bien, nous investissons dans votre pays, mais personne n'en dit rien de bon. De fait, nous entendons dire beaucoup de mal au sujet de grandes multinationales brésiliennes qui exploiteraient les gens, et cetera. »

En règle générale, au Canada, les articles des médias qui portent sur le Brésil sont plutôt négatifs, Dieu sait pourquoi. Ces pauvres enfants ont fait naufrage au large de la côte brésilienne et ils ont dû attendre 40 heures, mais ils ont été rescapés par des navires brésiliens. Il leur a fallu 40 heures pour arriver, mais les Brésiliens étaient là. Ils sont venus, et les enfants ont été sauvés. Tout l'article portait sur la longueur de leur attente. Oui, c'était terrible, long, angoissant, d'attendre ainsi en pleine mer.

Il y a aussi cet exemple d'une rencontre qui a eu lieu lors du sommet à Toronto. Deux photographies ont été prises du président Obama en compagnie des présidents brésilien, indien et chinois, si je me souviens bien. Dans les journaux canadiens, l'image a été recadrée pour ne montrer que le président Obama et le premier ministre Harper avec les présidents indien et chinois, mais juste à côté du président Obama se trouvait le président du Brésil, et quand elle a été publiée au Brésil cette photo montrait le président du Brésil. C'est un détail, mais c'est le genre de choses qu'ils remarquent. Ils se disent que le Canada est un grand pays qui offre de nombreuses possibilités. C'est un pays où ils voudraient bien venir, mais ils n'ont pas l'impression que nous voulons sérieusement parler de travailler ensemble avec eux et de nous faire mutuellement concurrence, bien sûr, mais aussi de collaborer et de bâtir nos économies dans l'intérêt de nos populations respectives.

C'est ce que je voulais vous dire aujourd'hui, au sujet de la façon dont les médias tendent à présenter notre relation, ce qu'ils ne font pratiquement jamais, et de la façon dont ils présentent le Brésil, qui est en général plutôt négative.

Le sénateur Segal : Je vous demande de mettre votre chapeau de spécialiste du Brésil, mais aussi votre chapeau d'administrateur de l'un des établissements d'enseignement les plus prestigieux au pays. Ce n'est peut-être pas l'Université de Guelph, ni l'Université Queen's, ni l'Université d'Ottawa, mais c'est quand même un établissement important. Excusez-moi, il fallait que je dise cela parce que la chancelière de Guelph est assise à la table.

Mr. Hewitt: Yes, of course.

Senator Segal: I had no choice. We have the Fulbright foundation, which seeks to facilitate students going back and forth at the graduate level between the United States and Canada. We have the Commonwealth Foundation, which operates a student scholarship foundation that is not as active but has facilitated the exchange of students at the graduate level. Should we have a foundation for Brazil? Is that an instrument we should try to design between Brazil and Canada to increase student movement? In your judgment, if Canada were to make that kind of proposal with some lead matching funding on our end and some Canadian corporations who said they would be glad to participate, do you think there would be receptivity on the Brazilian side, just based on your own sense of how that world operates, assuming that everyone goes to the table with a 50-50 bias?

Mr. Hewitt: I have been involved in the negotiation of just such opportunities recently. I was in Brazil in November with colleagues from the University of Toronto, largely in response to the failure to date of other than a small number of Canadian research and funding agencies to successfully negotiate these types of agreements with their Brazilian counterparts. I am speaking particularly of the Tri-Council, which have tried to negotiate agreements with the Brazilian counterparts of the Tri-Council — Social Sciences and Humanities Research Council, Natural Sciences and Engineering Research Council, and the Canadian Institutes of Health Research. They wanted to set up collaborative research programming and student mobility programming. To date, they have not been able to do this — not for lack of goodwill or good effort. The Brazilians have become somewhat frustrated by this, notwithstanding the best efforts of folks from these agencies. I had decided that I would approach the Ontario government to ask them to allow me to negotiate an agreement with the Brazilian agency that funds graduate student mobility and graduate student education in Brazil. The Ontario government agreed. I have negotiated that agreement with a small fund that will move graduate students primarily initially between Ontario universities and universities in Brazil, both ways, on projects.

As I finished that, it was recently announced that DFAIT had also concluded an agreement with the same agency for a national program. However, combined, that program counts on a Canadian commitment between Ontario and the federal government of no more than \$250,000.

Senator Segal: Per annum?

Mr. Hewitt: Until the money runs out.

Senator Segal: So it is capped.

Mr. Hewitt: This is not a lot when we are talking about the potential for a program like this. The Ontario program received something in the order of a \$50,000 commitment from the Ontario government, and the Brazilians are putting in 50. It is small, but I thought we should get something on the table and move forward. These are good, and they are positive.

M. Hewitt : Oui, évidemment.

Le sénateur Segal : Je n'avais pas le choix. Il y a la fondation Fulbright, qui veut faciliter les échanges d'étudiants diplômés entre les États-Unis et le Canada. Il y a la fondation du Commonwealth, qui administre un fonds de bourses d'études et qui est moins active mais qui a facilité les échanges d'étudiants diplômés. Nous faudrait-il une fondation pour le Brésil? Est-ce un instrument qui nous aiderait à multiplier les échanges d'étudiants entre le Brésil et le Canada? Selon vous, si le Canada proposait cela, assorti de fonds de contrepartie, et que certaines entreprises canadiennes voulaient aussi y participer, pensez-vous que cela serait bien accueilli au Brésil, d'après ce que vous savez de la situation et en supposant que tous les intervenants ont une part égale de préjugés?

M. Hewitt : J'ai participé à des négociations de cette nature, récemment. J'étais au Brésil en novembre, avec des collègues de l'Université de Toronto, principalement parce que jusqu'à maintenant, à l'exception d'un petit nombre d'organismes de recherche et de financement canadiens, on n'a pas réussi à négocier ce genre d'ententes avec nos homologues brésiliens. Je parle essentiellement des trois conseils, qui ont tenté de négocier des ententes avec leurs homologues brésiliens — le Conseil de recherches en sciences humaines, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie et les Instituts de recherche en santé du Canada. Ils voulaient créer des programmes de recherche concertée et d'échanges d'étudiants. Jusqu'à maintenant, ils n'y sont pas parvenus — et ce n'est pas faute de bonne volonté ni d'efforts. Les Brésiliens manifestent une certaine frustration, malgré les efforts du personnel de ces agences. J'ai donc décidé de demander au gouvernement de l'Ontario de me permettre de négocier une entente avec l'organisme brésilien qui finance la mobilité des étudiants diplômés et l'éducation supérieure au Brésil. Le gouvernement de l'Ontario a accepté. J'ai négocié cette entente avec un financement modeste qui facilitera les échanges d'étudiants surtout entre des universités ontariennes et brésiliennes, pour commencer, dans les deux directions.

Récemment, alors que je terminais de travail, le MAECI a annoncé qu'il avait également conclu avec le même organisme une entente relativement à un programme national. Toutefois, ce programme compte sur un engagement ontarien et fédéral combiné d'au plus 250 000 \$.

Le sénateur Segal : Par année?

M. Hewitt : Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'argent.

Le sénateur Segal : Alors, c'est plafonné.

M. Hewitt : Ce n'est pas beaucoup, compte tenu des possibilités qu'offre un tel programme. Le programme ontarien a obtenu un engagement d'environ 50 000 \$ du gouvernement ontarien, et les Brésiliens mettent 50 000 \$. C'est peu, mais j'ai pensé qu'il valait mieux obtenir quelque chose et aller de l'avant. Ces mesures sont bonnes, elles sont positives.

To conclude the story, I travelled to Brazil and met with the leaders of a research funding agency in the state of São Paulo. They manage a \$400-million fund. It is 1 per cent of the state's budget. The state of São Paulo has a population just slightly less than Canada. If it were a country, it would be the sixth most important jurisdiction in the world scientifically in terms of its production from research from its universities and institutes. The first meeting we went to, we went as the University of Toronto and the University of Western Ontario, and we said, "Would you negotiate an agreement with the two universities and your agency to fund joint research?" They said, "Absolutely. We have tried to negotiate with agencies in Canada. It is taking some time. We will form an agreement with you two universities." They said, "Where would you like to start? We will sign this today. We would like to commit \$1 million." I said, "We are the University of Western Ontario and the University of Toronto. Let us start with \$100,000. We will each put in \$50,000. If you can match the \$100,000, away we will go." We will sign this in two weeks in Brazil. It will be open only to the Brazilian researchers in the state of São Paulo and to the University of Toronto and the University of Western Ontario.

Other than International Science and Technology Partnerships Canada, whose board I now sit on as chair of the Brazil subcommittee, this will be the second interuniversity, research-funding program. The point I am trying to make is that we are not making great headway in developing these types of programs we are talking about, and the Brazilians have far more to put on the table than we do.

Senator Segal: If the private sector came to contribute to that, would that be acceptable?

Mr. Hewitt: Yes. I met with Arvind Gupta, CEO and Scientific Director of MITACS, which funds graduate and undergraduate student exchanges with India and internships with industry. We are talking about having them move into the Brazilian educational market in order to attract students to come to Canada to study at Canadian universities and work as interns at Canadian companies. However, we want students to go the other way, too. It is starting, but it is small.

Senator Finley: Thank you for taking the time to visit and for making such an interesting presentation on what is quite a spectacular country.

You talked about flying up here in an Embraer 190. Have you flown on a Bombardier product in Brazil?

Mr. Hewitt: No, not yet.

Senator Finley: The subway is all very well and good. At \$600 million it is basically a one-time shot, whereas airplanes are replaced on a retaining basis. Air Canada has 60 Embraer 190s in

Pour terminer mon histoire, je suis allé au Brésil et j'ai rencontré les dirigeants d'un organisme de financement de la recherche dans l'État du São Paulo. Ils gèrent un fonds de 400 millions de dollars. Ce montant représente 1 p. 100 du budget de l'État. L'État de São Paulo a une population légèrement inférieure à celle du Canada. Si c'était un pays, il serait la sixième compétence au monde dans le domaine scientifique, en ce qui a trait à la production de recherche dans les universités et les instituts. Nous avons participé à la première rencontre au nom de l'Université de Toronto et de l'Université de Western Ontario et nous leur avons demandé : « Voulez-vous négocier une entente entre nos deux universités et votre agence pour financer la recherche concertée? » Ils ont répondu : « Certainement. Nous avons essayé de négocier avec des agences au Canada, mais il faut beaucoup de temps. Nous allons conclure une entente avec vos deux universités. » Ils nous ont demandé : « Où voulez-vous commencer? Nous allons signer aujourd'hui. Nous sommes prêts à engager un million de dollars. » J'ai leur ai répondu : « Nous parlons de l'Université de Western Ontario et de l'Université de Toronto. Commençons avec 100 000 \$. Chacune va investir 50 000 \$. Si vous pouvez mettre 100 000 \$, c'est réglé. » Nous signerons cela dans deux semaines, au Brésil. Le programme sera offert uniquement aux chercheurs brésiliens de l'État de São Paulo et des universités de Toronto et de Western Ontario.

Outre les Partenariats internationaux en science et technologie Canada, au conseil desquels je siége à titre de président du sous-comité du Brésil, ce sera le deuxième programme de financement de la recherche entre universités. Ce que je dis, c'est que nous ne faisons pas beaucoup de progrès pour créer le type de programmes dont nous parlons, et les Brésiliens ont beaucoup plus à offrir que nous.

Le sénateur Segal : Si le secteur privé y contribuait, est-ce que cela serait acceptable?

M. Hewitt : Oui. J'ai rencontré Arvind Gupta, président-directeur général et directeur scientifique de MITACS, qui finance des échanges d'étudiants diplômés et de premier cycle avec l'Inde ainsi que des stages dans l'industrie. Nous parlons d'entrer sur le marché brésilien de l'éducation pour encourager les étudiants à venir au Canada étudier dans les universités canadiennes et travailler comme stagiaires dans des entreprises canadiennes. Toutefois, nous voulons qu'il y ait aussi une circulation d'étudiants dans l'autre direction. C'est un début, c'est modeste.

Le sénateur Finley : Merci d'être venu et de nous avoir présenté un exposé si intéressant au sujet d'un pays fort spectaculaire.

Vous avez dit être venu à bord d'un Embraer 190. Avez-vous déjà volé à bord d'un appareil Bombardier au Brésil?

M. Hewitt : Non, pas encore.

Le sénateur Finley : Le métro, c'est bien joli, mais ces 600 millions de dollars constituent essentiellement une dépense unique, alors que les aéronefs il faut les remplacer constamment.

its fleet. Bombardier has been unsuccessful in breaking into the Latin American market, of which Brazil is a major component.

Could you tell me about the state of the Brazilian pharmaceutical industry? Is it growing? I imagine it is fairly large, given the size of the population and the associated poverty and living conditions. How big is the pharmaceutical industry?

Mr. Hewitt: I cannot speak from an expert's perspective. I will come back to that in a minute after I respond to your earlier comment. I have not flown on a Bombardier product in Brazil. If that is because of government policies or other restrictions in the way of those sales, then that is wrong. Clearly, this is a Brazilian issue that needs to be resolved. Those sales should be based on the quality of the product and pricing. That is the way it should be; and I would never suggest anything else.

With respect to pharmaceuticals, I do not have data to provide. You might remember that when Brazil was combatting a potentially large and significant HIV/AIDS epidemic, it moved to abrogate or set aside international restrictions on the production of generics to meet the market for its own reasons. In hindsight, that was seen as one of the main things that prevented a major outbreak of HIV/AIDS in Brazil.

My understanding is that many of the major global players are in Brazil, but the generic industry is very strong in part as a result of that policy. Beyond that, I cannot say.

Senator Finley: I am going down this line of questioning because in Quebec, for example, two of the major industries are aerospace and pharmaceuticals. The value added for one man-hour of productivity in both pharmaceuticals and aerospace is among the highest, at \$90 to \$150. For example, when you are building an automobile, one hour of work adds about \$6 worth of value, which is about the price of a hamburger. This is the kind of business that one would hope Canada would find in marketplaces like China, India and even Russia quite openly. In fact, there is a considerable movement toward Bombardier in some of these places.

Do you think it would be healthy if the return for Canada for student research and exchange programs were basically to help to prevent competition for two of our highest value-added products, aerospace and pharmaceuticals, in particular in such a concentrated area as Brazil? Is that a sound strategy?

Mr. Hewitt: Yes; and I will say why. You never know where the competition will come from in these two sectors as far as Canada is concerned. If we think we can generate all the know-how, all the talent and all the knowledge in Canada to remain in a competitive position that will keep us where we are forever, we are misguided.

Air Canada possède 60 Embraer 190 dans sa flotte. Bombardier n'a pas réussi à s'imposer sur le marché de l'Amérique latine, où le Brésil est un important concurrent.

Pourriez-vous nous parler de la situation de l'industrie pharmaceutique brésilienne? Est-ce qu'elle se développe? J'imagine qu'elle est assez importante, compte tenu de la taille de la population et de la pauvreté et des conditions de vie. Quelle est la taille de l'industrie pharmaceutique?

M. Hewitt : Je ne peux pas vous proposer une opinion d'expert. J'y reviendrai dans un instant, après avoir répondu à votre commentaire précédent. Je n'ai pas voyagé à bord d'un avion Bombardier au Brésil. Si c'est à cause des politiques gouvernementales ou d'autres restrictions qui touchent la façon dont ces ventes sont réalisées, alors c'est déplorable. Évidemment, c'est un problème brésilien qu'il faut régler. Ces ventes devraient être fondées sur la qualité du produit et sur le prix. C'est la façon de procéder; et je ne voudrais certainement pas qu'il en aille autrement.

Quant aux produits pharmaceutiques, je n'ai pas de données à vous offrir. N'oubliez pas que lorsque le Brésil a dû lutter contre une épidémie de VIH-sida qui risquait d'être considérable, il a décidé d'abroger ou de suspendre les restrictions internationales sur la production de médicaments génériques pour répondre aux besoins du marché, pour ses propres raisons. A posteriori, cette mesure a été perçue comme l'un des principaux facteurs qui ont permis d'empêcher une importante éclosion de VIH-sida au Brésil.

Selon moi, nombre des grands producteurs du monde sont présents au Brésil, mais l'industrie des produits génériques y est très solide, en partie à la suite de cette politique. Je ne peux rien vous dire de plus.

Le sénateur Finley : Je m'intéresse à la question parce qu'au Québec, par exemple, deux des grandes industries sont l'aérospatiale et les produits pharmaceutiques. La valeur ajoutée pour une heure-personne de productivité dans ces deux secteurs est l'une des plus élevées : de 90 à 150 \$. Par exemple, quand vous montez une automobile, une heure de travail ajoute environ 6 \$ à sa valeur, c'est le prix d'un hamburger. C'est le genre d'occasion qu'on voudrait que le Canada trouve dans des marchés comme la Chine, l'Inde et même la Russie, pour tout dire. De fait, Bombardier suscite un intérêt considérable dans certains de ces pays.

Pensez-vous qu'il serait bon que la recherche et les échanges étudiants aient essentiellement pour effet au Canada d'aider à prévenir la concurrence dans deux de nos secteurs où la valeur ajoutée est la plus forte, soit l'aérospatiale et les produits pharmaceutiques, particulièrement dans un marché aussi concentré que le Brésil? Est-ce que ce serait une stratégie valable?

M. Hewitt : Oui; et je vais vous dire pourquoi. Vous ne savez jamais d'où la compétition viendra dans ces deux secteurs, pour le Canada. Si nous pensons que nous pouvons produire au Canada tout le savoir-faire, tout le talent et toutes les connaissances nécessaires pour préserver notre compétitivité, si nous pensons que nous pourrions toujours conserver notre position, nous nous trompons.

Senator Finley: I was not suggesting that. I am looking at it as a businessman as opposed to a politician. We all have a certain number of assets or resources available to us, whether in Quebec, elsewhere in Canada, ABC corporation or a political campaign. We go fishing where the fish are. If you were being extraordinarily pragmatic about this, how would you rank opportunities with Brazil against those with China, Russia and India?

Mr. Hewitt: Could we narrow those opportunities? Are we talking about investment opportunities and the expected return?

Senator Finley: I refer to the trade opportunities, which is the subject of the committee's study, whether that trade is in the form of investment, productive research and development, manufacturing exchange, commodity exchange or other. I am trying to gain some perspective for potential investors on which fishing hole would net the greatest return.

Mr. Hewitt: Setting aside government restrictions, such as the Brazil costs that you have heard about and practices that we might not agree with respect to protectionism or financing exports, Brazil and Canada probably would share the most in common in terms of business practices or business friendliness. From my experience and from what I have heard from those people who do business there, it is easier to do business in a place that you understand intuitively, that, although it is culturally different in many respects, looks, feels and consumes much like we do than it might be to do business in a country like China or India, where there remain significant linguistic and other associated barriers.

That is my view; and others will disagree. At the end of the day, I do not know whether you would want to be rank ordering or simply appreciating that to ignore what might become one of the top five economies in the world would be at your peril. If Canada does not go there, someone else will get there ahead of us. While we continue to discuss it, they are arriving. I can barely book a ticket to Brazil now because the planes are so full.

Senator Finley: At the last meeting we talked about the fact that Air Canada has one flight per day. What is the tipping point for a second flight each day, perhaps from Montreal to Rio de Janeiro or São Paulo? I understand that no Brazilian airline flies to Canada.

Mr. Hewitt: There used to be two Brazilian airlines flying to Canada: Varig Airlines in the 1980s, and TAM had some flights, but it stopped that route. Now you can connect on TAM to Brazil through Orlando, Florida, or through other U.S. cities.

Senator Finley: I am not trying to discourage Brazil. I am trying to understand better. When we write our report, we have to consider what we suggested in other reports. At some point in time, someone somewhere will have to formulate whether we will put resources here or there, or will we put less into a broader

Le sénateur Finley : Ce n'est pas ce que je disais. Je regarde la question du point de vue de l'homme d'affaires, pas du politicien. Nous avons tous certains actifs, des ressources, que ce soit au Québec ou ailleurs au Canada, la société ABC ou une campagne politique. Il faut aller pêcher là où il y a du poisson. Si vous étiez vraiment très terre-à-terre à ce sujet, comment classeriez-vous les occasions au Brésil par rapport à celles de la Chine, de la Russie et de l'Inde?

M. Hewitt : Pourrions-nous être plus précis? Parlons-nous d'investissements ou de rendement escompté?

Le sénateur Finley : Je parle des perspectives commerciales, c'est l'objet de notre étude, que les échanges se fassent sous forme d'investissements, d'activités productives de recherche et développement, de commerce manufacturier, de marchandises ou autres. J'essaie de mieux comprendre les perspectives des investisseurs éventuels, pour que la pêche rapporte le plus.

M. Hewitt : Oublions les restrictions gouvernementales, notamment les coûts imposés par le Brésil, dont vous avez entendu parler, et les pratiques que nous pourrions déplorer en matière de protectionnisme ou de financement des exportations. C'est sans doute dans le domaine des pratiques commerciales et de l'accueil réservé aux entreprises que le Brésil et le Canada ont sans doute le plus en commun. D'après ce que j'ai vu et entendu de la part de personnes qui font des affaires là-bas, il est plus facile de travailler sur un marché que vous comprenez intuitivement et qui, malgré toutes ses différences culturelles, est plus semblable à ce que nous avons ici que ne le serait le marché dans un pays comme la Chine ou l'Inde, où il y a encore d'importants obstacles linguistiques et autres.

C'est mon opinion. Elle n'est certainement pas universelle. Au bout du compte, je ne sais pas si vous voulez établir un classement ou simplement savoir que le fait d'ignorer ce qui pourrait devenir l'une des cinq principales économies du monde comporte des dangers. Si le Canada n'y va pas, quelqu'un d'autre ira. Pendant que nous discutons, ils débarquent. J'ai de la difficulté à trouver des places pour le Brésil, parce que les avions sont pleins.

Le sénateur Finley : À la dernière séance, nous avons parlé du fait qu'Air Canada avait un vol par jour. Quel est le seuil auquel un deuxième vol quotidien, peut-être de Montréal à Rio de Janeiro ou à São Paulo, s'imposerait? Il semble qu'aucune ligne aérienne brésilienne ne vienne au Canada.

M. Hewitt : Il y avait deux compagnies aériennes brésiliennes qui venaient au Canada : Varig Airlines, dans les années 1980, et TAM, avec quelques vols, mais ce trajet a été éliminé. Vous pouvez maintenant faire la correspondance avec TAM pour aller au Brésil en passant par Orlando, en Floride, ou par d'autres villes américaines.

Le sénateur Finley : Je n'essaie pas d'écarter le Brésil. J'essaie de mieux comprendre. Lorsque nous rédigeons un rapport, nous devons tenir compte de ce que nous avons dit dans d'autres rapports. Un jour, quelqu'un quelque part devra décider de la distribution des ressources, déterminera si nous devons investir

range of resources, or whatever it may be. We have to be pragmatic also about the competitive aspects, very specifically in terms of high value-added output production.

I want to cover one more point, if I may. It is a subject that everyone else brought up but you did not mention. I apologize for missing the first several minutes of your presentation. It is the subject of visas. People who have spoken before you from that chair have almost universally suggested that our visa processing system is positively archaic in comparison with people we might be competing with, such as the Americans, for example. Would you like to comment on that? Is that a significant issue, as far as you can determine?

Mr. Hewitt: Definitely it is. In the Canadian-Brazilian case, for many years, for much of our history, there was no visa requirement. I travelled to Brazil up until probably the late 1970s or early 1980s without a visa. It was very easy. Now typically I will pay something in the order of \$90. The only reason I have to do that is because Canada imposed a visa restriction on Brazilians to, as I recall, stem a flow of illegal Brazilian immigrants and refugee claimants. That typically happens, but it is a serious impediment. I wish that the government would review this, especially given that employment levels in Brazil and quality of life and certainly income levels are increasing, because that would have a positive effect.

What the Brazilians are doing to mitigate for their part is giving longer terms for visas. I have a five-year visa, so I can travel back and forth as I wish. For their part, they have always maintained that this is absolutely a reciprocity and that they would be more than willing to remove that. I think it would be interesting.

Can I add something to your earlier comment on the high-tech sector, pharmaceuticals and Bombardier? You will see a lot of BlackBerry devices in Brazil. BlackBerry just announced a huge investment. They are building a plant there. In Brazil, in comparison to India and China, folks tend to be very technologically savvy, and they are early adopters. If you look at all the data on Facebook and Twitter and so on, the numbers who sign up in Brazil are huge. They rank in the top five, no matter what you look at.

We cannot look at these markets holistically. We have to decide where we want to have advantage and where we want to go and what we want to get into their hands. That was a tremendous example of how we could certainly take better advantage of access to that market in another high-tech sector, high-tech aircraft aside, and that has always been a big bone of contention, I admit.

[Translation]

Senator Nolin: Dr. Hewitt, what a pleasure to welcome you as a witness. I was intrigued by your answer concerning the media. I would like to review it briefly with you. Did you see how the Brazilian media treat what happens in Canada?

moins dans un plus large éventail. Nous devons être terre-à-terre aussi quand il s'agit de compétition, très précisément de production à forte valeur ajoutée.

Je veux couvrir plus d'un aspect, si on me le permet. Tout le monde en a parlé, mais pas vous. Excusez-moi d'avoir manqué les premières minutes de votre exposé. C'est le sujet des visas. Les témoins qui vous ont précédé ont presque tous mentionné que notre système de traitement des visas était pratiquement archaïque en comparaison de celui de nos concurrents éventuels, dont les Américains. Qu'en pensez-vous? Est-ce une question importante à vos yeux?

M. Hewitt : Certainement. Dans le cas du Canada et du Brésil, il n'y a pas eu de visa pendant des années. Jusqu'à la fin des années 1970 ou au début des années 1980, sans doute, je pouvais aller au Brésil sans visa. C'était très facile. Maintenant, il m'en coûte environ 90 \$. C'est simplement parce que le Canada a imposé un visa aux Brésiliens. Si je me souviens bien, c'était pour stopper le flot d'immigrants illégaux et de demandeurs du statut de réfugié qui venaient du Brésil. C'est une mesure courante, mais elle constitue un sérieux obstacle. J'aimerais que le gouvernement révisé cela, particulièrement compte tenu des niveaux d'emploi au Brésil et de la qualité de la vie et, certainement, des niveaux de revenu qui augmentent, parce que cela aurait un effet positif.

Pour en atténuer l'effet, les Brésiliens, eux, accordent des visas de longue durée. J'ai un visa de cinq ans. Je peux donc voyager comme il me plaît. Eux, ils ont toujours soutenu que c'était une mesure réciproque et qu'ils étaient disposés à l'éliminer. Je crois que cela serait intéressant.

J'aimerais ajouter quelque chose à votre commentaire précédent sur le secteur de la haute technologie, les produits pharmaceutiques et Bombardier. Il y a beaucoup de BlackBerry au Brésil. BlackBerry vient d'annoncer un énorme investissement. La société construit une usine là-bas. Au Brésil, si on compare avec l'Inde et la Chine, les gens connaissent bien la technologie et ils l'adoptent rapidement. Regardez toutes les statistiques au sujet de Facebook et de Twitter, le nombre d'abonnés du Brésil est énorme. Ils sont dans les cinq premiers, partout.

Nous ne pouvons pas regarder ces marchés dans leur ensemble. Nous devons décider où nous voulons avoir un avantage, où nous voulons aller et ce que nous voulons y vendre. C'est un excellent exemple de la façon dont nous pourrions mieux profiter de l'accès à ce marché dans un autre secteur technologique, mis à part les aéronefs, et c'est depuis toujours une pomme de discorde, je le reconnais.

[Français]

Le sénateur Nolin : Monsieur Hewitt, c'est un plaisir de vous avoir comme témoin. J'ai été intrigué par votre réponse à propos des médias. Je voudrais explorer cela avec vous un peu. Est-ce que vous avez été témoin du traitement que les médias brésiliens font de ce qui se passe au Canada?

[English]

Mr. Hewitt: I am not saying that one side is better than the other. I would say the Brazilian media would tend to ignore Canada. As a general rule, Canadian news is not frequently to be found in Brazilian newspapers or in Brazilian media. I would not say it is negative. It has been negative in the past, particularly during periods where sensitivities were particularly heightened, that is, during the Bombardier-Embraer dispute and the tainted beef dispute, but I would characterize Brazilian coverage of Canadian news as being sparse.

[Translation]

Senator Nolin: Considering all the efforts invested by successive Canadian governments to build their foreign trade relations, do you think that the governments or the current government should attend to what I would call educating the media?

[English]

Mr. Hewitt: That is part of it. It is sending a signal, despite what you invest and what you may do otherwise and what high level diplomacy you may engage in. To simply signify that this is an important relationship, that there are significant opportunities to be had through this relationship, to recognize that yes we are competitors in a number of sectors but also that we have much that we can do together would go some distance towards signalling that maybe there is more to explore here, and maybe the relationship can be based on something more than what occasionally appears as negative and more sensational reporting than we would normally see.

I can give you another example, if you would like, of the report that was done recently in one of Canada's major newspapers, with a picture of Carnival, and the caption said something about just how unready the Brazilians will be for the Olympics. I am sorry, but why is that the caption? This is pervasive. Having said that, in Brazil, you would not see anything about Winter Carnival in Quebec City. It would not appear.

[Translation]

Senator Nolin: Governments are mostly made up of politicians, and the relationships between politicians and media are sometimes strained. Don't you fear that the media will be dubious if the government uses an educational approach towards them?

[English]

Mr. Hewitt: I take your point, and I think it is more about sending a signal, as successive governments have, about the importance of particular markets. That may involve trade missions or high-level visits or consultations or announcements of collaborative efforts as opposed to a more proactive, educational approach, which I agree probably would have no net effect, or could actually be negative.

[Traduction]

M. Hewitt : Je ne dis pas que l'un est meilleur que l'autre. Selon moi, les médias brésiliens ont tendance à ignorer le Canada. En règle générale, il n'y a pas beaucoup de reportages sur le Canada dans les journaux ou les médias brésiliens. Je ne dis pas qu'ils sont négatifs. Ils ont été négatifs par le passé, surtout lorsque les relations étaient tendues, c'est-à-dire pendant le conflit Bombardier-Embraer et la crise du bœuf, mais je dirais que la couverture de ce qui se passe au Canada est mince au Brésil.

[Français]

Le sénateur Nolin : Compte tenu de tous les efforts que les gouvernements canadiens successifs investissent dans la construction de leurs rapports commerciaux avec les autres, croyez-vous que les gouvernements ou le gouvernement en poste devraient porter une attention particulière à ce que j'appellerais l'éducation des médias?

[Traduction]

M. Hewitt : C'est un élément. On envoie un signal, malgré tout ce qu'on investit, ce qu'on peut faire autrement et la diplomatie de haut niveau. Le simple fait d'indiquer que c'est une relation importante, qu'il y a de belles occasions à saisir dans cette relation, de reconnaître qu'en effet, nous sommes des concurrents dans divers secteurs mais aussi que nous pourrions beaucoup faire ensemble, cela aiderait à signaler qu'il faut peut-être explorer la relation et l'asseoir sur quelque chose d'autre que des aspects qui peuvent sembler négatifs à l'occasion, ou plus sensationnels que d'habitude.

Je vous donne un autre exemple, si vous voulez, d'un reportage récemment publié dans l'un des grands journaux canadiens, avec une photo du carnaval. La légende disait quelque chose sur le fait que les Brésiliens ne seront pas prêts pour les Jeux olympiques. Franchement, pourquoi avoir choisi cette légende? Cette attitude est omniprésente. Cela dit, au Brésil, vous ne verrez rien au sujet du carnaval d'hiver à Québec. On n'en dirait rien du tout.

[Français]

Le sénateur Nolin : Les gouvernements sont composés principalement de politiciens et le rapport entre les politiciens et les médias ne sont pas toujours harmonieux. Vous ne craignez pas que les médias soit dubitatifs face à une approche éducative gouvernementale à leur endroit?

[Traduction]

M. Hewitt : Je comprends, et je crois qu'il s'agit surtout d'envoyer des signaux, comme l'ont fait les gouvernements successifs, sur l'importance de marchés donnés. Il peut y avoir des missions commerciales, des visites de haut niveau ou des consultations et l'annonce d'efforts concertés plutôt qu'une approche plus proactive, éducative, qui j'en conviens aurait probablement des effets mitigés ou même négatifs.

Senator Mahovlich: Thirty or forty years ago, our expertise in Canada was mining, and we had a number of mines down in Brazil. Did we leave a good reputation down there in our mining?

Mr. Hewitt: I can respond to this only by my own evidence from having travelled in many of the areas in Brazil that are heavily mined, even currently.

Senator Mahovlich: Are we still down there? What about Brascan?

Mr. Hewitt: I believe so. I cannot give you data on who is there and what we are doing, but occasionally I will read media reports about Canadian mining companies in Brazil. For many years, Alcan was a major player in Brazil. I can tell you, having visited many cities and towns where Alcan operated, and having talked to executives and people who had employment with Alcan, I do not remember anyone making a disparaging remark about Canadian investment. In fact, Canadian investment is often seen with some pride in Brazil.

You mentioned Brascan, and I have had a long association with Brascan, which is now Brookfield. Brazilians will tell you, if they know anything about Canada, that the Canadians built the power grid in Rio and São Paulo through a company called the Brazilian Traction, Light and Power Company, which later became known as Light. The utilities were later sold to the state utility companies in both Rio and São Paulo, but it is Canadians who developed an innovative technology to actually reverse the flow of one of the major rivers in São Paulo and generate electricity, which was then distributed throughout the city and the region. The Brazilians are aware of that.

Brascan's interests over the years have changed, and you would be better to bring a witness from Brascan or individuals whom I would know who may want to talk about the history of this. Professor Orde Morton might be one. He worked for Brascan for many years and is now retired. He will tell you how the business has changed subsequently. Now, as I understand it, their primary interests in Brazil are real estate and shopping malls, and I think some small-scale hydro generation. Brascan has always had a good name by my account. Many people are able to recount the role Canada played in Brazil at the start of the 20th century.

Senator Mahovlich: I am from Toronto. You mentioned that Brazilians do not care about selling Brazil to Canadians. However, once a year Toronto used to have a Brazilian ball. Did you ever attend?

Mr. Hewitt: Yes.

Senator Mahovlich: In my view, they were trying to sell Brazil to us.

Mr. Hewitt: They are doing that now. The ball was a charity function organized by a Brazilian expatriate. A second ball was held for many years at the Harbour Castle. There are trade shows,

Le sénateur Mahovlich : Il y a 30 ou 40 ans, le savoir-faire du Canada touchait l'exploitation minière, et nous exploitions plusieurs mines au Brésil. Est-ce que notre réputation était bonne, là-bas?

M. Hewitt : Je ne peux me fonder que sur ma propre expérience. J'ai voyagé dans de nombreuses régions du Brésil où l'exploitation minière est intensive encore aujourd'hui.

Le sénateur Mahovlich : Est-ce que nous sommes encore présents là-bas? Est-ce que vous parlez de Brascan?

M. Hewitt : Je le crois. Je ne peux pas vous donner d'information sur les intérêts qui sont là-bas et ce qu'ils y font, mais je lis à l'occasion dans les journaux des choses sur les compagnies minières canadiennes au Brésil. Pendant des années, Alcan était un gros joueur au Brésil. Moi qui ai visité de nombreuses villes et villages où Alcan menait des activités et qui ai parlé aux cadres et aux gens qui travaillaient pour Alcan, je peux vous dire que selon moi personne n'avait de commentaires négatifs à faire au sujet de l'investissement canadien. De fait, l'investissement canadien est souvent une source de fierté au Brésil.

Vous avez parlé de Brascan, une société que je connais bien et qui s'appelle maintenant Brookfield. Les Brésiliens vous diront s'ils savent quelque chose du Canada, que les Canadiens ont construit le réseau d'électricité à Rio et à São Paulo par l'entremise d'une société appelée Brazilian Traction, Light and Power Company, qui a été rebaptisée Light depuis cette époque. Ces services publics ont ensuite été vendus à des sociétés d'État à Rio et à São Paulo, mais ce sont des Canadiens qui ont mis au point la technologie innovatrice qui a permis d'inverser le courant d'une des grandes rivières de São Paulo et de produire une électricité qui a été distribuée dans toute la ville et dans la région. Les Brésiliens le savent.

Les intérêts de Brascan ont évolué, et il vaudrait mieux convoquer un témoin de Brascan ou des personnes qui, je le sais, pourraient vouloir parler de l'historique. Je pense entre autres au professeur Orde Morton. Il a travaillé à Brascan pendant des années, il est maintenant à la retraite. Il vous dira comment l'entreprise a évolué. Mais si je comprends bien, la société s'intéresse surtout à l'immobilier au Brésil, aux centres commerciaux et, je crois, à quelques installations d'hydroélectricité à petite échelle. Brascan a toujours eu bonne réputation, d'après moi. De nombreuses personnes connaissent le rôle que le Canada a joué au Brésil au début du XX^e siècle.

Le sénateur Mahovlich : Je viens de Toronto. Vous avez dit que les Brésiliens se souciaient peu de vendre le Brésil aux Canadiens. Pourtant, autrefois, Toronto organisait une fois l'an un bal brésilien. Y avez-vous déjà assisté?

M. Hewitt : Oui.

Le sénateur Mahovlich : Selon moi, ils essayaient de nous vendre le Brésil.

M. Hewitt : Ils le font maintenant. Le bal était une activité de bienfaisance organisée par un expatrié brésilien. Un deuxième bal a aussi été organisé pendant des années à Harbour Castle, et

events, film festivals, and soon there will be a trade event to market Brazilian wines. They will take on Argentina and Chile. Certainly, they market their country to us, but I cannot speak to what we do in Brazil. I should say there is a very active Brazil-Canada Chamber of Commerce in both Toronto and São Paulo.

Senator Mahovlich: Does Toronto have a large population of Brazilians?

Mr. Hewitt: I understand that there are about 15,000 Brazilians within a much larger Portuguese community of probably over 100,000.

Senator Mahovlich: We have students coming to Canada from Brazil, India and China. There are about 10,000 from India. Many from India and China stay here after graduation, as many as 25 per cent. You said that Brazilian students return to Brazil.

Mr. Hewitt: Students come to Canada primarily to learn English, and Canada has become the premier destination to learn English.

Senator Mahovlich: They learn English, and that is it.

Mr. Hewitt: Typically they come as high school students or at the end of high school. My issue was this: If they are here, why are we not recruiting them to attend Canadian universities? We could recruit some top talent from Brazil. They will be looking to recruit our people. We are in a global marketplace, and people work where they need to work; they go where they need to go. We have to be smart about this and look globally to recruit top talent at the graduate level if we want folks to stay in Canada and help to build our companies.

Yes, we could do more, to which Senator Segal alluded, to get some of these top students here and recruit them to stay.

Senator Mahovlich: Can they skate?

Mr. Hewitt: I know some Brazilians who play road hockey, but they are few in numbers. The question is can they play soccer.

Senator Downe: You mentioned that there are 15,000 Canadians of Brazilian descent in Toronto. Do you know the figures for Canada? We have a large population of Canadians of Chinese descent, which has been the largest visible minority for at least a decade. A great number of people have moved from India to Canada. Do you know the numbers?

Mr. Hewitt: Are you asking about the whole country? I will say, rule of thumb, that if Toronto accounted for the bulk of immigrants, which it probably does, in particular from that part of the world, there might be 20,000; but that is a rough guess. I am aware of no significant communities outside Toronto, and I would be aware. There are some in Montreal, but I do not think there are many in Vancouver. In my city, London, Ontario, it is not uncommon to hear Portuguese spoken in the supermarket because

aujourd'hui il y a des foires commerciales, des manifestations, des festivals du film et, bientôt, une activité commerciale pour présenter les vins brésiliens. Ils veulent faire concurrence aux Argentins et aux Chiliens. Ils essaient de nous vendre leur pays, c'est certain, mais je ne peux pas parler de ce que nous faisons au Brésil. Par contre, je peux vous dire qu'il y a une chambre de commerce Brésil-Canada très dynamique à Toronto et à São Paulo.

Le sénateur Mahovlich : Est-ce que Toronto a une importante population brésilienne?

M. Hewitt : Je crois qu'il y a environ 15 000 Brésiliens au sein d'une communauté portugaise beaucoup plus importante, qui compte probablement environ 100 000 membres.

Le sénateur Mahovlich : Nous avons des étudiants qui viennent du Brésil, de l'Inde et de la Chine. Il y en a environ 10 000 qui viennent de l'Inde. De nombreux étudiants indiens et chinois restent ici à la fin de leurs études, peut-être 25 p. 100. Vous avez dit que les étudiants brésiliens rentraient au Brésil.

M. Hewitt : Les étudiants viennent au Canada surtout pour apprendre l'anglais, et le Canada est devenu une destination de choix pour l'apprentissage de l'anglais.

Le sénateur Mahovlich : Ils apprennent l'anglais, et c'est tout.

M. Hewitt : En règle générale, ils viennent au secondaire ou après. Ce que je disais, c'est que s'ils sont ici, pourquoi n'essayerions-nous pas de les recruter dans les universités canadiennes? Nous pourrions recruter du talent au Brésil. Eux vont bien essayer de recruter les Canadiens. Nous sommes dans un marché mondial, et les gens travaillent là où il le faut; ils vont là où ils doivent aller. Il faut y penser et chercher dans le monde des talents au niveau des études supérieures si nous voulons que les gens restent au Canada et nous aident à développer nos entreprises.

Oui, nous pourrions faire plus, comme le mentionnait le sénateur Segal, pour que certains de ces étudiants doués viennent et demeurent ici.

Le sénateur Mahovlich : Est-ce qu'ils savent patiner?

M. Hewitt : Je sais que certains Brésiliens jouent au hockey de rue, mais ils sont peu nombreux. Ce qu'il faut demander, c'est s'ils jouent au soccer.

Le sénateur Downe : Vous avez dit qu'il y avait 15 000 Canadiens d'origine brésilienne à Toronto. Savez-vous quels sont les chiffres pour le Canada? Nous avons une importante population de Canadiens d'origine chinoise, c'est la plus importante minorité visible depuis au moins 10 ans. Un grand nombre de personnes sont venues d'Inde au Canada. Connaissez-vous les chiffres?

M. Hewitt : Vous me demandez pour l'ensemble du pays? À vue de nez, je dirais que si Toronto accueille l'essentiel des immigrants, et c'est probablement vrai, en particulier en provenance de cette partie du monde, ils sont peut-être 20 000, mais c'est une estimation grossière. Je ne connais aucune communauté importante à l'extérieur de Toronto, et je le saurais. Il y en a un petit nombre à Montréal, mais je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup à Vancouver. Chez moi, à London, il

they come with the management teams to work at St. Marys Cement. I did not mention Labatt, which they own, as part of the larger Belgian consortium. It is common to hear Portuguese.

Senator Downe: I assume there is a Portuguese community that would have come from Portugal and one from Brazil. They consider themselves distinct, I would assume.

Mr. Hewitt: Yes. They are like cousins.

Senator Downe: They have the same language in different countries.

Mr. Hewitt: Yes.

Senator Downe: I will talk about the media. What events take place that generate positive coverage for Canada in Brazil? You mentioned you were on the former Governor General's trip.

Mr. Hewitt: Yes.

Senator Downe: What coverage did that generate in Brazil for Canada?

Mr. Hewitt: Interestingly, it generated quite a bit of coverage for a very good reason: The delegation had been positioned as a cultural delegation primarily. Many of the Canadians who went had very little or no background on Brazil, and many of them were younger people. They interacted very effectively with their Brazilian counterparts. The former Governor General is a very open person. When we went to the city of Salvador, we went to see Olodum, which is a percussion group made famous by Paul Simon. They take kids from the street and teach them to play instruments. We went to a party that night and, to the dismay of the RCMP, the Governor General jumped right into the crowd. It was fun watching them all sweat, but she was having an amazing time. The media picked up on the fact that these Canadians seemed to be really engaged and enjoying Brazilian culture. We had meetings about film, modern art and classic art, and this seemed to resonate. Wherever we went, there was fairly good media coverage.

Senator Downe: I share the concerns expressed by others at this and previous meetings about the lack of common interest we might have. We do not share the same culture or the same language. We have a very small population from that country living in our country. The government has limited resources for trade arrangements. The question really is where should we focus. You made the point about how important Brazil is today and will be in the future. In your opening comments, I believe you said that it is the fifth-largest economy in the world.

I will return to the theme of competition. Given the rise in the global economy, the G8 cannot survive in its current structure because Brazil is not a member. Brazil might look to take some of the space that Canada occupies at the diplomatic and

n'est pas rare d'entendre parler le portugais au supermarché, parce qu'ils viennent avec les équipes de gestion travailler à la St. Marys Cement. Je n'ai pas mentionné Labatt, dont ils sont propriétaires, à l'intérieur d'un important consortium belge. Il est courant d'entendre parler le portugais.

Le sénateur Downe : J'imagine qu'il y a une communauté portugaise qui vient du Portugal et une autre qui vient du Brésil. Elles se considèrent comme distinctes, n'est-ce pas?

M. Hewitt : Oui. Ce sont des cousins.

Le sénateur Downe : Ils ont la même langue dans différents pays.

M. Hewitt : Oui.

Le sénateur Downe : Parlons un peu des médias. Quelles sont les activités menées pour produire une couverture positive du Canada au Brésil? Vous avez parlé d'un voyage de l'ancienne gouverneure générale.

M. Hewitt : Oui.

Le sénateur Downe : Quelle couverture ce voyage a-t-il produite pour le Canada au Brésil?

M. Hewitt : Curieusement, cela a été fort bien couvert, et pour une bonne raison : la délégation était présentée principalement comme une délégation culturelle. Nombre de Canadiens qui y sont allés connaissaient très peu le Brésil, et beaucoup étaient jeunes. Ils ont eu d'excellents rapports avec leurs homologues brésiliens. L'ancienne gouverneure générale est une personne très ouverte. Lorsque nous avons visité la ville de Salvador, nous avons vu Olodum, un groupe de percussion rendu célèbre par Paul Simon. Il prend les enfants des rues et il leur enseigne à jouer des percussions. Nous sommes allés à une soirée et, au grand désarroi de la GRC, la gouverneure générale s'est mêlée à la foule. C'était amusant de les regarder tous se déhancher, mais elle a eu beaucoup de plaisir. Les médias ont aimé le fait que les Canadiens semblaient bien s'amuser et apprécier la culture brésilienne. Nous avons eu des rencontres au sujet du cinéma et de l'art moderne et classique, et cela semblait trouver un écho. Partout, la couverture médiatique a été relativement bonne.

Le sénateur Downe : Je partage les préoccupations exprimées par d'autres aujourd'hui et lors d'autres audiences en ce qui concerne le peu d'intérêts que nous avons en commun. Nous n'avons pas la même culture ni la même langue. Nous avons une très petite population de ce pays chez nous. Le gouvernement n'a que des ressources limitées à allouer aux ententes commerciales. Il faut se demander où nous devrions faire porter notre attention. Vous avez expliqué l'importance du Brésil, aujourd'hui et pour l'avenir. Dans votre déclaration, je crois que vous avez dit que c'était la cinquième économie au monde.

Je reviendrai sur le thème de la concurrence. Vu la montée dans l'économie mondiale, le G8 ne peut pas survivre dans sa forme actuelle parce que le Brésil n'en est pas membre. Le Brésil pourrait s'approprier une partie de l'espace occupé par le Canada dans les

international military levels. We witnessed their great assistance in Haiti. In the area of trade, they will look at the markets we have in other countries.

Mr. Hewitt: That is true.

Senator Downe: I want to clarify your advice. I do not want to put words in your mouth, but I believe you said that in certain areas we should move forward full bore but pick our spots because it will be impossible to cover the country as we cover other countries, like India or China. We will not have the range of menu opportunities that we have in those other countries.

Mr. Hewitt: Yes. The question might be not what country you focus on but what market or niche you focus on in all of those countries. Maybe that is the more salient question. If we do not think that China and India will be competitors with us, if they are not already, then we are fooling ourselves. This is the point: Can we get into these countries early enough to forge alliances, despite our competitive position, in key strategic sectors and then go after other markets together? I hear this expressed repeatedly by Brazilians: If you want to entreat us and engage us, then compete with us and we will see how it goes; or maybe we could work together and go after someone else. It is a compelling argument. If we wait, they will come after us.

Senator Downe: You are an expert on Brazil. Do you know how other countries in South America view the rise of Brazil? Do they perceive a threat? Do they want to get closer to Brazil? Do they want to look for other friends? Will Canada have more opportunities with Chile and Argentina because they would rather strengthen the ties with other countries than work with Brazil?

Mr. Hewitt: I do not think there is any question that Brazil holds a place in South America that would have some parallels with the role of the United States in North America, certainly through the hemisphere. After the United States, in terms of who has an eye on whom, Brazil will be pretty high on the list if you are south of the Rio Grande in Mexico. On the other hand, Brazil holds huge opportunities for Chile and Argentina. This is part of the reason that South American countries look to Mercosur, although Chile might not be a full member, as an opportunity to get into the largest consumer market in the region. Brazil looks at it the same way, except moving out. Now there are five or six or seven countries that it can certainly sell to and align with.

Brazil also plays a role in the region as honest broker. We have seen this in disputes. That is generally appreciated. I certainly do not think there is any level of distrust, dislike or animus within the region between the countries.

I read some of the discussion in some of the transcripts. Should Canada look to get involved with or join Mercosur? I personally believe that, in terms of the multilateral organizations that may offer some advantage, we should be looking to develop very strong bilateral ones. The fact is that if you are in Brazil, you are in Mercosur, the same way as if you want to sell into the U.S., you

milieux diplomatiques et militaires internationaux. Nous avons vu l'aide importante qu'il a fournie à Haïti. En matière commerciale, il s'intéressera aux marchés que nous avons dans d'autres pays.

M. Hewitt : C'est vrai.

Le sénateur Downe : Je veux préciser votre opinion. Je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, mais je crois que vous avez affirmé que dans certains secteurs nous devrions foncer, mais en choisissant nos cibles parce qu'il serait impossible de couvrir ce pays de la même façon que nous le faisons ailleurs, par exemple en Inde ou en Chine. Nous n'y aurions pas l'éventail des possibilités que nous avons dans ces autres pays.

M. Hewitt : Oui. Ce ne sont pas les pays qui comptent, mais les marchés ou les niches que vous choisissez dans tous ces pays. C'est peut-être la question la plus pertinente. Si nous pensons que la Chine et l'Inde ne sont pas nos concurrents, nous nous berçons d'illusions. Voilà l'idée : pouvons-nous arriver dans ces pays assez tôt pour conclure des alliances dans des secteurs stratégiques, malgré notre position compétitive, puis poursuivre ensemble d'autres marchés? J'entends souvent les Brésiliens en parler : si vous voulez nous intéresser, faites-nous concurrence, et nous verrons d'où vient le vent; peut-être que nous pourrions collaborer et poursuivre d'autres cibles. C'est un argument convaincant. Si nous attendons, c'est nous qu'ils poursuivront.

Le sénateur Downe : Vous êtes un spécialiste du Brésil. Savez-vous ce que les autres pays d'Amérique du Sud pensent de la montée du Brésil? Est-ce qu'ils y voient une menace? Est-ce qu'ils veulent se rapprocher du Brésil? Est-ce qu'ils veulent chercher d'autres alliances? Est-ce que le Canada aura plus d'occasions au Chili et en Argentine parce que ces pays voudraient renforcer leurs liens avec d'autres pays plutôt que de travailler avec le Brésil?

M. Hewitt : Je ne pense pas qu'on puisse douter que le Brésil occupe en Amérique du Sud une position semblable à celle des États-Unis en Amérique du Nord, certainement dans l'hémisphère. Après les États-Unis, pour ce qui est des pays auxquels on s'intéresse, le Brésil est en bonne position dans la liste si vous êtes au sud du Rio Grande, au Mexique. Par contre, le Brésil offre d'immenses possibilités au Chili et à l'Argentine. C'est en partie pour cette raison que les pays d'Amérique du Sud se tournent vers le Mercosur, quoique le Chili n'en soit peut-être pas membre, ils y voient une occasion de pénétrer le marché de la consommation dans la région. Le Brésil a la même perspective, mais vers l'extérieur. Maintenant, il y a cinq, six ou sept pays avec lesquels il peut certainement s'entendre.

Le Brésil joue aussi le rôle d'intermédiaire impartial dans la région. Nous l'avons vu dans les conflits. Cela est généralement apprécié. Je ne pense pas qu'il y ait de méfiance, d'animosité entre les pays de la région.

J'ai lu des passages des transcriptions. Est-ce que le Canada devrait s'engager dans le Mercosur? Personnellement, je crois que quand on parle des organisations multilatérales qui ont des avantages à offrir, nous ferions mieux de chercher à créer des alliances bilatérales solides. Le fait est que si vous êtes au Brésil, vous êtes dans le Mercosur, tout comme si vous voulez vendre aux

come to Canada. That is how they would position it, and so would the other countries. Personally, I am much more a bilateralist, if that is a word, than a multilateralist.

Senator Downe: I wanted to ask about something that was touched on earlier, and that is the airline industry and how it has grown in Brazil. Given the neighbourhood it lives in, Brazil must be looking at expanding its military over the next 20 or 25 years. Do you have any indication?

Mr. Hewitt: I do not get a sense of that. Geopolitically, Brazil is concerned about borders the same way we fret a bit over Arctic sovereignty, and then there is the whole issue of security in the drug trade, which factors into that. The Brazilians are worried about the frontier regions. However, I have not heard that. They will continue to maintain the military and equip it and to build much of that equipment domestically if they can, or in collaboration with other countries. Aermacchi in Italy collaborated with Embraer to produce military trainer aircraft. Why could we not do that? We did not, for many good reasons.

Senator Downe: One of the earlier witnesses mentioned a deal with France for X number of military aircraft, but a lot of technology was transferred. The suspicion was that this might be a future military expansion. You have not heard that?

Mr. Hewitt: I do not believe that. Brazil has operated nuclear plants for years, and no one has ever expressed the view, at least in the last two decades, that this was somehow a threat to anyone.

The Chair: I do not think it was the expansion of the military but the expansion of their military capability in selling to the region.

Mr. Hewitt: Possibly, yes.

The Chair: They wanted the technology so they could be the first supplier in the region.

Mr. Hewitt: That would make sense, actually, but I cannot say whether that is actually the case.

The Chair: On the issue of whether we should be thinking of Brazil and whether they are competitors or opportunities, I had the privilege of flying the Bombardier planes in Uruguay. The new-generation equipment that Bombardier has surprised me, and I would be delighted if we could have the same aircraft here in Canada from Bombardier. The new-generation jets are used in Uruguay. Bombardier competed and won, and Uruguay is right next door to Brazil, part of Mercosur. Of course, Bombardier is doing the subways.

Should we have a totally new strategy? I was wondering whether that is what you were hinting about when you talked about doing business, that we should not worry about whether they are competitors but rather look to new ways politically to work in Brazil and new ways to work with Brazil. We heard a bit that Bombardier may be working with Embraer in selling into

États-Unis, vous vendez aussi au Canada. C'est ainsi qu'ils se positionneront, comme le feraient d'autres pays. Personnellement, je préfère le bilatéralisme, si c'est un mot, au multilatéralisme.

Le sénateur Downe : Je voulais vous demander quelque chose dont vous avez parlé, au sujet de l'industrie aérienne et de sa croissance au Brésil. Compte tenu de son voisinage, le Brésil envisage sans doute d'accroître sa puissance militaire au cours des 20 ou 25 prochaines années. Qu'est-ce que vous savez à ce sujet?

M. Hewitt : Je ne le pense pas. Sur le plan géopolitique, le Brésil s'inquiète de ses frontières tout comme nous nous soucions de notre souveraineté dans l'Arctique. Il y a aussi la question de sécurité liée au trafic des stupéfiants qui entre en compte. Les Brésiliens s'inquiètent des régions frontalières, mais je n'ai rien entendu à ce sujet. Ils maintiendront leur armée et ils l'équiperont et s'ils le peuvent ils produiront eux-mêmes une bonne partie de leur équipement, ou alors en collaboration avec d'autres pays. Aermacchi, en Italie, a collaboré avec Embraer pour produire un avion-école militaire. Est-ce que nous n'aurions pas pu le faire? Nous ne l'avons pas fait, pour une foule de bonnes raisons.

Le sénateur Downe : Un témoin précédent a mentionné une transaction avec la France pour X avions militaires, mais une grande partie de ce marché portait sur un transfert de technologie. On soupçonnait que cela pouvait indiquer des projets d'expansion militaire. Vous n'avez pas entendu parler de cela?

M. Hewitt : Je ne le crois pas. Le Brésil exploite des centrales nucléaires depuis des années, et personne n'a jamais dit, du moins depuis une vingtaine d'années, que cela constituait une menace pour quiconque.

La présidente : Je ne pense pas qu'il était question d'expansion de l'armée, mais plutôt d'expansion de la capacité militaire, pour vendre dans la région.

M. Hewitt : Peut-être, oui.

La présidente : Ils voulaient la technologie, pour pouvoir être les premiers à l'offrir dans la région.

M. Hewitt : Cela serait logique, de fait, mais je ne peux pas dire si c'est véritablement le cas.

La présidente : Quant à savoir si nous devons songer au Brésil et si c'est une terre de possibilités, j'ai eu l'occasion de voler à bord d'aéronefs de Bombardier en Uruguay. L'équipement de nouvelle génération de Bombardier m'a étonnée, et je serais ravie si nous pouvions avoir cet appareil ici, au Canada. Les avions à réaction de nouvelle génération sont utilisés en Uruguay. Bombardier a remporté le contrat, et l'Uruguay est voisin du Brésil, il fait partie du Mercosur. Évidemment, Bombardier a les mètres.

Devrions-nous adopter une toute nouvelle stratégie? Je me demandais si c'était ce que vous sous-entendiez quand vous avez dit qu'il fallait faire des affaires, que nous ne devrions pas nous demander si ce sont des concurrents, mais plutôt chercher de nouvelles façons, sur le plan politique, de travailler au Brésil et de nouvelles façons de travailler avec le Brésil. Nous avons entendu

other markets. Are we retracing old steps, and should we be looking into new ways of doing business in the world? Is that what you are hinting at?

Mr. Hewitt: That is what I am saying. We need a different approach, because the current approach is not working. We will not make friends in Brazil or collaborate or realize opportunities there if we simply look to stress our commonalities and try to sell what we have in terms of our Canadian advantage to Brazilians. They will not be interested. They have already expressed that disinterest. They will be interested in collaboration to build on existing strengths in the two countries to produce technologies, services and advantages that can then be either sold in each country or marketed to third countries, to the benefit of both. That is how I interpret the mood.

The Chair: They are open to doing business with us, but in a new way?

Mr. Hewitt: Totally. The rhetoric of the past has not worked, and the traditional diplomatic approaches have not worked. I can tell you that I have attended too many meetings with Canadian and Brazilian governments and others present, including academics and industry, where we go over the same territory again and again and again. At the end of it, the Brazilians go home and the Canadians go home, and nothing happens, in my view.

The Chair: One of the newer approaches in Canada is to put emphasis on the trade possibilities from provinces to other countries. Canada does facilitate Saskatchewan or Ontario, et cetera. Should we be envisioning new ways to work with the states in Brazil? We keep hearing about São Paulo and Rio, but there are all those other states that have potential that has not nearly matched Rio or São Paulo. Other people are starting to do business there. Would we be better off searching for new venues within Brazil, because of its size? Basically, they operated as countries within countries, someone told me, as opposed to states within countries.

Mr. Hewitt: Yes. Quebec has long had a very special relationship with Brazil, though I would not say necessarily with specific states. You will probably find more Brazilian students studying in Quebec and more students from Quebec studying in Brazil than from any other part of Canada. A lot of that interest has aligned culturally — literature, film, the arts. I attended a meeting three years ago of the Association for Canadian Studies in Brazil. It was attended by 300 academics from all across South America, and 100 of them were from Brazil. Of that 100, I would say probably two thirds to three quarters had undertaken most of their research and work on subjects, if they involved Canada, on matters that would have been within Quebec. Quebec has certainly managed to create strong relationships through a number of vehicles.

dire que Bombardier pourrait collaborer avec Embraer pour cibler d'autres marchés. Est-ce que nous tournons en rond, devrions-nous envisager de nouvelles façons de faire des affaires dans le monde? Est-ce que c'est ce que vous dites?

M. Hewitt : C'est ce que je dis. Il nous faut une nouvelle approche, parce que l'approche actuelle est inefficace. Nous ne pourrions pas conclure d'alliance au Brésil, trouver de nouvelles collaborations ni saisir d'occasions si nous faisons simplement valoir ce que nous avons en commun et si nous essayons de vendre ce que nous avons comme avantage canadien aux Brésiliens. Ils ne seront pas intéressés. Ils l'ont déjà indiqué. Ils voudraient collaborer pour renforcer des atouts existants dans les deux pays, produire des technologies, des services et des avantages qui pourront être vendus dans les deux pays ou à des tiers, au profit de nos deux pays. C'est ainsi que je vois les choses.

La présidente : Ils veulent faire des affaires avec nous, mais autrement?

M. Hewitt : Exactement. La rhétorique du passé a échoué, et la diplomatie traditionnelle aussi. Je peux vous dire que j'ai assisté à trop de réunions avec des représentants des gouvernements canadien et brésilien et avec d'autres, y compris des universitaires et des représentants d'industries, où on répétait toujours les mêmes choses. Au bout du compte, les Brésiliens rentrent chez eux et les Canadiens aussi, et il ne se passe rien, selon moi.

La présidente : Une des nouvelles approches, au Canada, consiste à mettre l'accent sur les possibilités commerciales entre les provinces et des pays étrangers. Le Canada sert de facilitateur pour la Saskatchewan ou l'Ontario, et cetera. Devrions-nous envisager de nouvelles façons de travailler avec les États au Brésil? On nous parle de São Paulo et de Rio, mais il y a d'autres États qui offrent des possibilités qui ne sont pas encore au même niveau que celles de Rio ou de São Paulo. Certains commencent à conclure des affaires. Vaudrait-il mieux chercher de nouvelles avenues au Brésil, en raison de la taille du pays? Essentiellement, ce sont des pays à l'intérieur d'un pays, m'a dit quelqu'un, plutôt que des États qui forment un pays.

M. Hewitt : Oui. Le Québec entretient depuis longtemps une relation particulière avec le Brésil, mais pas avec des États précis, selon moi. Il y a probablement plus d'étudiants brésiliens au Québec et d'étudiants québécois au Brésil que partout ailleurs au Canada. Dans une large mesure, cette association porte sur la culture — la littérature, le cinéma, les arts. J'ai assisté il y a trois ans à une réunion de l'Association des étudiants canadiens au Brésil. Il y avait 300 universitaires de toute l'Amérique du Sud, dont 100 venaient du Brésil. Parmi eux, je dirais qu'environ les deux tiers ou les trois quarts avaient effectué la majeure partie de leur recherche ou de leurs travaux sur des thèmes qui, s'ils touchaient le Canada, se rapportaient au Québec. Le Québec a certainement réussi à nouer des liens solides, de diverses façons.

It would be a provincial matter for Ontario, say, to approach the state of São Paulo and look for particular advantage economically or academically or in terms of student mobility. Ontario, as I understand it, having spoken to senior government officials, is not there yet.

Senator Di Nino: You spoke about Quebec being an attractive destination for students or education.

Mr. Hewitt: And academics.

Senator Di Nino: You said at the beginning that they were coming to Canada to learn English. Is this what they are doing in Quebec? Are they learning English, or is it completely different?

Mr. Hewitt: The relationship with Quebec is historical, and it operates primarily at the level of researchers, faculty members at universities, artists and probably graduate students. The wave of students is recent. They are coming to learn English in large numbers, but of course they are going to locations in Southwestern Ontario. I know, because I see them every summer out west in Vancouver.

Senator Di Nino: In Quebec, they are studying something other than language?

Mr. Hewitt: Yes.

Senator De Bané: Mr. Hewitt, by training, you are a sociologist?

Mr. Hewitt: Yes.

Senator De Bané: I would like to ask the sociologist about something. We will see if your reaction is the same as mine.

As you know, a peculiarity occurs in Latin America for the installation of a new president. They invite all countries of the Americas. Canada always sends a minister to the installation of a president of a country in the Americas. The only countries invited are in the Americas, and Canada attends. However, when Canada has an installation, we never invite them.

As a sociologist, how do you think they interpret our behaviour?

Mr. Hewitt: That goes back to a point I made earlier on how to create a more welcoming environment. The government should reciprocate the invitation and consider sending a sitting prime minister to the installation of a Brazilian president. The previous Brazilian president was in power for eight years. As I recall, he never came to Canada for an official visit, although I believe he was in Vancouver briefly for something.

Senator De Bané: President Cardoso came to Canada.

Mr. Hewitt: President Cardoso came to my university, but I do not think President Lula came even once.

Ce serait une question qui relève des provinces. L'Ontario, par exemple, devrait engager le dialogue avec l'État de São Paulo et chercher un avantage particulier, économique ou universitaire ou pour favoriser la mobilité étudiante. L'Ontario, si j'ai bien compris suite à des conversations avec des hauts fonctionnaires, n'est pas encore prêt.

Le sénateur Di Nino : Vous avez parlé du Québec comme destination attrayante pour les étudiants ou l'éducation.

M. Hewitt : Et les universitaires.

Le sénateur Di Nino : Vous avez dit, au début, qu'ils venaient au Canada pour apprendre l'anglais. Est-ce que c'est ce qu'ils font au Québec? Est-ce qu'ils apprennent l'anglais ou est-ce que c'est différent?

M. Hewitt : La relation avec le Québec est historique et se situe surtout au niveau des chercheurs, des professeurs, des artistes et, sans doute, des étudiants diplômés. La vague d'étudiants est récente. Ils viennent en grand nombre pour apprendre l'anglais, mais ils vont évidemment dans le Sud-Ouest ontarien. Je le sais parce que je les vois chaque été dans l'Ouest, à Vancouver.

Le sénateur Di Nino : Au Québec, ils étudient autre chose que la langue?

M. Hewitt : Oui.

Le sénateur De Bané : Monsieur Hewitt, vous êtes sociologue de formation?

M. Hewitt : En effet.

Le sénateur De Bané : J'aimerais poser une question au sociologue. Nous verrons si vous avez la même réaction que moi.

Comme vous le savez, en Amérique latine pour l'installation d'un nouveau président il y a une particularité. Ils invitent tous les pays des Amériques, le Canada envoie toujours un ministre à l'installation d'un président dans les Amériques. Les seuls pays invités sont les pays d'Amérique, et le Canada se rend à l'invitation. Toutefois, quand le Canada installe un dignitaire, nous ne les invitons jamais.

Vous qui êtes sociologue, comment pensez-vous qu'ils interprètent notre comportement?

M. Hewitt : Cela nous ramène à ce que j'ai dit précédemment sur la façon de créer un climat plus amical. Le gouvernement devrait rendre la politesse et songer à envoyer un premier ministre en poste pour l'installation du président brésilien. Le président brésilien précédent était en place depuis huit ans. Si je me souviens bien, il n'a jamais fait de visite officielle au Canada, mais je crois qu'il est passé par Vancouver brièvement pour une raison quelconque.

Le sénateur De Bané : Le président Cardoso est venu au Canada.

M. Hewitt : Le président Cardoso a visité mon université, mais je ne pense pas que le président Lula soit jamais venu ici.

Senator De Bané: We accept their invitation to attend, but we send a minister, not the prime minister. However, when we have the installation of a new prime minister, we do not invite them. I find that shocking. I am happy to have this discussion with a sociologist. I have been making that recommendation to the Department of Foreign Affairs and International Trade for many years. It is shocking that we accept their invitation but deem them not worthy of our invitation. It is absolutely shocking. Maybe that is why when they think of the North, they think of the United States and that Canada is part of England. I have heard that often. For them, Canada, the U.K. and the monarchy are one entity. Am I right?

Mr. Hewitt: In part you are right. I will leave it to you to pursue your suggestion.

Senator De Bané: I want you to be critical.

Mr. Hewitt: Canada has engaged more directly with the Americas. I have been to the OAS, the Organization of American States. Canada has a much stronger presence than it has had before. We are better known in the region. We are engaging on a number of fronts bilaterally and multilaterally. That might be something we should think about with respect to extending courtesies.

I am not a political sociologist and certainly not a political scientist. However, I noticed one difference between Canada and the U.S. when our delegation with the former Governor General flew into Brasília. We landed in an Armed Forces Airbus. It was painted gray and you could read "Canada" over the gray if you were not wearing sunglasses. At the airport in Brasília, we saw not one, not two, but three jets on the tarmac emblazoned with "President of the United States of America." The President was not there, but some senior government officials had arrived. I asked what they were doing there, and was told, "They are here to negotiate a trade deal." All of the activity in Brazil became sucked into that particular activity. I would have to say that the United States, for various reasons, tends to pay particular attention to Brazil and South America and to act with a manner of deference and understanding that Canada has not undertaken yet, or may well not undertake for various reasons of the way we do business globally. I can tell you that it is noticed in Brazil.

Senator De Bané: Absolutely. Mr. Hewitt, Brazil has a population of 200 million people, and it will be 400 million in about 30 years. Does Brazil have protectionist mechanisms, or is it beginning to open up?

Mr. Hewitt: Early on, Brazil went through a period of protectionist import substitution, much as Canada did after World War II. Not speaking for the Brazilian government, the central bank or otherwise, I see much less of that today. The flood of imports is increasing at high levels, which can be cause for

Le sénateur De Bané : Nous acceptons leurs invitations, mais nous envoyons un simple ministre, pas le premier ministre. Toutefois, quand nous installons un nouveau premier ministre, nous ne les invitons pas. Je trouve cela scandaleux. Je suis heureux d'en parler avec un sociologue. Je formule cette recommandation au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international depuis des années. Il est scandaleux d'accepter leurs invitations, mais de juger qu'ils ne sont pas dignes des nôtres. C'est absolument scandaleux. C'est peut-être pour cela que lorsqu'ils pensent au Nord, ils pensent aux États-Unis et croient que le Canada fait partie de l'Angleterre. J'ai souvent entendu cela. Pour eux, le Canada, le Royaume-Uni et la monarchie, c'est du pareil au même. Est-ce que j'ai raison?

M. Hewitt : En partie. Je vais vous laisser continuer à faire des suggestions.

Le sénateur De Bané : J'aimerais que vous fassiez un commentaire.

M. Hewitt : Le Canada s'est engagé plus directement dans les Amériques. Je suis allé à l'OEA, l'Organisation des États américains. Le Canada y est beaucoup plus présent que par le passé. Nous sommes mieux connus dans la région. Nous travaillons sur divers fronts, bilatéraux et multilatéraux. Nous pourrions peut-être y songer quand il s'agit de rendre les politesses.

Je ne suis pas spécialiste de la sociopolitique et certainement pas politicologue. Toutefois, j'ai relevé une différence entre le Canada et les États-Unis quand notre délégation est arrivée à Brasília avec l'ancienne gouverneure générale. Nous sommes arrivés à bord de l'Airbus des forces armées. Il était peint en gris et on pouvait lire le mot Canada sur ce fond gris, à condition de ne pas porter de lunettes de soleil. À l'aéroport de Brasília, nous avons vu non pas un, ni deux, mais bien trois avions à réaction sur le tarmac, avec l'inscription « President of the United States of America ». Le président n'était pas là, mais des hauts fonctionnaires étaient arrivés. J'ai demandé ce qu'ils faisaient là-bas, et on m'a répondu qu'ils étaient là pour négocier un accord commercial. Tout ce qui se passait au Brésil a été éclipsé par cette activité particulière. Je dois dire que les États-Unis, pour diverses raisons, accordent une attention particulière au Brésil et à l'Amérique du Sud et ils agissent avec une sorte de déférence et de compréhension que le Canada n'a pas encore manifestées ou qu'il ne manifestera pas pour diverses raisons. Je peux vous affirmer qu'on le remarque, au Brésil.

Le sénateur De Bané : C'est bien vrai. Monsieur Hewitt, le Brésil compte 200 millions d'habitants, et ils seront 400 dans une trentaine d'années. Est-ce que le Brésil a des mécanismes protectionnistes ou est-ce qu'il commence à s'ouvrir?

M. Hewitt : Au départ, le Brésil a traversé une période de protectionnisme, de substitution des importations, un peu comme le Canada l'a fait après la Seconde Guerre mondiale. Je ne peux parler au nom du gouvernement brésilien, de la Banque centrale ni autrement, mais cela est moins marqué aujourd'hui. Le flux des

concern to government regarding the trade balance, similar to concern in Canada. I see much less of that now than we would have seen 20 years ago.

Senator De Bané: My last question is a curiosity. As the vice-president of research and international relations, how many months of the year do you travel around the world?

Mr. Hewitt: I travel every month.

Senator De Bané: Do you visit all continents?

Mr. Hewitt: Yes.

Senator De Bané: Wow.

Mr. Hewitt: And Ottawa even more.

Senator De Bané: Would you like to tell us anything about what other countries are doing? What would you say to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade?

Mr. Hewitt: I would say that if you look at the approach of the university sector in developing international relations, which we do for a variety of reasons, not only to attract top students but also to develop collaborative research because we can no longer do everything at home and to develop relationships with companies, we are no longer targeting only countries; we are targeting regions within countries to try to seek advantage for universities. When I travel to India, I do not take on all of India. I take on a few institutions in a particular region of India where I think I have competitive advantage and where I will develop the strongest possible relationships. We are doing the same thing in China, Hong Kong and Brazil. If asked, my advice to the Government of Canada — and I have never been asked in this format — would be to follow precisely what I said earlier: First, start thinking outside the box and learn to appreciate and understand better how your target thinks and how to engage. Second, start to target those sectors, segments, aspects and opportunities of a country that will provide advantage to Canada, and if you can, in a win-win context.

Senator De Bané: Thank you very much.

Senator Downe: Good advice.

Senator D. Smith: Where do you go in India, and what are your targets?

Mr. Hewitt: You are asking me to give away my competitive edge. This is a matter of public record; I have learned that. I have probably said things I should not have said already, but I can tell you we target the top Indian Institutes of Technology, in particular the ones that many universities do not approach for various reasons such as logistics, transportation or omission. That is the strategic approach for us. We target top schools, but not the ones that everyone else targets. I will seek no advantage from that.

importations augmente, et cela pourrait être une source d'inquiétude pour le gouvernement, au sujet de la balance commerciale, tout comme cela le serait pour le Canada. Je le remarque beaucoup moins aujourd'hui qu'il y a 20 ans.

Le sénateur De Bané : Je pose ma dernière question par simple curiosité. À titre de vice-président à la recherche et aux relations internationales, combien de mois par année passez-vous à l'étranger?

M. Hewitt : Je voyage tous les mois.

Le sénateur De Bané : Vous allez sur tous les continents?

M. Hewitt : Oui.

Le sénateur De Bané : Eh bien!

M. Hewitt : Et encore plus souvent à Ottawa.

Le sénateur De Bané : Pourriez-vous nous dire ce que font les autres pays? Qu'est-ce que vous diriez au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international?

M. Hewitt : Je dirais que si vous regardez comment le secteur universitaire s'y prend pour établir des relations internationales, ce que nous faisons pour diverses raisons et pas seulement pour attirer des étudiants doués, mais aussi pour produire de la recherche en collaboration parce que nous ne pouvons plus tout faire chez nous et établir des relations avec des entreprises, nous ne ciblons plus uniquement les pays; nous ciblons des régions à l'intérieur des pays, pour essayer de profiter de la présence d'universités. Lorsque je vais en Inde, je ne vais pas partout en Inde. Je choisis quelques établissements dans une région donnée de l'Inde où je crois avoir un avantage concurrentiel et où j'établirai des relations aussi solides que possible. Nous faisons la même chose en Chine, à Hong Kong et au Brésil. Si on me le demandait — et on ne me l'a jamais demandé —, je dirais au gouvernement du Canada de faire précisément ce que j'ai dit un peu plus tôt : premièrement, réfléchissez de façon innovatrice et apprenez à apprécier et à mieux comprendre la mentalité de votre cible et la façon de la mobiliser. Deuxièmement, ciblez dans un pays des secteurs, des segments, des aspects et des occasions qui donnent un avantage au Canada et, si vous le pouvez, qui font que tous y gagnent.

Le sénateur De Bané : Merci beaucoup.

Le sénateur Downe : Excellent conseil.

Le sénateur D. Smith : Où allez-vous en Inde et quelles sont vos cibles?

M. Hewitt : Vous me demandez de révéler mon avantage concurrentiel. C'est du domaine public; je le sais. J'ai probablement dit des choses que je n'aurais pas dû dire, mais je peux vous dire que nous ciblons les meilleurs instituts de technologie indiens, en particulier ceux que de nombreuses universités évitent pour diverses raisons, entre autres pour des motifs liés à la logistique ou au transport, ou par simple négligence. C'est notre approche stratégique. Nous ciblons les meilleures écoles, mais pas celles que tous les autres ciblent. Je ne tirerais pas d'avantages de cela.

Senator D. Smith: Was it Hyderabad that we went to?

Mr. Hewitt: Not Hyderabad. We could talk about that off-line, I am sure.

The Chair: I do not think we have time to trace all the states of India. Is that satisfactory, Senator Smith? Perhaps you could take it up later, informally.

Mr. Hewitt: I will give you my email address.

Senator Mahovlich: Where do the brightest students come from?

Mr. Hewitt: In the world?

Senator Mahovlich: Yes.

Mr. Hewitt: This is a good question. In the old days, you would say they came from Germany or France or Scandinavia. Now there are top schools and bright students even within these emerging economies. They are coming out of very good programs. I think any university or any country that is not looking everywhere at the best places will be losing advantage. If you are asking me today where we are looking and where we are finding top students, I would say India. About 1 per cent of applicants are accepted to the Indian Institutes of Technology. These people are instantly and automatically the cream of the crop in this country, so you go after them. As well, we have China, at the best institutions, and Brazil, five or six institutions, and of course the traditional markets of the U.S. and Europe. Increasingly now, we have Singapore and South Korea. You have to look everywhere these institutions are. It is no longer a question of going to one place in the world. Everyone is going out to these places. Talent is everywhere. It is moving in and it is going out. Boundaries are becoming meaningless. Canada must compete in this environment. This is a fundamental truth.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: My question is more about politics and I am asking for your opinion. In view of its enormous weight, Brazil is obviously a power that cannot be ignored nor contested in South America. A vast majority of countries always accept Brazil's invitations. They attend the summits and the meetings of organizations that Brazil has created. Its mediation is almost always welcome. These countries accept it readily. You can't deny that several of these initiatives have really contributed to defuse conflicts between Colombia and its neighbours.

In your opinion, why is it that influential countries in the region don't support Brazil's aspiration to a permanent seat on the Security Council at the UN? Besides, initiatives to have its representatives elected as heads of international organizations are almost systematically blocked by its neighbours. Have you been able to observe what is happening?

Le sénateur D. Smith : Est-ce que c'est à Hyderabad que nous sommes allés?

M. Hewitt : Pas à Hyderabad. Nous pourrions en parler en privé, j'en suis certain.

La présidente : Je ne pense pas que nous ayons le temps de faire le tour des États indiens. Est-ce que cette réponse vous satisfait, sénateur Smith? Vous pourriez peut-être en parler officieusement plus tard.

M. Hewitt : Je vais vous donner mon adresse électronique.

Le sénateur Mahovlich : D'où viennent les meilleurs étudiants?

M. Hewitt : Dans le monde?

Le sénateur Mahovlich : Oui.

M. Hewitt : C'est une bonne question. Autrefois, je vous aurais dit d'Allemagne, de France ou de Scandinavie. Aujourd'hui, il y a d'excellentes écoles et des étudiants brillants même dans les économies émergentes. Ils sortent de très bons programmes. Je crois que toutes les universités et tous les pays qui ne cherchent pas dans tous les meilleurs endroits risquent de perdre du terrain. Si vous me demandez où nous regardons aujourd'hui et où nous trouvons les meilleurs étudiants, je vous répondrai que c'est en Inde. Environ un pour cent des candidats sont acceptés dans les instituts de technologie indiens. Ces étudiants deviennent instantanément et automatiquement la crème de la crème dans ce pays, alors vous les voulez. Il y a aussi la Chine, dans les meilleurs établissements, et le Brésil, dans cinq ou six établissements, et évidemment les marchés traditionnels aux États-Unis et en Europe. De plus en plus, nous nous tournons vers Singapour et la Corée du Sud. Il faut chercher ces établissements partout. Ce n'est plus une question d'aller dans un seul endroit du monde. Tout le monde va dans ces endroits. Le talent est partout. Il est mobile, il se déplace. Les frontières n'ont plus aucune importance. Le Canada doit compétitionner dans ce contexte. C'est une vérité fondamentale.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma question touche plus la politique et j'aimerais avoir votre opinion. L'énorme prédominance du Brésil en Amérique du Sud en fait, certes, une puissance incontournable et incontestée. Une large proportion de pays dans le monde accepte toujours les invitations du Brésil. Ils rejoignent les sommets et les organisations que le Brésil met sur pied. Sa médiation est presque toujours la bienvenue. Ces pays l'acceptent volontiers. On admet sans ambages que plusieurs de ces initiatives, entre autres, ont vraiment contribué à désamorcer les conflits entre la Colombie et ses voisins.

Selon vous, pourquoi les pays importants de la région n'appuient-ils pas les revendications du Brésil sur un siège permanent au Conseil de sécurité de l'ONU? En outre, ces initiatives de faire élire ses représentants à la tête d'organisations internationales sont presque systématiquement sabotées par ses voisins? Avez-vous été en mesure d'observer ce qui se passe?

[English]

Mr. Hewitt: I would probably focus more on the first part of the question with respect to Brazil and the support that it would receive or not receive from its neighbours and only suggest that countries in ascendancy, particularly when they are in geographic proximity, may enter into a somewhat competitive posture. Within the region, there will be lingering concerns about the predominance of Brazil in the region and its aspirations within the region, and that may account for that outcome. Beyond that, and with respect to the specific Security Council issue, I cannot comment with any expertise or confidence.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: You might have seen something.

Senator Nolin: Dr. Hewitt, my question parallels my colleague's. In *Le Monde Diplomatique*, and I don't suppose you read French, but in the March issue they talk of an unusual alliance. They allude to the fact that BRIC has become BRICS, as South Africa is now a member. I am not trying to understand what is unusual about that. However, a Canadian who wants to know more about Brazil will discover that the French think it's unusual. In your opinion, is Canada in a position to appreciate the technicalities of South-South multilateralism? All these alliances between countries of the Southern hemisphere — and this reflect my colleague's concerns — and you just alluded to it with the choice of top students, do you think that Canadians can really understand the fine points, since we are more comfortable in what we call the Western world, which is really the Western part of the Northern hemisphere?

[English]

Mr. Hewitt: You would think so. Canada is a member of the Commonwealth, and many of the members of the Commonwealth are definitely Global South, there is no question, and the same would be true for the francophone.

To answer your question, the answer is no, or probably no. Even though we have many people who understand not only the dynamics of the South but Canada's role in that — and I would be one of them — I would think that generally and politically, at this level, that is not well understood. It is one of the things we need to understand. As I said before, if we are to engage in Brazil, we need to understand Brazil's aspirations. Why is Brazil eyeing Africa? Africa is a priority for Brazil now. Why is that? In part, it is because there is a whole legacy of connection between Africa and Brazil. Many countries in Africa speak Portuguese. Africa is emerging quickly now in the world in terms of living standards, industrialization and adoption of technology. You just have to go there to see it. Brazil's strategy is, and China's was for a period as well and may still be, that if you can get into this market now, create your alliances, establish your connections and build trust, these markets will be with you, for you and together with you on

[Traduction]

M. Hewitt : J'insisterais probablement plus sur la première partie de la question en ce qui concerne le Brésil et le soutien qu'il reçoit ou non de ses voisins et je me contenterais de dire que les pays qui montent, particulièrement s'ils sont voisins, pourraient avoir une position quelque peu compétitive. Dans la région, on s'inquiétera de la prédominance du Brésil et de ses aspirations, et cela pourrait influencer sur les résultats. Pour le reste, et en ce qui a trait précisément au Conseil de sécurité, je ne peux vraiment pas m'avancer.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Peut-être que vous auriez pu avoir observé quelque chose.

Le sénateur Nolin : Monsieur Hewitt, ma question suit celle de ma collègue. Dans *Le Monde Diplomatique*, je présume que vous ne lisez pas le français, mais dans l'édition de mars, on titre *Alliance insolite*. On fait référence au fait que le BRIC est maintenant devenu le BRICS parce que l'Afrique du Sud s'y est joint. Je n'essaie pas de comprendre pourquoi elle est insolite. Mais un Canadien qui s'informe sur le Brésil découvre que, pour les Français, il s'agit là d'une alliance insolite. Croyez-vous que le Canada est à même d'apprécier les subtilités de la multilatéralité Sud-Sud? En ce qui concerne toutes ces alliances entre les pays du Sud — cela rejoint les préoccupations de ma collègue — et vous venez d'y faire référence dans le choix des meilleurs étudiants, croyez-vous que les Canadiens sont à même de saisir ces subtilités alors que nous sommes plus futés dans ce que nous appelons le monde occidental, mais qui est principalement le monde du Nord occidental?

[Traduction]

M. Hewitt : Je le pense. Le Canada est membre du Commonwealth, et nombre des membres du Commonwealth font très certainement partie de l'hémisphère sud. C'est évident, et la même chose vaut pour les pays de la Francophonie.

Pour répondre à votre question, non, ou du moins probablement pas. Même si nous avons de nombreuses personnes qui comprennent non seulement la dynamique du Sud, mais aussi le rôle du Canada à cet égard — et je suis l'une d'elles —, je crois qu'en règle générale et sur le plan politique, à ce niveau, cela est mal compris. C'est une des choses qu'il nous faut comprendre. Comme je l'ai dit, si nous voulons nous engager au Brésil, nous devons comprendre les aspirations des Brésiliens. Pourquoi le Brésil s'intéresse-t-il à l'Afrique? L'Afrique est une priorité du Brésil à l'heure actuelle. Pourquoi? En partie, parce qu'il y a tout un héritage de liens entre l'Afrique et le Brésil. De nombreux pays africains parlent le portugais. L'Afrique progresse rapidement dans le monde, aujourd'hui, en matière de qualité de vie, d'industrialisation et d'adoption de la technologie. Allez-y, vous verrez. La stratégie brésilienne — et c'était aussi celle de la Chine pendant quelque temps, et ça l'est peut-être encore — est que si

an ongoing basis in the future. We need to understand that, the same way we need to understand why Brazil is approaching China and India and why it is looking at Russia, if it is.

There is no question that the analytical capacity is here in Canada in spades. However, I do not think there is a broad appreciation for that at the level of politics, shall we say.

[Translation]

Senator Nolin: If I understand correctly, to really appreciate the relationship between Canada and Brazil, we will have to assess the importance of Brazil's relationships with those countries of the Southern hemisphere.

[English]

Mr. Hewitt: That would be more important than Canada waiting — as government, as a country — to hear from Brazil how interested they are in working for us.

Senator Nolin: Of course. That is exactly my point.

Mr. Hewitt: We need to be proactive about this and understand better where they are going and why they are going there and maybe why we could be going there with them. That comes back, again, to the fundamental necessity of rethinking how we approach and engage with countries like Brazil.

The Chair: It may be trite, but if we are to look at the aspirations of Brazil, we will have to know the aspirations of other South American countries and whether they are in concert with Brazil or whether there will be a push back. Other countries yielded to historic leaders within Africa. That is changing now. South Africa has come into it; Nigeria is on the forefront; and Egypt is struggling — take away the issue at the moment in Egypt, even consider the last five or ten years — to have the strong voice that it had before. It is a constant shifting of allegiances. You are saying that we have not really studied that much in Canada.

Mr. Hewitt: Some people have. There is no question. As I said, the analytical capacity is there. As to how much we will listen and how much that will end up as policy and then be implemented either through our government ministries, particularly Foreign Affairs and International Trade, and the Government of Canada itself, that is another story. As academics, we see this all the time. We see government policy and read the newspaper, and many of us wonder why a particular attitude or action is taken or why no one listens to us, when people have spent many a year trying to understand these things.

Senator Nolin: That goes back to the attitude that my colleague Senator De Bané raised: total ignorance.

vous arrivez à pénétrer ce marché maintenant, à créer des alliances, à établir des liens et à cultiver la confiance, ces marchés vous seront acquis, ils seront avec vous, ils seront vos alliés en permanence à l'avenir. Nous devons comprendre cela, comme nous devons comprendre pourquoi le Brésil courtise la Chine et l'Inde et pourquoi il regarde la Russie, si c'est bien ce qu'il fait.

Il est indéniable que nous avons la capacité analytique voulue, au Canada, nous en avons énormément. Toutefois, je ne pense pas qu'il y ait une véritable appréciation de cela au niveau politique, disons.

[Français]

Le sénateur Nolin : Si je comprends bien, pour apprécier à sa juste valeur l'importance de la relation du Canada avec le Brésil, nous allons devoir tenter de comprendre l'importance pour le Brésil de sa relation avec ces pays du Sud.

[Traduction]

M. Hewitt : Cela vaudrait mieux que de se contenter d'attendre... que le Canada, le gouvernement, le pays attende de savoir si le Brésil aimerait travailler avec nous.

Le sénateur Nolin : Évidemment. C'est exactement ce que je dis.

M. Hewitt : Nous devons être proactifs et mieux comprendre où ils vont et pourquoi, et peut-être aussi pourquoi nous pourrions y aller avec eux. Cela nous ramène à nouveau à la nécessité vitale de repenser notre façon d'aborder des pays comme le Brésil.

La présidente : C'est peut-être évident, mais si nous devons examiner les aspirations du Brésil, nous devons aussi connaître celles des autres pays d'Amérique du Sud et savoir si elles sont en harmonie avec celles du Brésil ou s'il y aura une réaction. Des pays ont reculé devant certains dirigeants en Afrique par le passé. Les choses sont en train de changer. L'Afrique du Sud s'est imposée; le Nigeria est à l'avant-plan; l'Égypte s'efforce — et je ne parle pas des difficultés actuelles en Égypte, je parle seulement de la situation depuis cinq ou 10 ans — de retrouver son influence passée. Les allégeances évoluent sans cesse. Vous dites que nous n'avons pas étudié cela au Canada.

M. Hewitt : Certains l'ont fait. C'est indéniable. Comme je l'ai dit, nous avons une capacité analytique. Il s'agit maintenant de savoir si nous allons les écouter et ce que nous retiendrons dans nos politiques, ce que nous mettrons en œuvre par l'entremise de nos ministères, en particulier Affaires étrangères et Commerce international, et du gouvernement du Canada. Nous, les universitaires, nous le voyons constamment. Nous voyons les politiques gouvernementales et nous lisons les journaux, et souvent nous nous demandons pourquoi une attitude ou une mesure donnée a été adoptée et pourquoi personne ne nous écoute, alors que nous avons passé des années à essayer de comprendre ces choses.

Le sénateur Nolin : Cela nous ramène à l'attitude que mon collègue le sénateur De Bané mentionnait : une ignorance profonde.

The Chair: Perhaps our study can address why that information is not translated into policies.

Mr. Hewitt: If you do nothing more than that, that would be significant. I certainly would support that.

Senator Nolin: We will try to do at least that.

The Chair: The chair took a liberty by asking another question. Now the deputy chair has another question, and I must yield to him.

Senator Downe: In your opinion, is Brazil prepared to assume or does it want to assume or would it see itself assuming a dominant role in the region? For example, my limited understanding of South America is that when there has been trouble, the United States has stepped in, and the results have been unfortunate in many countries, such as Chile and, to a lesser degree, Brazil. Would Brazil see other countries stepping back? For example, if Argentina has a financial collapse or some other problems, would Brazil be the logical country that would work to solve that, or would they still say, "That is not really our problem, and we are doing other things?" How would that work?

Mr. Hewitt: I think it would be the former. Again, I cannot speak for the Brazilian government, but within the context of Mercosur, yes, they would have an intense interest in becoming engaged in that. Would the United States be interested? Yes, of course. In matters involve South America, the United States would confer with Brazil in almost everything, as a matter of course. That is just my understanding. I do not speak for any of these governments. That is my observation from the past.

The Chair: Thank you, Dr. Hewitt. You have generated a lot of interest. When we started out, I was starting to become pessimistic as to why we started this study, but you ended on a note whereby we have a lot to consider about our foreign policy strategically when we are talking about international trade. Perhaps some of the old moulds we have must be either broken or cracked and some new models must be used. Perhaps this will be the study that will do it. Your input has been helpful.

Thank you, senators and Mr. Hewitt. We are adjourned.

(The committee adjourned.)

La présidente : Notre étude pourrait peut-être se pencher sur les raisons pour lesquelles les politiques ne reflètent pas cette information.

M. Hewitt : Si vous ne faites rien de plus que cela, ce serait déjà beaucoup. Je vous appuierais certainement.

Le sénateur Nolin : Nous allons essayer de faire au moins cela.

La présidente : La présidente s'est permis de poser une question. Maintenant, le vice-président veut en poser une, et je dois accéder à sa demande.

Le sénateur Downe : Selon vous, le Brésil est-il prêt à assumer, veut-il assumer ou se verrait-il assumer un rôle dominant dans la région? Par exemple, si j'ai bien compris, quand il y a des problèmes en Amérique du Sud les États-Unis interviennent et les résultats sont souvent malheureux, je pense par exemple au Chili et, dans une moindre mesure, au Brésil. Est-ce que le Brésil verrait reculer d'autres pays? Par exemple, si l'Argentine éprouvait des problèmes financiers ou autres, est-ce que le Brésil serait le pays logique pour régler ces difficultés, ou dirait-il encore : « Ce n'est pas vraiment notre problème, nous faisons autre chose »? Comment cela fonctionnerait-il?

M. Hewitt : Je crois que ce serait la première hypothèse. Je ne peux pas parler pour le gouvernement brésilien, mais dans le contexte du Mercosur, oui, il aurait énormément intérêt à intervenir. Est-ce que les États-Unis seraient intéressés? Oui, bien sûr. Dans les dossiers qui intéressent l'Amérique du Sud, les États-Unis discutent presque toujours avec le Brésil, c'est naturel. C'est ce que je pense. Je ne parle pas pour ces gouvernements, mais c'est ce que j'ai pu observer par le passé.

La présidente : Merci, monsieur Hewitt. Votre témoignage était très intéressant. Quand nous avons commencé, je me sentais un peu pessimiste. Je me demandais pourquoi nous avons lancé cette étude, mais vous terminez sur une note qui nous indique que nous avons beaucoup d'éléments à examiner au sujet de la politique étrangère, sur le plan stratégique, quand nous parlons de commerce international. Nous devons peut-être mettre nos vieilles idées au rancart et utiliser de nouveaux modèles. Peut-être que notre étude aura cet effet. Votre contribution nous a été utile.

Merci, honorables sénateurs, merci monsieur Hewitt. La séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Thursday, March 3, 2011

Canadian Tourism Commission (by video conference):

Michele McKenzie, President and CEO.

Wednesday, March 9, 2011

As an individual:

W.E. (Ted) Hewitt, Vice-President (Research & International Relations), University of Western Ontario.

TÉMOINS

Le jeudi 3 mars 2011

Commission canadienne du tourisme (par vidéoconférence) :

Michele McKenzie, présidente-directrice générale.

Le mercredi 9 mars 2011

À titre personnel :

W.E. (Ted) Hewitt, vice-président (Recherche et relations internationales), Université de Western Ontario.